

CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'Auvergne ET DU VELAY

Assemblée
Générale



A moi Auvergne !

Dans ce numéro :

Clermont :

- l'insurrection de 1841
- jardin, musée, et le café Glands-Doux

Beaumont et les tremblements de terre

Les notaires **Tisseron** de Roche-Savine

Marie **Quinton**, *la Belle Meunière*

(en portrait ci-contre)

Courpière, Celles-sur-Durolle

Convocation à l'**AG** du **25 mars**

Votre rubrique : Questions et Réponses



PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 40^e ANNÉE – 1^{er} TR. 2017

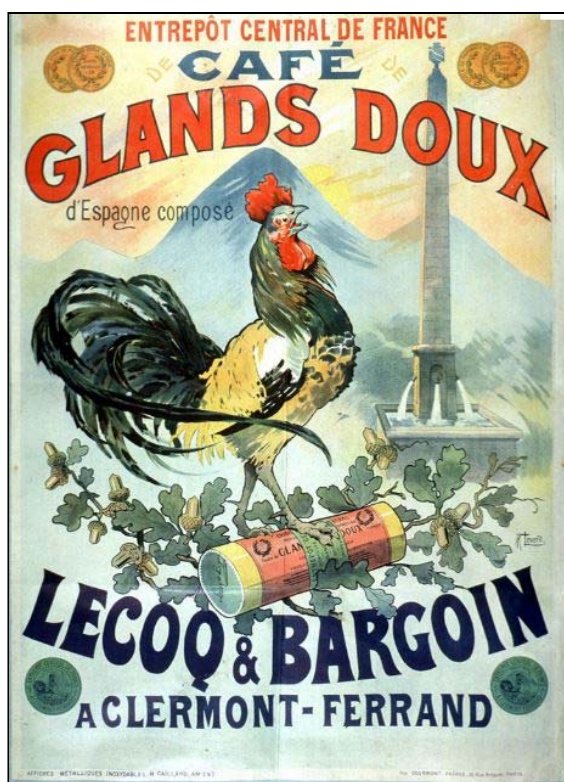
N° 159

février 2017

8,25 € le numéro



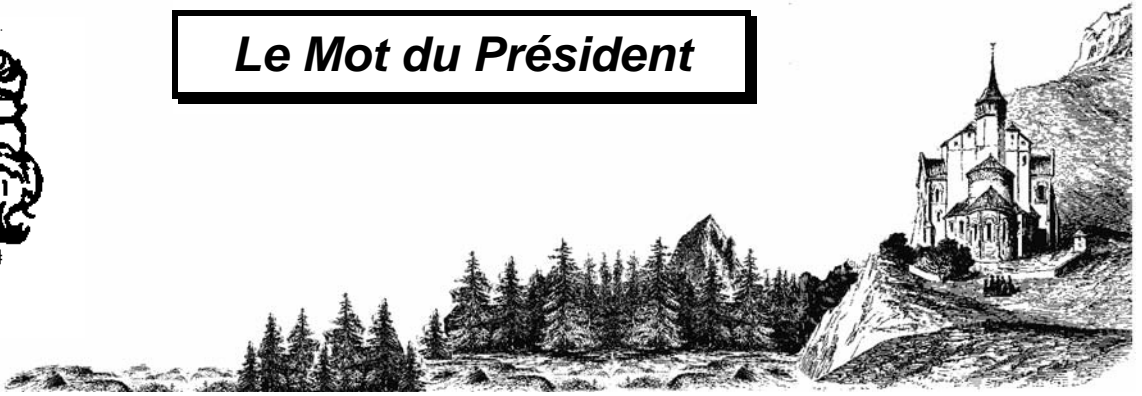
Les TORLONIA » à Augerolles le 18 février 2017 (voir article dans la rubrique « Actualités »)
 (au premier rang à droite de la petite fille, Mme Olimpia TORLONIA, et au 2^e plan, à mi-distance
 entre elle et Henri PONCHON, Guido TORLONIA, cinéacte)



Deux publicités du café « GLANDS-DOUX », permis le Jardin Lecoq et le Musée Bargoin



Le Mot du Président



Chers Amis,

Notre Cercle marche gaillardement sur ses 40 ans.

Notre grand projet pour l'année à venir est le montage d'une célébration digne de ce « grand âge » qui en fait l'une des plus anciennes associations de généalogie.

Dans le cadre du Centre diocésain de Clermont-Ferrand, sur les deux jours des vendredi 21 et samedi 22 mars 2018, nous voulons accueillir un maximum de gens de Clermont-Ferrand et de sa région, pour leur offrir un accès privilégié à la connaissance de la vie de leurs ancêtres et aux moyens d'accéder à cette connaissance.

Pour ce faire, nous serons, bien entendu, présents pour les orienter et les conseiller, mais nous y serons accompagnés par les associations régionales qui travaillent sur ce sujet.

En outre, ce centre nous offre un grand auditorium qui nous permettra d'organiser des conférences sérieuses et attractives, qui nous amèneront un large public.

L'organisation de cet événement nécessitera une implication certaine des membres de votre Conseil d'Administration, de tous les membres de la région (et d'ailleurs), mais aussi une mobilisation financière non négligeable, comme vous le verrez dans la convocation à l'Assemblée générale du 25 mars de cette année 2017.

Administrateurs : comme vous le savez, vos administrateurs (y compris moi-même) prennent de l'âge et l'avenir du cercle, nécessite impérativement que l'on pense à les remplacer.

Nous aimerions voir se présenter des candidats qui intégreraient le Conseil d'Administration et qui progressivement s'installeraient pour prendre la suite.

Bien entendu, rien n'empêcherait alors les anciens de rester au sein du conseil pour donner la main, sans pour autant interférer dans les décisions importantes.

Il encore temps de vous manifester en vue de la prochaine Assemblée du 25 mars.

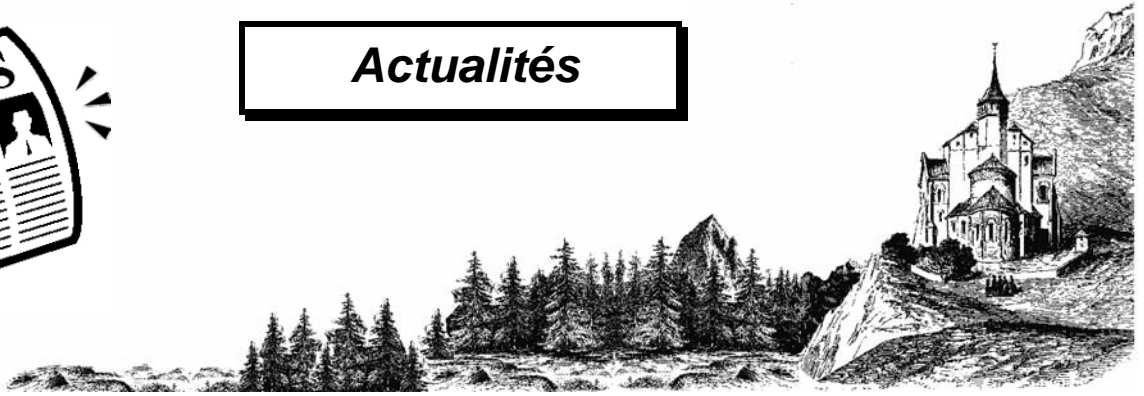
Bien cordialement à tous

Alain ROSSI

Vous trouverez le sommaire de ce numéro et les adresses de contact en dernières pages de la revue. Merci de vous y reporter.



Actualités



Marguerite HYPPOLITE co-fondatrice et membre n° 2 du CGHAV n'est plus

C'est tardivement et avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès le 24 décembre 2016 de la première Secrétaire Générale du Cercle, à l'âge (préssumé) de 96 ans.

Si elle n'occupa cette fonction exigeante que jusqu'à la fin de janvier 1979, le Cercle ayant été constitué en mai 1978, elle déploya, pour qu'il grandisse et s'étende, beaucoup d'application et d'énergie.

C'était en effet une femme de caractère et possédant une forte personnalité. Elle avait passé toute sa vie professionnelle dans l'Éducation nationale et avait contribué alors à la création d'un cercle généalogique propre à ce ministère.



Même si elle ne participait plus depuis plusieurs années au Conseil d'administration du Cercle, j'avais eu la chance de la revoir il y a moins de 2 ans dans la maison de retraite à Montgeron (91), sa ville de résidence, où elle s'était retirée.

Même si vous ne l'avez pas connue, ayez une pensée de reconnaissance pour elle qui a consacré au Cercle beaucoup de passion et de dévouement

Michel TEILLARD d'EYRY, (cghav-1)
Président d'honneur et fondateur du CGHAV

Le Docteur Jacques GIRARD

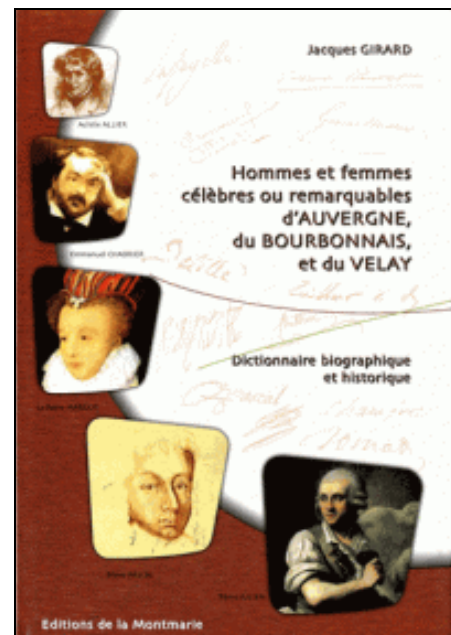
Un peu plus tôt dans l'année, le 10 juin 2016, s'en était allé l'auteur du « Dictionnaire biographique et historique des hommes et femmes célèbres d'Auvergne, du Bourbonnais et du Velay » et d'un « Dictionnaire des femmes d'Art et d'Archéologie »

Au cours et après une longue carrière de médecin psychiatre, il s'était beaucoup intéressé à l'Art et à l'Histoire, ce qui lui a donné les éléments pour écrire ses deux ouvrages de référence.

Curieusement, on retrouve dans sa généalogie un marchand droguiste, venu des Alpes-de-Haute-Provence et de la même petite région, au sud de la Montagne de Lure, qu'Ambroise TARDIEU.

Ce marchand, installé dans les faubourgs de Courpière, où il avait séduit la fille de l'aubergiste, portait le patronyme VIAL, que je retrouve en nombre dans la branche de ma généalogie personnelle qui provient de la même petite région.

Alain ROSSI (cghav-2140)



Rencontres entre les TOURLONIAS d'Auvergne et les TORLONIA romains Tournage d'un documentaire pour la télévision

par Henri PONCHON (cghav-62)

Dans les mois à venir sera diffusé sur TF1 un documentaire d'environ une heure, consacré à l'émigration française vers des terres lointaines à travers quatre rencontres entre les familles restées en France et celles implantées à l'étranger. Parmi celles-ci, une séquence sera consacrée à ce Marin TOURLONIAS né à Augerolles en 1725, parti à Rome comme valet de chambre de l'abbé de MONTGON ; il ouvrit une banque et sa descendance TORLONIA fit une immense fortune.

La société « *Les Productions du Moment* » et le réalisateur, Vincent BARTHELEMY, avec l'aide d'Henri PONCHON, ont organisé une double rencontre entre des TOURLONIAS actuels de Vertolaye et les TORLONIA romains

La première s'est tenue à Rome les 4 et 5 février 2017 avec passage dans les divers lieux où vécurent les TORLONIA romains suivie d'une réception organisée au palais Torlonia¹ par Olimpia TORLONIA², petite-fille, par sa mère Beatriz, d'ALPHONSE XIII roi d'Espagne. Une dizaine de TOURLONIAS étaient venus d'Auvergne et rencontrèrent ainsi plusieurs membres de la famille TORLONIA de Rome³.



TORLONIA et TOURLONIAS au palais Torlonia

La seconde rencontre a eu lieu le samedi 18 février en Auvergne. Olimpia et son cousin Guido TORLONIA, metteur en scène italien, avaient été accueillis la veille à Ambert. Le samedi matin, ils ont visité les villages de la Peyrouse (Olmét) et du Cheix (Marat) sur les traces de leurs ancêtres TOURLONIAS avec une halte dans les églises de Marat et d'Olmét où ils furent baptisés. A midi, ils retrouvèrent au restaurant « Les Chênes » à Augerolles de nombreux TOURLONIAS des environs, une « cousinade » TORLONIA/TOURLONIAS avec 31 participants au repas.

L'après-midi, direction l'église d'Augerolles où ils purent lire l'original de l'acte de baptême de Marin TORLONIAS (c'est ainsi que c'est écrit) et celui de l'acte de mariage de ses parents qu'avait apportés le maire, Ludovic COMBE.

(voir la « photo de famille » prise à Augerolles en 2^e couverture)

Ce dernier leur avait réservé une surprise en leur faisant dévoiler la plaque du square « Marin TORLONIAS ». Olimpia et Guido TORLONIA furent particulièrement émus du contenu de cette journée prenant photos et notes, destinés à un compte-rendu pour les TORLONIA restés à Rome. Un lien fort a été établi entre tout le monde.



Rappelons que cette histoire a fait l'objet en 2005 d'un ouvrage intitulé « *L'incroyable saga des Torlonia, des Monts du Forez aux palais romains* » par Henri PONCHON (cghav 62), prix de la Fédération française de généalogie en 2009. L'ouvrage aujourd'hui épuisé sera réédité dans les prochains jours ; les personnes intéressées peuvent me contacter.

Via le forum, nous vous tiendrons au courant de la date de diffusion. L'émission passera un samedi ou un dimanche à 13h30 après le journal télévisé de TF1.

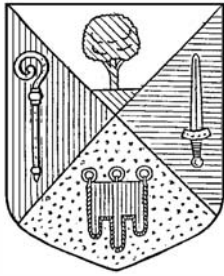
Notes :

1. Le « *palais Torlonia* », autrefois « *palais Nuñez* », fut la propriété de Lucien BONAPARTE, puis de son frère Joseph avant d'être racheté en 1842 par les TORLONIA. Juan Carlos ex-roi d'Espagne, né en 1938, y vécut quelque temps avant son départ en 1941 pour la Suisse.

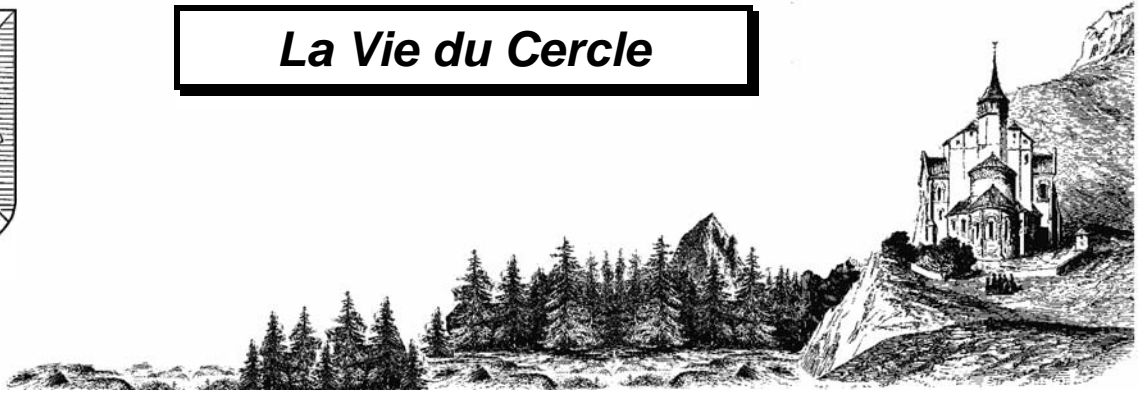
2. Olimpia TORLONIA, fille d'Alessandro, prince de Civitella-Cisi et de Beatriz, infante d'Espagne, née en 1943 à Lausanne, est veuve de Paul-Annick WEILLER (1933-1998), industriel français comme l'étaient son père Paul-Louis et son grand père Lazare. Elle a longtemps vécu à Versailles et ses filles sont nées à Neuilly, dont Sibille WEILLER, qui a épousé en 1994 Guillaume prince de Luxembourg.

Elle reste particulièrement active en France en patronnant l'aéroclub « Paul-Louis Weiller » une association basée sur l'aérodrome des Mureaux (Yvelines), qui forme des pilotes avions, handicapés des membres inférieurs.

3. A noter que la plupart des TORLONIA romains sont parfaitement francophones, ayant pour certains, comme Guido TORLONIA, faits leurs études au lycée français de Rome.



La Vie du Cercle



CONVOCATION A LA 39^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

L'Assemblée Générale se tiendra le samedi 25 mars 2017 à Malauzat (Riom) au Moulin des Gardelles

A partir de 9h.30, accueil des participants et émargement de la feuille de présence.

A partir de 10 heures., tenue de l'Assemblée avec son ordre du jour habituel :

- 1- **Rapport moral**, présenté par le Président, Alain ROSSI
- 2- **Rapport financier 2016**, établi par notre nouvelle Trésorière, Christiane BÉLIER,
- 3- **Vote** sur l'enveloppe budgétaire du 40^e anniversaire d'un montant de **10.000 (dix mille) euros**
- 3- **Election des membres du Conseil d'Administration**
- 4- **Questions diverses**

Note : le 40^e anniversaire du CGHAV sera financé par le budget 2018, mais comme il sera célébré au temps de la prochaine AG, son budget doit être voté maintenant alors que nous sommes sur le budget 2017.

Les rapports

Comme à l'habitude, le rapport moral permettra de mettre en lumière les principaux points qui ont marqué la vie du Cercle en 2016, mais aussi il fera le point sur les chantiers en cours, notamment sur la préparation du 40^e anniversaire, sans oublier l'impact des nouveaux outils sur internet.

Le rapport financier, présenté ci-après, affiche à nouveau un résultat positif. Il sera commenté par notre nouvelle Trésorière qui fera part des modifications qu'elle souhaite apporter à sa présentation.

Le 40^e anniversaire du Cercle

L'an prochain, la 40^e Assemblée Générale se tiendra à Clermont (Centre diocésain, 133, avenue de La République) dans le cadre de la manifestation organisée les 23 et 24 mars 2018 pour le 40^e anniversaire.

L'objectif de cette célébration est de développer la notoriété du CGHAV à un moment où beaucoup de Cercles généalogistes voient fondre leurs adhérents à la suite de la mise en ligne des registres par les Archives Départementales et du développement de sites généalogiques comme Généanet ou Filae. Nous pensons que notre Cercle demeure un moyen d'échanges privilégiés entre les généalogistes auvergnats grâce à sa revue qui permet à chacun de faire connaître le résultat de ses recherches, à son site et à son forum qui sont de réels instruments d'entraide et à ses relevés accessibles par Généabank, et aussi sur papier si l'on veut disposer de tous les éléments d'état civil permettant de reconstituer les familles d'une paroisse ou commune.

Pour réussir cette manifestation, la participation du plus grand nombre est souhaitable

- au niveau de la conception : toutes les idées seront les bienvenues (invitations, conférenciers, expositions, publicité ...)

- au niveau de la réalisation : une équipe d'une douzaine de bénévoles devra se relayer sur place durant les 2 jours.

Pensez à la contribution que vous pourriez apporter.

L'élection des administrateurs

Nombreux sont, cette année, les administrateurs dont le mandat vient à échéance. Par bonheur, ils acceptent de se présenter à vos suffrages pour le renouvellement de leur mandat. Il s'agit de Christiane BELLIER, Marie-Françoise BRUNEL, Jean-François CROHAS, Jean-Marc FAYOLLE et Henri PONCHON.

Nous aimerions aussi accueillir de nouvelles candidatures car il est urgent maintenant de préparer la relève.

Si vous disposez de quelques disponibilités de temps que vous voulez bien consacrer au Cercle, je vous invite à prendre contact avec le Président Alain ROSSI, ou l'un des 2 Vice-Présidents, Marie-Françoise BRUNEL ou Henri PONCHON.

Notez qu'en bientôt 40 ans, nous n'avons usé que 3 Présidents ! Mais le prochain (si l'on veut en trouver un) ne doit pas se sentir obligé de tenir ce rythme.

Les questions

Traditionnellement, l'Assemblée se termine par des questions posées par les participants. N'hésitez pas à envoyer vos questions à l'avance, vous aurez une réponse plus documentée. Si vous ne pouvez pas assister à l'Assemblée, vous avez néanmoins la possibilité de poser des questions en utilisant le verso du bulletin de participation encarté dans cette revue.

Repas

A l'issue de l'Assemblée, vers 12h30, chacun est invité à participer au repas qui sera servi sur place au Moulin des Gardelles.

Vous voudrez bien vous inscrire au moyen du bulletin encarté dans ce numéro afin que nous puissions informer préalablement le restaurateur du nombre de convives.

Le prix du repas est de 31,50 € par personne, tout compris (apéritif, vin, café)

Après -midi

A partir de 15 heures, tous ceux qui le souhaitent pourront prendre part à la visite (gratuite) du Vieux Riom qui se prolongera jusque vers 16h30

Si vous assistez à l'Assemblée

Envoyez votre bulletin d'inscription avant le 15 mars à **Christiane BÉLLIER**, Bel Horizon, Allée des Rossignols, 63780 St-Georges-de-Mons) en précisant si vous assisterez aussi au repas (dans ce cas, n'oubliez pas le chèque de 31,50 €) et à la visite (gratuite)

Si vous n'assistez pas à l'Assemblée Générale

N'oubliez pas de donner votre pouvoir soit à une personne dont vous êtes certain qu'elle assistera à l'AG., soit en l'adressant à Jean-Pierre BARTHELEMY (14, rue Broca, 75005 Paris), libellé au nom d'un adhérent ou d'un administrateur de votre choix qui assistera à l'Assemblée, ou en laissant le nom du mandataire en blanc.

Les pouvoirs en blanc sont répartis entre les membres présents, étant rappelé qu'aucun d'entre eux ne peut détenir plus de 10 pouvoirs en application des statuts.

Si besoin est, vous trouverez les n° de téléphone de Christiane BELLIER et de Jean-Pierre BARTHELEMY à la fin de la revue

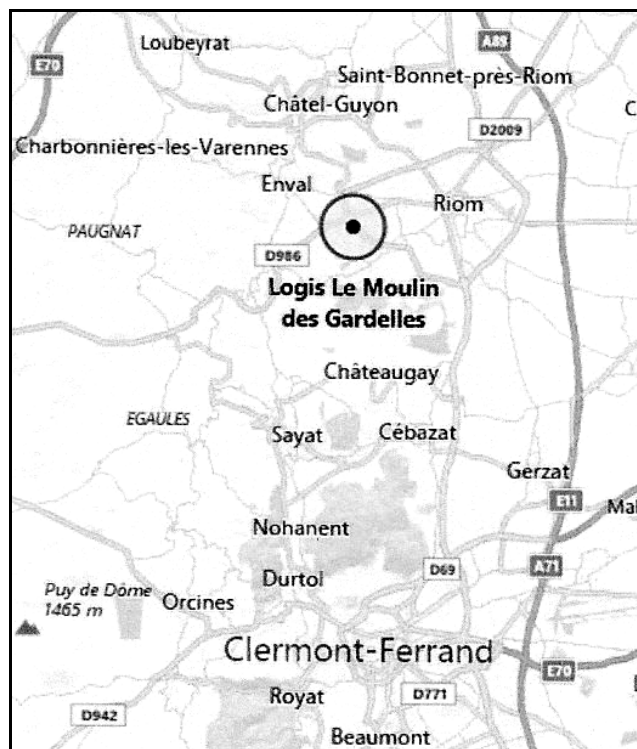
Si vous en avez besoin, vous trouverez les n° de téléphone de Christiane BELLIER et de Jean-Pierre BARTHELEMY à la fin de la revue

Le Moulin des Gardelles

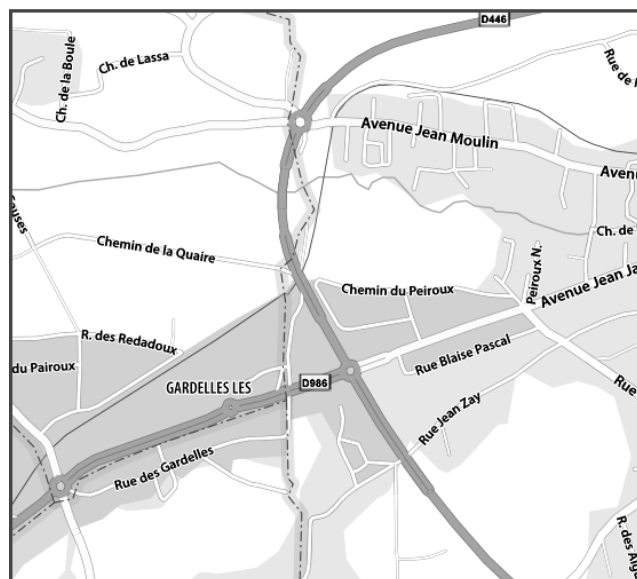
Espace Mozac. Rue des Gardelles. 63200 - Malauzat
Tel. : 04 73 33 73 23

A 1,5 km du centre de Riom sur la route de Volvic ou Vulcania

Si vous venez par l'A 71, prendre la sortie 13 Riom, puis la direction Volvic, franchir 5 ronds-points et prendre la 1^{ère} route à gauche après le magasin Leclerc. Vous êtes arrivé...



Ou, à partir du contournement de Riom, prendre la première route à gauche sur la route de Volvic/Vulcania



RAPPORT FINANCIER PRÉSENTÉ À LA 39^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV

par Christiane BELLIER (cghav – 2522)

Compte d'exploitation 2016

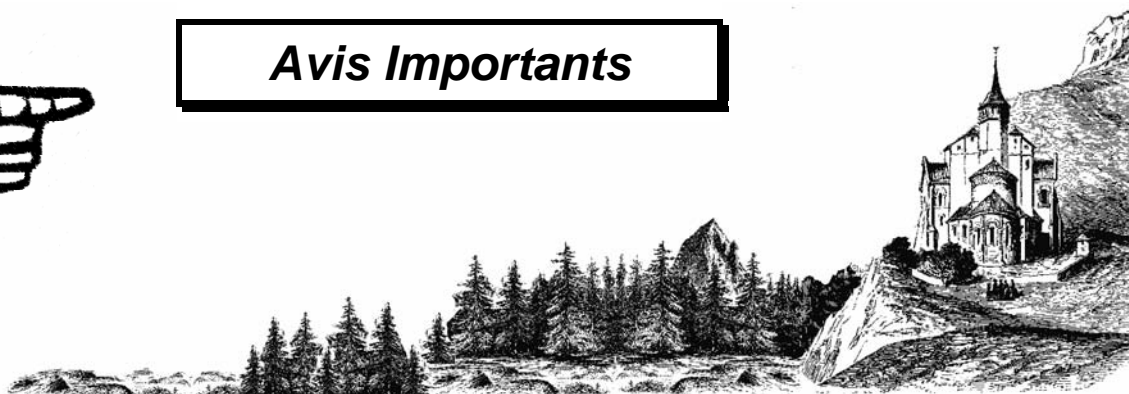
	Charges	Produits
Produits		
Cotisations pour l'année 2016 (982 adhérents. - hors nouveaux 2017)		33.016,00
Ventes AmA ! anciens et publications spéciales		125,50
Ventes de tables BMS (papier)		3.388,53
Produits Internet		10.706,92
Intérêts Livret A		619,57
Charges		
Revue « A moi Auvergne ! » (5 numéros – Impression – Routeur)	20.595,27	
Poste (y compris revue), téléphone/internet	5.327,61	
Site internet (serveur, domaine, entretien, dépannage)	1.343,19	
Cotisation Fédération Française de Généalogie	1.439,20	
Tables Pays Gentiane (Cantal) (saisie, mise en forme)	2.663,10	
Achat livres, documentation	434,98	
Assurance	883,71	
Frais d'Assemblée Générale	1.457,50	
Manifestations et location de salles (dont Paris et Lyon))	2.538,00	
Frais de siège social de Clermont (charges, impôts, annexe)	4.048,71	
Photocopies et Petit matériel (fournitures, équipement, logiciel)	3.016,39	
Frais de déplacements	1.990,61	
Frais et régularisation bancaire	267,86	
Charges 2015 réglées en 2016	601,41	
Sous total	46.707,54	
Résultat de l'exercice 2016	1.148,98	
TOTAL	47.856,52	47.856,52
Hors compte d'exploitation et bilan :		
Frais de déplacements engagés pour l'objet social du cercle	4.884,81	
Abandon de remboursement des frais ci-dessus (dons aux œuvres)		4.884,81

Bilan au 31 décembre 2016

	Actif	Passif
Actif :		
Bibliothèque rue de Châteaudun : valeur d'achat du local	22.100,00	
Produits à recevoir, dont	1.236,04	
Livret A = 619,57 €		
Ventes internet = 616,47 €		
Disponibilités au 31/12/2016, dont	261.066,63	
Banque Société Générale = 3.712,35 €		
Banque Crédit Agricole = 22.631,34 €		
Livret A (avant intérêts) = 83.228,87 €		
Sicav (au 31/12/2016) = 151.649,52 €		
Hébergement du site pour 2017 (payé d'avance)	152,24	
Moins value sur Sicav monétaires	225,14	
Passif		
Situation financière fin 2015		267.641,97
Adhésions 2017 reçues en 2016		8.056,00
Charges 2016 payées en 2017 (dont Supplément AmA ! 158)		7.933,10
Résultat 2016		1.148,98
	284.780,05	284.780,05



Avis Importants



CLERMONT-FERRAND

Permanences de la Bibliothèque

Adresse : 55, rue de Châteaudun,
63000 Clermont-Ferrand (en face de la Gare)

Jours et horaire des réunions pour l'année 2016 :
les 1^{er} lundi, 2^e mercredi et 3^e vendredi à la bibliothèque du
55 rue de Châteaudun à Clermont-Fd, de 14h30 à 17h30.

Février	Lundi 6 Mercredi 15 Vendredi 24	Mars	Lundi 6 Mercredi 15 Vendredi 24
Avril	Lundi 3 Mercredi 12 Vendredi 21	Mai	<i>fermé</i> Mercredi 10 Vendredi 19
Juin	<i>fermé</i> Mercredi 14 Vendredi 23	Juillet	Lundi 3 <i>fermé</i> <i>fermé</i>

A noter :

Les permanences sont toujours interrompues pendant la période estivale et les jours fériés. Mais si vous avez des interrogations et si vous avez accès à Internet, vous avez toujours la possibilité de poser des questions sur le Forum.

L'adresse électronique de la Bibliothèque est :

cghav@orange.fr

ou Mme M.-F. BRUNEL : cghav63@orange.fr

LYON

Permanences à la Bibliothèque

Adresse : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon
(tramway T1, station Rue de l'Université)

Les réunions ont lieu de 14 à 17 heures le 3^e mardi du mois et un samedi par trimestre, de 9h30 à 12 heures. Ces réunions ont pour objet d'échanger entre nous, de consulter nos relevés, les anciens numéros de la revue et les ouvrages présents dans notre bibliothèque.

Prochaines réunions :

Mardi 18 avril, 14 à 17 heures

Mardi 16 mai, 14 à 17 heures

Mardi 20 juin, 14 à 17 heures

Samedi 6 mai, 9h30 à 12 heures

Réunion annuelle des Lyonnais avec Rhône-Alpes

Samedi 1^{er} avril à partir de 9 heures

De 9 heures à 12h30 : réunion au local

Vers 12h30 déjeuner à l'hôtel Best-Western

Vers 14h30 : conférence dans les salons de l'hôtel

Sur l'encart central de ce numéro, vous trouverez le bulletin d'inscription pour la réunion

Contacts : Jean-Marc FAYOLLE : Tél. : 04 2602 5657
jean-marc.fayolle@dbmail.com

Brigitte LACROIX : celacgen@yahoo.fr

PARIS - RÉGION PARISIENNE

Réunions mensuelles

Les réunions parisiennes, ont lieu le 1^{er} mercredi de chaque mois, d'octobre à juin.

Maison des Associations du 2^e arrondissement,
23 rue Greneta, Paris 2^e

où la réunion se tient de 14h15 à 18h45.

De 14h15 à 17 heures, temps de discussions informelles sur les problèmes rencontrés dans ses recherches avec les responsables du Cercle et les autres membres du groupe.

Il est possible d'y consulter divers outils de recherche (par ex. REMACLE, TIXIER, BOUILLET, DERIBIER ou d'autres) mais il est nécessaire de s'assurer de leur disponibilité quelques jours avant la réunion auprès de :

- soit Jean-Pierre BARTHÉLEMY : Tél. : 01 4336 2005
barthelemyjpmc@wanadoo.fr

- soit Alain ROSSI : Tél. : 01 4637 3315 ou 06 8070 1538
rossi.cghav@orange.fr

De 17 heures à 18h45, la réunion proprement dite se tient, en général, autour d'un thème développé par un animateur, intérieur ou extérieur au groupe, qui fait ensuite l'objet d'un débat.

Les rendez-vous y seront donc

- mercredi 1^{er} mars

- mercredi 5 avril

- mercredi 3 mai

- mercredi 7 juin

(la maison des associations du 2^{ème} arrondissement se trouve au carrefour des rues Greneta et Saint-Denis ; (Métro : Etienne-Marcel, Réaumur-Sébastopol ou Arts-et-Métiers)

Grand Salon de la Généalogie

Après l'énorme succès (plus de 5.000 visiteurs) du Grand Salon de la Mairie du XV^e arrondissement de Paris tant en mars 2015, qu'en mars 2016, l'opération est renouvelée les

**vendredi et samedi
10 et 11 mars 2017,**

avec un espace d'exposition utilisant la quasi totalité de la Mairie. De plus en plus d'associations régionales de généalogie tiennent à être présentes pour que vous les rencontriez, même si cela entraîne que nous soyons serrés comme des sardines.

Nous y serons bien entendu : venez nous voir !

Vous noterez, et c'est important, que ce Salon se tient les **vendredi et samedi**, alors que généralement le dimanche n'apporte que peu de visiteurs. C'est probablement là, l'une des raisons du très grand succès de ce salon qui est devenu annuel.

Parlez-en autour de vous !

Un grand merci aux organisateurs la Mairie du XV^e et « Archives & Culture ».

Huit conférences durant ces deux jours :

- Vendredi

- Utiliser GeneaNet
- Explorer les archives de Notaires
- Vos ancêtres dans les Archives militaires
- Utiliser la Presse ancienne en Généalogie
- Retrouver l'histoire de la Maison de ses ancêtres

- Samedi

- Utiliser Genealogie.com / Filae.com
- Retrouver ses ancêtres espagnols
- Raconter ses souvenirs ou son arbre

Pour toute information : www.salondegenealogie.com

GRAND SALON de la GÉNÉALOGIE

RETROUVEZ L'HISTOIRE DE VOTRE FAMILLE

LES 10 ET 11 MARS 2017

VENDREDI 10 MARS de 10h à 20h

SAMEDI 11 MARS de 10h à 17h

Avec huit conférences :

UTILISER GENEANET

vendredi 10 mars 10h30

EXPLORER LES ARCHIVES DE NOTAIRES

vendredi 10 mars 12h30

VOS ANCÊTRES DANS LES ARCHIVES

MILITAIRES

vendredi 10 mars 14h30

UTILISER LA PRESSE ANCIENNE

EN GÉNÉALOGIE

vendredi 10 mars 16h30

RETROUVER L'HISTOIRE DE LA MAISON

DE SES ANCÊTRES

vendredi 10 mars 18h30

UTILISER GENEALOGIE.COM / FILAE.COM

samedi 11 mars 10h30

RETROUVER SES ANCÊTRES ESPAGNOLS

samedi 11 mars 12h30

RACONTER SES SOUVENIRS OU SON ARBRE

samedi 11 mars 14h30

MAIRIE DU 15^e

Salle des Fêtes

Salle Saint-Lambert

Renseignements au 01 48 28 59 29
ou sur les sites www.salondegenealogie.com
et www.mairie15.paris.fr

retrouvez l'actu du 15^e sur
mairie15.paris.fr



Partenariat:

Le Congrès National de Généalogie

Il se tiendra au mois de septembre au Havre dont c'est le 500^e anniversaire de la création de ce grand port atlantique.

Les dates sont les **8, 9 et 10 septembre 2017**

Vous pouvez dès maintenant en voir le programme et vous y inscrire à partir du site internet mis en place pour cette occasion :

<http://lehavregenealogie2017.fr/Page/Accueil.aspx>

XXIV^e Salon et Congrès National de Généalogie
Le HAVRE 2017 - 8, 9 et 10 septembre
De la fondation à la reconstruction

Accueil > Bienvenue

Bienvenue

200 | 7 h 4 m 21 s

Le 2017... Année symbolique pour Le Havre puisqu'elle marque le 500^{ème} anniversaire de la fondation de la ville ; en effet, le 8 octobre 1517, le roi François I^{er} signe le chartre de la fondation du port du Havre de Grâce. Nos Français ont été aussi, pour les généalogistes, la première ordonnance de Villers-Cotterêts, celle à même qui imposait l'usage du français dans les actes d'état-civil qui devaient être tenus sur des registres dans les paroisses.

Le Groupement Généalogique du Havre et de Seine-Maritime est donc très fier et heureux d'accueillir le XXIV^{ème} salon-congrès, sous le haut patronage de la Fédération Française de Généalogie et avec les collaborations érudites de l'Union des Cercles Généalogiques et Héraldiques de Normandie et de la Ville du Havre.

Ce salon-congrès, le premier en Normandie, fait partie des nombreuses manifestations qui animeront la ville durant toute l'année 2017 et se tiendra les 8, 9 et 10 septembre 2017 dans le tout nouveau Carré des Docks-Le Havre Normandie.

Le 2017... C'est aussi le 120^{ème} anniversaire de la tenue au Havre du 2^{ème} Congrès Olympique par Pierre de Coubertin, aux engins normandisés et le 175^{ème} anniversaire de la gare du Havre. L'une des toutes premières gares de voyageurs en France soulignée par le Président Félix Faure, mais également le 500^{ème} anniversaire de l'archéologue.

Cette manifestation se veut ouverte à tous, passionnés ou amateurs de généalogie et d'héraldique, professionnels ou simples curieux et notamment au jeune public.

Vous trouverez toutes les informations sur ce site pour vous rendre au salon, participer au congrès et même exposer.

Dès maintenant, réservez bien sur votre agenda ce weekend du 8 au 10 septembre 2017.

Le Congrès
Le Salon
Questions & Contact
Nos Partenaires
Tourisme

Sous le patronage de la Fédération Française de Généalogie

Visiteurs actuels: 1
Debut: 01/04/16 33913

RECTIFICATIONS

Guide pratique 2017

Un décalage de colonnes s'est produit à la fin de la Table thématique, dans les pages 35 et 36 concernant les paroisses et communes du Puy-de-Dôme. Les 2^e, 3^e, et 4^e colonnes se rapportent au titre de la 1^{ère} colonne figurant à la ligne supérieure. Vous êtes invité à porter cette modification sur l'exemplaire en votre possession.

Les CALEMARD du Livradois-Forez

Le livre de Laurence FROMENT et de Jean-Yves RONCIN que nous avons présenté dans AmA ! n° 156 (p 67) retrace la descendance de cette famille sur 10 générations, depuis la seconde moitié du XV^e siècle (et non du XVI^e comme nous l'avions indiqué par erreur) jusqu'à la Révolution.

Avec les excuses de la rédaction.

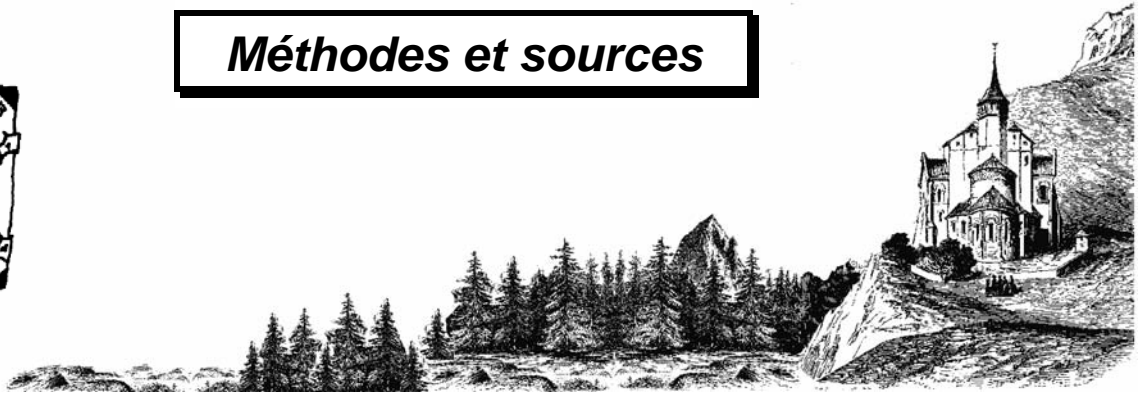
L'Assemblée Générale du CGHAV

Elle a lieu cette année dans notre « Bonne Ville » de **Riom**, le **samedi 25 mars**, vous trouverez toutes les informations nécessaires à la rubrique « **Vie du Cercle** ».

L'encart spécial en milieu de revue vous permet de vous inscrire pour le repas et la visite du vieux Riom ou de donner pouvoir pour voter à cette AG.



Méthodes et sources



BAILLIAGE DE ROCHE-SAVINE (1622-1650)

Inventaire des actes figurant dans les successions de M^e Guillaume TISSERON et M^e Marc TISSERON (AD63 - B AM 266 et 277).

par François CHALAMAUD (cghav-2996)

En poursuivant le dépouillement des actes du baillage de Roche-Savine, j'ai trouvé ces inventaires après décès. Le premier effectué en 1687-1688 (*B AM 266*), et le second de 1701 à 1703 (*B AM 277*).

Dans un premier temps, nous reconstituerons la famille TISSERON, ce que permettent de faire les inventaires de ces deux notaires.

Puis nous ferons le dépouillement des contrats de mariage et les testaments qui apparaissent dans ces inventaires.

La famille TISSERON,

reconstituée grâce aux différents actes cités

Jean TISSERON x N. N. dont :

Les parents des trois enfants sont décédés et il y a partage des biens le 26.01.1647:

- **Me Guillaume TISSERON**, notaire, ° ca 1608, † SARS 02.11.1686 (*AD63-3 E 333 2 [BMS 1685-1699] numérisé p. 8/118*).
 - x1 Cm 22.02.1632 Anna BONNEFOY (de La Chaise Dieu?).
 - x2 Catherine JOUBERT, signe, fa de Jean (*dot de 1000£*) dont : (*il est possible que les enfant, ou certains, soient du premier lit et non du second.*)
 - o Jean TISSERON, No^{re} royal^[1] et procureur d'office au baillage de Roche Savine.
 - o Guillaume TISSERON † < 05.1675, No^{re} x Isabeau BUISSON^[2] † < 1698, dont
 - Anne TISSERON x SARS 01.05.1698 Gaspard GERLE, No^{re} et chatelain d'Auzelles, fs de Pierre et Jacqueline MALOUVET (*AD63-3 E 333 2 [BMS 1685-1699] p. 108/118*).

- Marie TISSERON x Condat les Montboissier 03.03.1707 Jean GERLE, frère du précédent (*AD63-6 E 119 1 [BMS 1559-1730 p. 102/190]*).

- Damien TISSERON.

o Damien TISSERON.

o Françoise TISSERON x1 SARS 12.08.1685 Benoit (LE)BLAN, du Mas de Grandval († av.1695) (*AD63-3 E 333 2 [BMS 1685-1699] p. 3/118*).

x2 SARS 08.01.1695 François CHARTOIRE (*AD63-3 E 333 2 [BMS 1685-1699] p. 92/118*).

o Me Pierre TISSEROND † *peut-être* 10.1679 x N.N., dont (*voir aussi « Inventaire des actes figurant dans la succession de M^e Marc TISSERON » - B AM 277*)

- Pierre TISSERON, Me chirurgien

- Françoise TISSERON x Jean POUZOL † < 12.1691

- Jean TISSERON

- Balthazard TISSERON

- Marie TISSERON x SARS 09.05.1694 Jean PERUSSEL, Me chirurgien (*AD63-3 E 333 2 [BMS 1685-1699] p. 89/118 disp. du 3^e au 4^e*).

- **Marc TISSERON**, notaire et praticien, † SARS 15.11.1701 x Anne BOUNIOL dont

• Jacqueline TISSERON ° SARS 09.10.1692

• Jean TISSERON ° SARS 09.04.1695

• Jean Joseph TISSERON ° SARS 05.04.1699

• Marie Françoise TISSERON ° SARS 06.01.1701

- Jacqueline TISSERON x SARS 25.09.1675 Me Benoit ROUHET, praticien (*AD63-3 E 333 1 [BMS 1670-1684] p. 41/118*).

• Pierre TISSERON, frère de feu Guillaume

• Marie TISSERON x Pierre DISCHAMPT, fs de Pierre.

[1] Me Jean TISSERON reçu notaire de SARS le 16.11.1668 en remplacement de Me Jean GAILHARD (*E.TIXIER- Notaires II*)

[2] Remariée Cm 23.03.1679 Condat-les-M. Robert DONT, notaire Sauxillanges, (*B.ins 195.II.f°4v°*) ; Robert DONT x2 Cm 17.01.1682 Jacquette Thérèse BOUGHON d'où Isabeau BUISSON + av. 1682 ? (cf. *E. TIXIER-Insinuations 1650-1703*, pp. 73 et 63)

Actes reçus entre 1626 et 1688 par

Me Guillaume TISSERON,

vivant notaire au baillage de Roche-Savine (B AM 266).

Ces actes sont recensés dans la première liasse de 154 pages. Les dates indiquées sont des dates extrêmes; la majorité des actes recensés se situe de 1647 à 1688.

L'inventaire s'est déroulé en deux étapes:

du 21.01.1687 au 08.02.1687 inventaire en nombre et qualité des actes, mais malheureusement sans aucune mention de l'identité des personnes ni des dates des actes, si ce n'est l'année, p. 1 à 71.

du 13.09.1688 au 25.09.1688: reprise de l'inventaire et dépouillement systématique avec identité des personnes et date des actes. La première partie semble avoir été reprise, p. 72 à 154.

Actes ayant un intérêt généalogique

(pages 1 à 71, dans l'ordre de leur dépouillement)

- Testament et inventaire de Mre Antoine DEMAUS, curé de Grandval en 1663.
- Cession de main privée faite par Me Pierre CONCHETON au profit dud(it) feu TISSERON de tous les arrières a luy deubs par honneste femme Jeanne

PESCHER, veuve de Pierre MORGUE sur la rante du Monestier les années 1654, 1655, 1656, 1657 et 1658 ; sur les ténements du bourg du Monestier, Le Mont, Martinangues et le Mayet ; du 03.05.1658.

- Desmission de droits successifs au profit dud(it) feu TISSERON par Antoinette DISMERIE, fille à feu Benoid et de Anna CONVERT du 17.xx.1670.
- Expédition de traicte d'entre Jean DE BONNEVILLE sieur de Vallard, mary de Dlle Anne ANDRAU du 23.10.1674.
- Mariage de Me Benoid ROUHET x Cm 1675 Jacqueline TISSERON et recog^{cc} dud(it) ROUHET d'avoir reçu plusieurs obliga(ti)ons au proffit de Sieur Pierre TISSERON, son beau père.
- Quittance sur la dot de Marie TISSERON, sœur dud(it) Guillaume TISSERON, femme de Pierre DISCHAMPT, du 24.11.1647 et de Pierre DISCHAMP, père dudit DISCHAMP, signée DELAVIGNE, No^{re} royal (à Tours s/Meymont ?).
- Jugement obtenu en la sénéchaussée d'Auvergne par Me Jacques BONNEFOY et led(it) feu TISSERON contre Anna DE NEUFVILLE, veuve de Benoid DOUSCHAUX.... du 05.04.1661.
- Cession consentie aud(it) feu TISSERON par Clauda VAYSSIER, veuve de Bar^{my} EMBERDIS du 13.01.1675..

Contrats de mariage

(pages 72 à 154. Dépouillement systématique)

Epoux	Epouse	Date Cm
BAPTISTIAS Jean	DISMERIE Magdelaine	29,08,1671
BASTISTIAS Vital	SABATIER Catherine	12,04,1668
BEAUREGARD Jean	GREGOIRE Michelle	01,04,1660
BESAYRIAS Pierre	CLOSTRES Damiane	22,04,1677
BODONNAS Antoine	VIDAL Françoise	16,09,1679
BOISSERET Jean	BUISSON Marie	18,02,1652
BOREL Antoine	FAIDIDES Antoinette	21,08,1688
BOUREL Jean	VALADIER Marguerite	21,11,1661
BOURG Jean	DARROT Damiane	27,07,1653
BOURG Pierre	CHABOISSIER Damiane	25,03,1647
BOURGT Benoid	VALANSON Clauda	14,05,1663
BOURGT Benoid	CHESLES Jeanne	06,09,1667
BOURGT François	DURIF Catherine	27,08,1674
BOY Antoine	FAIDIDES Alis	14,08,1678
BOY Benoid	GOUTTE Jeanne	03,01,1667
BOY Jean	POUGET Jeanne	18,05,1661
BOY Jean	COLOMBIER Françoise	04,10,1661
BOY Pierre	BOY Marie	03,09,1672
BRAVARD Antoine	PALASSE Michelle	30,08,1682
BRAVARD Jean	BUISSON Anna	13,06,1679
BUISSON Annet	DISMERIE Anna	19,02,1656
BUISSON Jean	COUDERT Jeanne	26,09,1660
CARTIER Estienne	MALSERPOIL Anna	25,08,1685
CHABOISSIER Clauda?	BOURG Gabrielle	25,03,1647
CHAMBON Antoine	BOSDONNAS Jeanne	01,09,1683
CHARBONNIER Claude	MATHIAS Clauda	27,03,1678
CHARBONNIER Claude	JOUHANET Anna	16,01,1684
CHATANIER George	DESGEORGE Benoitte	31,05,1672
CHELES Pierre	MALOUET Jeanne	13,11,1654

Epoux	Epouse	Date Cm
CHOUVAYRON Jean	CHAMBON Jeanne	13,09,1668
CLOSTRE Claude	DEMAUX Magdelène	22,08,1655
COLLAY Grégoire	SERPOIL Damiane	19,09,1662
COLLAY-GRANLON Jean	COLLAY Damiane	16,08,1651
COLLOMBIER Jacques	BOSRIE Jacqueline	23,11,1671
COLOMBIER Damien	BOURGT Margueritte	11,01,1674
CONCHE Bar ^{my}	HERITIER Jeanne	08,12,1661
COUDERT Benoid	AUMAISTRE Françoise	<i>non daté</i>
COUPPAT Jean	DESMAX Anna	11,09,1667
COURTADE Guillaume	CHASTANIER Antonia	10,09,1682
COURTADE Guillaume	BAIZ Marie	11,05,1685
COUTURIER Jean	CHAVARIN Jeanne	07,06,1682
CUSIN Guillaume	GIRODIAS Françoise	21,09,1662
CUZIN Annet	GIRODIAS Souveraine	05,01,1673
CUZIN Antoine	EMBERDIS Clauda	30,09,1664
CUZIN Antoine	(<i>vide</i>)	14,03,1668
CUZIN Léonard	MAISTRON Antonia	24,01,1657
DALIOUX Guillaume	NEUFVILLE(DE) Jeanne	19,01,1682
DARROT Alexandre	CHARBONNIER Marie	16,09,1662
DARROT François	DESCOSTES Françoise	09,11,1670
DARROT Guillaume	CHARETIER Jeanne	15,06,1651
DARROT Jaques	DETEVES? Gabrielle	12,03,1655
DARROT Jaques	FONLUD Charlotte	02,05,1655
DARROT Pierre	DUSORT Benoite	02,09,1673
DEBITON Etienne	CLOSTRE Jeanne	07,11,1655
DECOTTES Jean	MALOUET Jeanne	19,11,1658
DELACAYRE Guillaume	VIDAL Clauda	13,02,1649
DELAYRE Guillaume	GOUVERNAIRE(LE) Anna	14,10,1662
DEMAISON Antoine	PIRICHON Marie	06,02,1656
DEMAUX Damien	BESSEYRAS Anna	23,04,1647
DESANDES Françoise?	VIALECOURTIS Anna	04,04,1649
DESMAX Damien	CHARETIE Alis	09,09,1655
DISCHAMPT Damien	JALLAT Jeanne	04,05,1682
DISMERIE Antoine	COUDERT Antoinette	13,08,1656
DISMERIE Antoine	JUBERTASSE Clauda	12,01,1668
DISMERIE Bar ^{my}	FAURE Marie	26,06,1662
DOSBOURNIOUX Antoine	DISCHANT Françoise	11,09,1680
DUCLOS Annet	CHESLES Marg ^{ie}	04,09,1684
DUCROS Jean	GROSLET Charlotte	27,08,1665
DUMAS Les?	QUIQUANDON Antonia	10,05,1658
DURANTHON Antoine	PAYRICHON Marie	30,01,1647
EMBERDIS Bar ^{my}	COLOMBIER Gabrielle	13,05,1681
FAIDIDES Antoine	CHARTOIRE Margueritte	06,04,1660
FAIDIDES Benoid	MATHIAS Antoinette	06,07,1648
FAIDIDES Damien	DISMERIE Jeanne	20,01,1670
FANGHOUX Jean	GUILHANDON Antoinette	25,09,1678
FARCE Hilaire	DISMERIE Anna	08,12,1661
FARCE Ilair	BESSICOT Pierre?	01,07,1667
FARCE Pierre	GREGOIRE Jaqueline	16,07,1661
FAURE Pierre	DELAIRE Jeanne	14,04,1674
FLORANSON Pierre	MONTEIL Catherine	17,09,1662
FLOURoux? Guillaume	PAULIN Benoiste	30,05,1652
FOCHERIT Antoine	RAY Charlotte	20,02,1662
FONLUDET Claude	DOUSSON Antonia	23,11,1648
FORCE Annet	DISMERIE Jeanne	03,01,1655
FORCE Annet	COLLAY Françoise	05,11,1663
FORCE Guillaume	GROSLET Anna	11,10,1658
FOU(R)NET Grégoire	GREGOIRE Benoitte	04,08,1670
FOURNET Antoine	BORIE Jacqueline	25,09,1648
FOURNET Claude	BERNARD Françoise	09,08,1661
FOURNET Claude	CHARRIER Payronne	10,06,1667
FOURNET Damien	HERITIER Françoise	09,08,1684

Epoux	Epouse	Date Cm
FOURNOUX Adrian	DARROT Benoiste	17,01,1655
GAILHARD Benoid	PERROTIN Jeanne	11,09,1672
GALHARD Annet	DUBOST Anna	12,01,1677
GAMELON Antoine	JUBERTASSE Charlotte	04,06,1663
GAMELON Benoid	DARROT Marguerite	24,11,1676
GAMELON Jean	FAIDIDES Jeanne	09,10,1679
GARDE Antoine	COLLAY Marie	30,08,1663
GARDE Damien	CUSIN Clauda	12,09,1661
GARREST Maltias	FAIDIDES Clauda	24,10,1656
GILANGUES Louis	SABATTIER Denise	08,05,1664
GILLANGUES Louis	DURANTON Françoise	31,08,1649
GOUTEYRON Pierre	DELACAYRE Françoise	05,02,1655
GOVERNAYRE Bar ^{my}	FONTLUPT Jeanne	08,08,1664
GOVERNAYRE(LE) Antoine	DUCOING Marg ^{te}	30,08,1685
GRIPPEL Antoine	CONCHE Jeanne	15,05,1663
GROSLET Antoine	MATHIAS Damiane	20,06,1668
GROSLET Damien	DUCROS Marie	27,08,1665
GUILLANDON Antoine	FAURE Marie	<i>département de Cm</i> 10,11,1653
HERITTIER Jean	BASTIER Michelle	29,09,1684
HOSPITAL Vincent	TISSERON Gyryne	28,06,1661
IMBERDIS Bar ^{my}	MENUT Jeanne	12,11,1656
JUBERTASSE Jean	SABATIER Clauda	07,06,1647
JUBERTASSE Jean	DESGEORGE Marg ^{te}	03,08,1680
JUBERTASSE Pierre	CHAROBERT Benoitte	11,06,1663
MAISTRON Benoid	FARCE Antoinette	08,10,1668
MAISTRON Guilhaume	DOUARRE Marie	17,04,1662
MALORON George	FAIDIDES Anna	19,09,1673
MALOUET Blaise	BERNARD Françoise	03,07,1661
MARSOLAT Guilhaume	BOY Damiane	09,02,1675
MATHIAS Damien	DESMAUX Damiane	26,07,1663
MATHIAS Guilhaume	QUIQUANDON Jeanne	10,10,1661
MATHIAS Jean	NEUFVILLE(DE) Damien?	04,02,1657
MATHIAS Jean	VERDIER Michele	07,12,1670
MATHIAS Jean	DESANDES Anna	23,08,1683
MAYET Bar ^{my}	POLVAREL Damiane	17,04,1684
MAYET Damien	MAYOUX Damiane	07,07,1682
MAYET Damien	PIOTTET Michel(le)	23,04,1684
MERCIER Antoine	FRIDATON Magdelaine	20,09,1683
MERLE Antoine	COSSON Marie	28,03,1678
MICHALOT Jean	ACHARD Daufine	15,12,1654
MIOLANE Antoine	BOSDONNAT Michele	08,08,1670
MIOLANE François	POUGET Marie	08,08,1670
MONTEBRUN Claude	REFOURGON Clauda	04,08,1647
MONTEIL Guilhaume	FAIDIDES Benoitte	30,01,1675
MONTEIL Guilhaume	DEBITON Payronne	06,06,1678
MONTEIL Jean	BUISSON Antoinette	13,11,1654
MONTEIL Jean	BODONNAS Françoise	23,08,1683
MORILHAS Antoine	DESGEORGE Anna	11,10,1682
MOTTET Jean	DISMERIE Marie	06,10,1684
NEUFVILLE(DE) François	JUBERTASSE Françoise	08,09,1653
NEUFVILLE(DE) Jean	DUTEIL Gabrielle	13,04,1655
PACROS Bar ^{my}	VIALATTE Jeanne	13,08,1680
PACROS Jacques	BRUN Anna	30,08,1681
PATI Simond	CHATANIER Françoise	05,09,1657
PAULIN Damien	DEMAUX Anna	22,08,1655
PERROTIN Benoid	GAILHARD Clauda	24,01,1684
PERROTIN Claude	FAURE Marie	30,06,1669
PERROTIN Jacques	DUSSORT Jeanne	08,12,1665
PERROTIN Jean	GAILHARD Jeanne	11,09,1672
PERROTIN Michel	PAYRECOUCHE Anna	21,05,1646
PIOTTET Damien	MICHELOT Gabrielle	26,01,1662
PIRICHON Claude	VEYSIERE Antoinette	31,08,1652

Epoux	Epouse	Date Cm
PISSIS Pierre	MAYOUX Catherine	03,10,1661
POUGET Benoid	MONTEIL Jeanne	26,06,1678
POUGET Jean	MONTABRUN Michelle	03,09,1673
PROHET Baltazard	LEDUC Marie	27,09,1662
QUIQUANDON Benoist	COLLAY Marie	23,09,1661
QUIQUANDON Pierre	DELAIRE Jeanne	16,04,1657
RANGHARD Estienne	BOSRIE Jacqueline	03,12,1679
REFOURGON Cosme	ROCHE Jeane	06,04,1662
REFOURGON Damien	MENASOLE Jeane	23,04,1662
REYNODIAS Antoine	PERRODON Jeanne	24,08,1657
ROCHE Jean	MAYET Jean (ne)	27,06,1671
ROCHE Jean	BUISSON Magdelaine	10,06,1663
ROUHET Benoid	TISSERON Jacqueline	08,08,1675
SABATIER François	IMBERDIS Hélène	13,06,1657
SABATTIER Antoine	VALANSON Jeanne	31,05,1682
SABATTIER Benoid	MAGNIET Clauda	19,04,1660
SABATTIER Jean	MATHIAS Antoinette	15,12,1681
SALLES Antoine	SABATIER Benoitte	19,11,1624
SERENDAS Antoine	FAIDIDES Gérine	30,08,1662
SERENDAS Bar ^{my}	PAULIN Antoinette	02,12,1651
SERENDAS Jean	FAIDIDES Jacqueline	30,08,1662
TERME Jean	JUBERTASSE Marie	xx,xx,1686
TEYRAS Antoine	DEBENOID Marie	04,02,1663
TISSERON Benoid	QUIQUANDON Marie	08,06,1671
TISSERON Guilhaume	BONNEFOY Anna	22,02,1632
TISSERON Louis	MAYOUX Marie	02,04,1658
TOURNEBIZE Claude	GROSLET Marie	11,10,1658
TUAYRE Jean	CHARTOYRE Marie	28,06,1670
VALADIER George	MONTEBRUN Françoise	25,01,1662
VERNET Claude	VAYSIERE Benoitte	05,08,1665
VIALARD Martial	DARNET Louise	30,09,1657
VIALECOURTIS Damien	DESANDES Marie	04,07,1649
VIALECOURTIS Michel	GIRODON Jeanne	20,09,1650
VIALIS (<i>oubli</i>)	DARROT Jacqueline	11,02,1680
VIALIS Guilhaume et ses fils	JURIE Jeanne et ses filles	19,09,1656
VIALIS Jean	DICHAM Jeane	14,10,1660
VIDAL Antoine	PAYRICHON Antoinette	13,11,1655

Testaments

ACHARD Jean	24.03.1679	DARROT Damien	01.11.1662
ANGLADE Antoinette	30.10.1661	DELAFONT Benoid	14.05.1673
BERNARD Françoise	14.05.1667	DEMAUX Antoine (<i>curé de Grandval</i>)	16.02.1663
BERTRIC Benoid	01.04.1682	DESANDES Antoine	08.05.1672
BESSET Marie	13.07.1668	DESMARIAUX Pierre	02.04.1681
BOITIER Marie	29.03.1681	DIXMERIE Françoise	12.02.1652
BOSDONNAS Jeanne	10.06.1683	DUFILLOT Jaques	05.01.1655
BOSRIE Benoid	01.06.1682	DURANTHON George	12.10.1682
BOSRIE Damien	25.08.1677	DURIF Jeanne	17.02.1678
BOURG Jean	04.10.1660	DURIF Jeanne	05.09.1684
BUISSON Benoid	27.03.1678	DUSORT Damien	28.09.1677
BUISSON Benoid	27.09.1679	FAYE Marie	10.06.1683
CANIOL Anna	09.04.1659	FOCHERIT Antoine	25.10.1685
CHAMBON Alis	05.03.1659	FOCHERIT Pierre	07.03.1678
CHATANIER Catherine	22.02.1657	GASCHON Benoist	14.12.1662
CHELLES Jean	10.07.1679	GASCHON George	02.03.1658
CHENAILLES Benoid	27.02.1676	GASCHON-PICQUET George	01.03.1658
CHENAILLES Michel	25.05.1680	GLADEL Pierre	15.04.1662
CHESLES Jaques	10.09.1655	GRANGE Jacqueline	06.06.1654
CHESLES Vital	11.01.1677	GRESNOLET Estienne	06.10.1680
DANIOT? Françoise	26.04.1676	GYRODIAS Antoine	03.04.1657

HERITIER Jean	25.10.1680	PAYRICHON Annet	20.01.1655
HERITIER Marie	05.04.1679	PERROTIN Claude	14.08.1683
JOUBERT Jean (Me)	20.02.1658	POINTU Benoist	15.12.1661
LAGUILHAUMIE (DE) Jeanne	26.04.1665	POUGET Marguerite	14.03.1680
MALSERPOIL Alis	10.05.1668	PRADIER Antoine	06.08.1680
MAROTTE Marguerite	10.06.1664	PYRONIAS Damiane	02.10.1647
MATHIAS Clauda	07.03.1682	QUIQUANDON Estienne	29.08.1659
MIOLANE Jean	26.05.1679	RICHAULME Jean	05.03.1681
MONFAGNIOUX Michel	05.03.1685	SABATIER Catherine	31.12.1658
MONFANOUX Marie	02.05.1655	SABATTIER Benoitte	25.03.1659
MONTEBRUN Michelle	11.01.1661	TERRASSE Barmy	06.12.1682
MONTEIL Simond	29.10.1681	VAISSON Jeanne	18.05.1678
NEUFVILLE (DE) Jean	10.06.1672	VALADIER Margte	20.02.1680
OSSEDAT Anna	07.09.1654	VAYSON Benoid	24.09.1664
OSSEDAT Annet	16.02.1681	VIALATE Estienne	23.03.1684
OSSEDAT Jean	17.03.1662		

Actes reçus entre 1686 et 1701 par Me Marc TISSERON petit-fils du précédent

La seconde liasse de 55 pages recense les minutes des contrats et actes reçus entre 1686 et 1701, par Me **Marc TISSERON**, petit-fils de Guillaume, vivant notaire au bailliage de Roche Savine (B AM 277).

L'inventaire s'est déroulé en trois étapes:

du 18.11.1701 au 19.11.1701 inventaire des papiers personnels de Me Marc TISSERON, p. 1 à 17.

du 21.11.1701 au 22.11.1701: reprise de l'inventaire des minutes reçues par le notaire, sans date, p. 18 à 50.

le 14.07.1703 reprise et fin de l'inventaire, d'actes reçus avec dates précises, p. 50 à 55.

Actes ayant un intérêt généalogique dans l'ordre de leur dépouillement.

A de rares exceptions, seulement l'année concernant l'acte est citée, ou même supposée, lorsqu'elle ne l'est pas.

- Vente pour Annet VACHERON consentie par Anna BUISSON, veuve de Jean BRAVARD 1694.
- Titre clérical pour Me Pierre François CONCHETON 1695.
- Etat et mémoire écrit de la main dudit feu TISSERON pour raison de fournitures par lui faites à Me Benoid ROUHET, son beau-frère.... 15.02.1691

- Expédition de traité portant cession de droits, consentie au profit dudit défunt par Me Jean TISSERON, son frère devant VORILHON No^{re} du 02.03.1687 30.08.1697

- Expédition de traité passé entre ledit feu TISSERON et honneste Françoise TISSERON, vve de Jean POUZOL, sa soeur.... reçu BONNEFOY, No^{re} royal 01.12.1691..... (sans date)

- Expédition de traité portant cession de droits, consentie au profit dudit défunt par Baltezar TISSERON, son frère devant MORGUE No^{re} du 10.11.1687 dans laquelle expédition est une quittance de main levée donnée audit défunt par le gardien des Recollets de Montferrand pour les frais de la profetion faicte par ledit Baltezar TISSERON ladite quittance de la somme de 150 £ 12.11.1688

- Jugement de deffaud rendu en ce baillage au profit dudit feu TISSERON contre Clauda CHAMBON, vve de Pierre GLADEL portant communication? de la somme de 40 L en principal dans lequel jugement est l'obligation et expédition sur lequel il a esté rendu 14.08.1694

- Vente consentie au profit de Jeanne MORGUE, vve de Pierre CONCHETON, par Marie BESSICOT, vve d'Antoine DUCOING 14.02.1696.

- Vente au profit de François GOUVERNAYRE et Antoine BOREL, son gendre, consentie par François BONGOUETTE ? 14.04.1699

Contrats de mariage

Epoux	Epouse	Date Cm
BOREL Antoine	GOUVERNAYRE Marie (fa de François)	04,10,1698
BOREL Jean	GOUVERNAYRE Françoise (fa de François)	04,10,1698
BOREL Jean	FARCE Marguerite	1695
BOURGT Jean	DOUHARE Marie	1698
BOY Pierre	PRAT Catherine	1694
CHANEMBO Claude	CHANTELOBE Benoiste	1696
CHARTOIRE Estienne	DESCOTE Anna	1699?

Epoux	Epouse	Date Cm
CHASTANIER George	GOUTEYRON Marie	1697
COLLAY Damien	CHARTOYRE Anna	1698
COLLAY Pierre	CHAVAREIN Jacqueline	1695
COLOMBIER Antoine	JACOB Clauda	1695
DAPSOL Antoine	SERPOIL Damiane	02,09,1701
DARROT Simond	MORON François	1696
DEBITHON Pierre	MATHIAS Marie	1689?
DELAYRE Blaize	DURIF Jacqueline	1699
DESCOTE Jean	CHARTOYRE Michelle	1699?
DESROSSIS Antoine	CHAVAREIN Anna	1699
DIXMERIE Antoine	GAMELON Marguerite	1689?
DOUSSON Pierre	COLLAY Marie	1699
DURANTON George	DURANTON Catherine	1691?
FAIDIDES Guillaume	COLLANGE Jeanne	1692?
FAYET Simond	FONLUPT Pironne	1689
FAYOLE François	MATHIAS Marie	1697
FOSCHERIT Jean	MARCHAND Marguerite	1699
FRAISSE Claude	HERIRIER Anna	18,02,1696
FRAISSE Jean	HERITIER Marie	18,02,1696
GALIARD Benoid	JOHANET Halips	1689?
GOUTEYRON Pierre	DOUSSON Catherine	1699
GOUTTEYRON Benoid	FONLUPT Anna	1697
GUIMOYAS Vital	GOUTTE Marie	1699
JALAT Jean	PAULIN Jeanne	1699?
JURIE Claude	VIALIS Benoiste	1698?
LAROYE(DE) François	MONTEIL Jeanne	1699
MALOUVET Pierre	DARROT Marie	1689
MATHIAS Damien	PIOTTET Michelle	1692
MENASSOLLE Damien	COUDERT Jeanne	1695
MONTEIL Blaize	LEDUC Marguerite	1699?
MONTEIL Jean	JACOB Clauda	1699?
MONTEIL Jean	FORCE Catherine	1699
MONTEIL Jean	LAFONT Marie	1697
MONTEIL Mathieu	PAULIN Antoinette	1695
MONTFANIOUX Antoine	CHESLES Marie	1689?
MONTFANIOUX Bar ^{my}	PIOTTET Clauda	1689?
OSSEDAT Pierre	GOUTTE Gabrielle	1699
PIOTTET Annet	BUISSON Michelle	1691
PIOTTET Damien	BOYER Marguerite	1691
POLVAREL Bar ^{my}	BUISSON Damiane	1699
PONCHON Benoid	CHARTOIRE Michelle	31,08,1700
PONCHON Damien	MONTEIL Anna	1691
PONCHON Jean	NEUFVILLE(DE) Damiane	1691?
ROYE(LA) François	GOUTTE Marie	1699
SABATIER Jean	HOSPITAL Anna	1696
SENSERMEN? Pierre	CHARTOYRE Marie	1697?
SERENDAS Damien	GRENOLHET Antoinette	1698
VACHERON Annet	CHANENALHES Marguerite	1695
VIALIS Annet	PAULIN Antoinette	1697
VINIAL François	PAULIN Antoinette	1691

Testamennts

CHAMBON Anna (<i>Honte</i>)	1699	MORGUE Jeanne (<i>Honneste</i>)	1692?
CHAMBON Clauda	1697?	PIOTTET Damien	1691
COLLAY Pierre	1697	SABATTIER Jeanne	1692?
DELAYRE Pierre	1699?	TISSERON Pierre (<i>Me</i>)	23,10,1679
FAIDIDES Jean	1692?	VIALIS Benoid (<i>Sr</i>)	1699?
FAIDIDES Pierre	1692?		

NDLR : cet article fait suite à l'inventaire des actes figurant dans la succession de Me Balthazard CHAMBON, du même auteur (François CHALAMAUD), paru dans « A moi Auvergne ! » n° 158, du 4^e trimestre 2016.

ANALYSE D'UNE CARTE POSTALE DE 1941

par Alain ROSSI (cghav-2140) et Paul GUILLOUX (cghav-1560) et

L'un d'entre nous a acheté la carte postale suivante, écrite le 2 décembre 1941 et postée le 3 (cachet de la poste faisant foi !)

L'exploitation de ce document semble particulièrement intéressante à plusieurs points de vue, surtout en fonction de sa date d'expédition :

- les relations postales internationales entre « zone libre » et Grande Bretagne,
- le positionnement des timbres,
- les cachets postaux et autres,
- les personnes concernées,
- le château de La Chau-Montgros, objet de la carte.

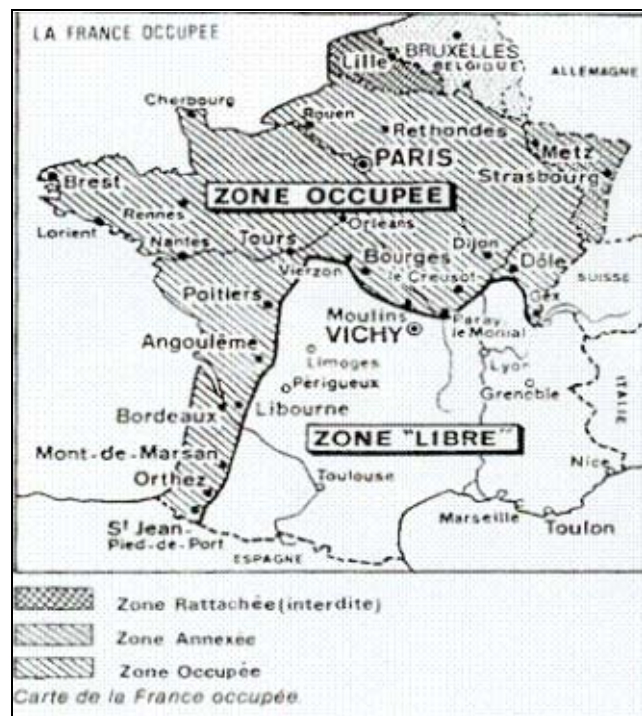
Voici cette carte recto et verso dans ses dimensions originales



Le 2 décembre 1941

Pour rafraîchir les mémoires :

- Offensive allemande généralisée : 10.05.1940
- Armistice et création des deux « zones » : 22.06.1940
- Bataille d'Angleterre : juillet 1940 - mai 1941
- Pearl Harbour : 7.12.1941 (entrée en guerre des USA)
- Invasion de la « zone libre » : 11.11.1942



Pendant les années 1940/1941, le courrier entre « zone occupée » et « zone libre » n'était autorisé qu'à l'aide de « entiers postaux » pré-imprimés sans addition de texte manuel et sans timbre collé (risque de dissimulation d'un message sous le timbre !). Tout le reste était renvoyé à l'expéditeur.



Lettre de Bordeaux au Lot-et-Garonne, juillet 1940

Jusqu'en janvier 1942, il n'existait qu'un seul point de passage pour le courrier, le pont sur l'Allier.

Au temps de l'écriture de notre carte, la région de Clermont était en « zone libre », le moral était certainement au plus bas, car ce n'est que quelques semaines plus tard que parviendra la nouvelle de Pearl Harbour et de l'entrée en guerre des États-Unis.

Cependant, le courrier circule entre la « zone libre » et l'Angleterre, puisque cette carte a été reçue et qu'inversement son auteur, « Yvonne », avait reçu des nouvelles de sa tante et correspondante.

Les timbres

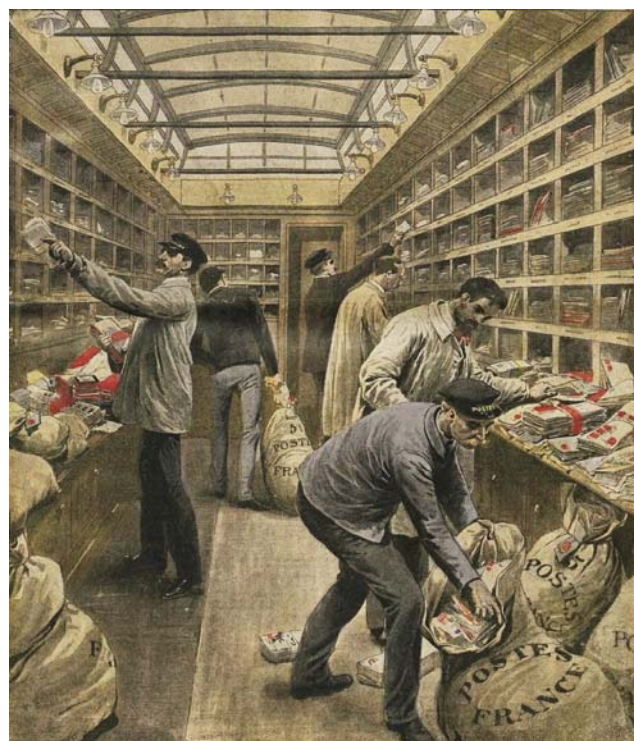
Le courrier qui ne circule que sur cartes postales « ouvertes » pour permettre le contrôle de la censure, est timbré à l'international à 1,50 franc depuis le 1^{er} janvier 1940. Ce tarif sera porté à 2,40 francs au 1^{er} février 1942 (Musée de la Poste).

Il ne faut pas s'étonner du **positionnement inversé** du timbre à l'effigie du « maréchal ».

Ce positionnement est **volontaire** et constitue un petit acte de **résistance**.

Les cachets postaux

Le cachet principal à **bord ondulé** est celui des « ambulants », ces postiers qui effectuaient le tri du courrier à bord des wagons postaux.



Intérieur d'un wagon-poste en 1909 (Suppl. du « Petit-Journal »)

Ce cachet était apposé sur les courriers « postés » aux arrêts du train, **dans la boîte à lettre du wagon lui-même**. Sinon les cachets normaux étaient apposés au bureau local de départ du courrier.

Dans la première moitié du 20^e siècle, on trouve habituellement ces cachets sur des cartes postales, très peu sur des enveloppes.

Ce que l'on comprend bien en songeant que ces cartes,, véhiculant des échanges intimes et familiaux, étaient ouvertes à la curiosité de tous, y compris du postier local, qui apposait le cachet du bureau de départ.

Ce que l'on comprend encore mieux, en temps de guerre, sur une carte à destination de la Grande-Bretagne, en guerre contre l'Allemagne, avec qui collaborait le gouvernement français de l'époque.

Les autres cachets de la carte

Sur le recto de la carte, on trouve 3 autres cachets, l'un oblong à demi caché dans l'ombre de la végétation devant le château, les deux autres ronds avec les lettres AG.

Le cachet oblong correspond à celui de la censure, comme ceux-ci :



Celui de droite « OUVERT PAR L'AUTORITÉ MILITAIRE » fut utilisé pendant la période 1939-1940, celui de gauche « OUVERT PAR LES AUTORITÉS DE CONTRÔLE » par le gouvernement de Vichy, de 1940 à 1944.

A droite, le lieu du contrôle est identifié par les lettres de l'espace central (ici « WN » = Maubeuge)

Mais, à la suite de l'Armistice, signé le 22 juin 1940, qui coupe la France en deux, toute référence à l'Autorité militaire disparaît des cachets. Elle est remplacée par des Commissions de Contrôle établies dans les grandes villes de la « zone libre » (ici à gauche, « OA » = Marseille)

C'est bien le cas du cachet apposé sur notre carte, où l'on devine, sur l'original, les mentions « ...ERT PAR LES » en haut et « ...DU CONTR... » en bas.

Au centre on lit facilement « ...K 2 », avec une lettre précédant le « K ». Cette lettre ne peut être qu'un « W », que l'on semble deviner.

En effet, les numérotations « WK1 », « WK2 » et « WK3 » correspondent aux commissions de **Marseille** pour le **courrier international**, et ce sont les seules à comporter un « K » dans la liste des codes connus.^[1]

Les deux autres cachets « AG » dans un double cercle sont probablement les cachets personnels du censeur.

Au verso de la carte, le cachet « PASSED » surmonté de la couronne est celui de la censure anglaise. Le numéro « P.116 » indique par le « P » qu'il est apposé à l'entrée en Grande-Bretagne même et, par le numéro, probablement le port de débarquement.

L'ensemble des cachets nous permet donc de reconstituer le trajet de cette carte postale : postée dans la boîte d'un wagon postal de la ligne Clermont-Ferrand – St-Etienne, puis prenant le bateau à Marseille, très probablement pour l'Algérie et, de là, par bateau ou avion pour la Grande-Bretagne, et parvenant à sa destination à Berkhamsted, gros bourg à 45 km, au nord-est de Londres.

La destinataire : Pierrette PIALLE

Le thème de la carte, le château de La Chaux-Montgros sur le terroir de Sallèles (63), de même que les cachets postaux, nous amènent dans la région de Clermont-Ferrand.

Contrairement à PIALOUX, le patronyme PIALLE est rare. Il est présent au 18^e et à la fin du 19^e siècle dans les petits villages (à l'époque !) autour de Clermont-Ferrand et

en particulier à la Roche-Noire, à Corent, à Pérignat-les-Allier, à Laps, mais inconnu à Clermont-Fd ou Cournon et dans la quasi totalité des bourgs le long de la ligne Clermont-Thiers. Le prénom Pierrette est une autre piste par sa rareté (ou quasi inexistence) à l'époque.

Il est évident qu'une carte postale d'un château de Sallèles, proche de Vic-le-Comte, a une signification pour un courrier adressé à une « émigrée » et est très probablement destinée à lui rappeler des souvenirs.

C'est d'ailleurs cette rareté du prénom et du nom qui nous ont permis de repérer cette personne sur le recensement britannique de 1911, que Ancestry.fr a mis en ligne.

Voici les résultats :

Pierrette PIALLE, 27 ans, née en France, domestique à Londres sous le titre de « Nursery Governess »^[2]

- au 148 St-James-Court, Buckingham Gate, Westminster SW

- chez Killingworth Richard TODD, 67 ans,

- où habitent : Myra EATON, 33 ans

- et Helen FITZ-RANDOLPH, 27 ans

- ainsi que Helen EATON, 11 ans

- et Evelyn EATON, 8 ans

Donc, un jeune couple et ses deux filles, dont les soins (et l'apprentissage du Français ?) sont confiés à la « Nurse française », notre Delle Pierrette PIALLE.

St James Court et Buckingham Gate sont au centre du quartier « chic », en face du palais de Buckingham

Au temps de la carte, quelques mois après la « bataille d'Angleterre » et les bombardements de Londres, notre Delle Pierrette PIALLE, qui doit avoir environ 57 ans, habite Berkhamsted, gros bourg un peu chic, à 45 km au nord-est de Londres. Sur King's Road, perpendiculaire à la route de Londres, on trouve aujourd'hui une « Senior School » de jeunes filles. Pierrette PIALLE y a-t-elle été enseignante ?

Il est évident que notre « nurse », peut-être devenue maintenant une professeur de Français a quitté Londres soit avant la guerre pour exercer son métier, soit au temps de l'évacuation des villes de 3 millions d'enfant en juin 1940, avant les bombardements.

Pour revenir à la carte, il est évident qu'une carte postale d'un château de Sallèles, proche de Vic-le-Comte, a une signification dans un courrier adressé à une « émigrée » et est très probablement destinée à lui rappeler des souvenirs.

Mais, en dépit de l'information sur son âge et la probabilité de sa naissance dans le sud-est de Clermont-Ferrand, entre 1880 et 1890, il n'a pas été possible de retrouver sa naissance en parcourant les tables décennales. Cependant, une possibilité n'a pas donné de résultats : un Barthélemy PIALLE, marchand de meubles à Paris, âgé de 42 ans, est témoin au mariage à Corent en 1889 d'un Pierre PIALLE dont il est probablement le frère aîné (il est né à La Roche Noire le 30.01.1848 et marié à Paris-18^e le 05/03/1878). Serait-ce le père de Pierrette ?

A défaut de trouver la naissance de Pierrette, nous ne pouvons définir ses relations familiales avec « sa nièce » Yvonne, qui aurait un oncle, non frère de Pierrette (?).

[1] Cf. G.C. DELOSTE, *Histoire Postale et Militaire de la Deuxième Guerre Mondiale – 1939-1945*, chez l'auteur 1969, Rééd. 1980

[2] En Anglais une « nurse » est une infirmière et non une gardienne d'enfants, qui s'appellerait une « nursemaid ». Dans le cas présent il s'agit d'une « gouvernante » des enfants.

Quelques commentaires!

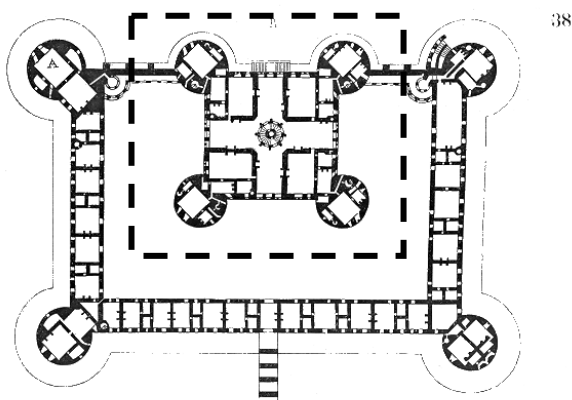
Cette « tante », qui vit en Angleterre depuis plus de 30 ans, est restée vraiment très proche de sa famille, avec des échanges réguliers de courriers, alors que, à moins d'un voyage dans un sens ou dans l'autre, la « nièce » ne doit pas connaître physiquement sa tante.

Et si, tout cela n'était que de la poudre aux yeux, que les indications comme « *je vais toutes les trois semaines à Vernières* », « *mon oncle y va aussi assez souvent* », étaient des phrases codées en rapport avec la Résistance ?

Mais cela semble bien trop précoce dans le déroulement des hostilités, pour qu'une telle organisation ait eut la possibilité de se mettre en place.

Le château de La Chaux-Montgros

Ce château que l'on voit sur la carte postale, date vraisemblablement du début du 16^e siècle, et l'on est frappé par la ressemblance de son plan au sol et de l'aspect de ses 4 tours avec le donjon de Chambord., dont la « commande » fut passée par François 1^{er} le 6.09.1519.



Château de Chambord : en haut le plan dont il faut isoler le « donjon » et en bas son aspect « restitué » selon le projet initial.

On notera qu'initialement le donjon de Chambord devait comporter un escalier d'honneur droit et « majestueux », comme celui de La Chaux-Montgros (et non « tournant »).

La seigneurie de La Chaux-Montgros^[3] appartient à Jean de LA GUESLE, 2^e du nom, (également seigneur de La Guesle, à Vic-le-Comte) depuis au moins 1479, avec sa présence au dénombrement de 1488.

[3] Cf. ABBÉ FOUILHOX *Fiefs et Châteaux-forts de la Comté d'Auvergne* et REMACLE *Dictionnaire généalogique. familles T.II*

Par son testament du 20.06.1515, il lègue La Guesle à son aîné Jean, 3^e du nom, (dont l'arrière petite fille le portera dans la famille de VEILLANS puis de COSNAC) et La Chaux-Montgros à son cadet François, Gouverneur des terres de la Maison de Boulogne en Auvergne, et Maître d'Hôtel de Catherine de MÉDICIS.

Le second fils de ce dernier (né ca 1500/1510 ?), Jean, d'abord destiné à la cléricature, devint (après le décès sans alliance de son aîné, après 1537), seigneur de La Chaux-Montgros, Conseiller au Parlement de Paris et fut chargé en 1562 de négocier en Languedoc l'application de l'Ordonnance de tolérance préparée par Michel de L'HOSPITAL, du 25.01.1562^[4], accordant l'amnistie aux Protestants. En remerciement de ses qualités et de ses bons offices, il fut nommé Premier Président au Parlement de Dijon puis reçu le 07.05.1570 Procureur général du Parlement de Paris, et enfin le 07.01.1583, Président à Mortier (l'un des 10 Présidents de chambre) au Parlement de Paris.

Le 29.03.1574, Catherine de MEDICIS, comme comtesse d'Auvergne, créa à son profit le baillage de La Chaux-Montgros avec ses dépendances (Sallèdes, Montfleury, La Giraudie, Le Curtal et Les Hoires). Création ratifiée par Charles IX et enregistrée le 14 juin par la par la Cour des Comptes, puis ratifiée par Henri III le 18.11.1577 et par Marguerite de VALOIS, « la Reine Margot », en octobre 1601.

Ultérieurement, La Chaux-Montgros partira par mariage dans la famille de LA VIEUVILLE puis dans celle du comte de TANE. Il sera quasiment non habité depuis le 18^e siècle. Une restauration de la toiture est en cours.

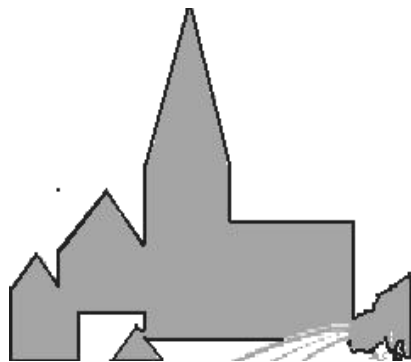
Ce château semble donc dater des années 1525/1545, contemporain de celui de Chambord, auquel il ressemble étrangement. Jean de LA GUESLE (ou son aîné Antoine) aurait-il bénéficié par ses relations d'une copie des plans de Chambord ? Le début des travaux peut être antérieur au mariage en 1533 de Catherine de MEDICIS (1519-1589), mais il faut se souvenir que l'aîné Antoine, seigneur de La Chaux-Montgros ne disparaît qu'après 1537. Il restera donc une grande inconnue sur celui qui lança les travaux avec une fortune suffisante pour les assumer.

On notera qu'en 1551, François de LA GUESLE fonde une vicairie dans l'église paroissiale, pour un montant de 45 livres et un char de foin. L'acte mentionne que ce vicaire serait amené à dire la messe dans la chapelle du château. Chapelle qui existe donc déjà à cette date comme, à l'évidence, le château. Elle est encore mentionnée dans les visites pastorales de 1665 et 1672, mais ne l'est plus ensuite (ses propriétaires n'habitent plus le château).

Conclusion

Il est amusant de constater que la découverte d'une simple carte postale peut amener, par curiosité et après quelques recherches assez simples, à découvrir certains éléments de notre Histoire, sur lesquels, auparavant, nous n'avions ni intérêt direct ni connaissances particulières.

[4] L'Ordonnance est notée du 25.01.1561 dans REMACLE, ce qui est une erreur puisque l'année de la chancellerie royale française commençait à Pâques et qu'elle ne fut fixée au 1^{er} janvier que par l'Édit de Roussillon de 1564. Elle est donc bien du 25 janvier 1562



L'INSURRECTION CLERMONTOISE DES 9 ET 10 SEPTEMBRE 1841

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

La Monarchie de Juillet ne bénéficia pas d'un état de grâce après son installation à laquelle, comme chacun sait, La FAYETTE prit une part active. Elle dut se garder aussitôt des légitimistes sur sa droite (la duchesse de Berry est arrêtée en Vendée en juin 1832) et des républicains sur sa gauche (le même mois, les funérailles du général LAMARQUE donnent lieu à une manifestation immortalisée par Victor HUGO avec Gavroche). Le climat social s'alourdit au fil des ans : à Lyon, la révolte des canuts éclate en 1831 et à nouveau en 1834. On dénonce le culte de l'argent qui a succédé à celui de l'autel, de même que les « ventrus » ont succédé aux « aristos ».

A partir de 1840, à côté des revendications politiques républicaines, des revendications sociales beaucoup plus radicales se font jour. Dans la région clermontoise, un banquet est organisé pour le 10^e anniversaire de la Révolution de Juillet sur le site de Montaudou (au sud-ouest de Royat) ; il est présidé par le fils COUTHON qui fait l'éloge de son père ; il témoigne de l'émergence d'un courant communiste égalitaire.

En 1841, des mouvements violents éclatent dans plusieurs grandes villes (Toulouse, Lille, Clermont-Ferrand), mais aussi dans diverses villes de moindre importance. Jean-Claude CARON, historien à l'Université Blaise Pascal, qui a étudié ces insurrections, tout particulièrement celles de Toulouse et Clermont, a intitulé l'ouvrage qu'il leur a consacré « *L'été rouge, chronique de la révolte populaire en France, 1841* » (Aubier, Paris 2002).

Tout au long du mois d'août, la Gazette d'Auvergne fait état des nombreux incidents survenus dans différentes régions de France à l'occasion du recensement décidé par le gouvernement. Elle relate, par exemple, la manifestation qui s'est déroulée début août à Mauriac. De tendance légitimiste, elle défend souvent les mêmes points de vue que les républicains, l'ennemi commun étant L'Ami de la Charte, soutien du gouvernement. Le 31 août, elle use d'un intertitre ironique : « *Le Conseil général du Puy-de-Dôme a approuvé le recensement Humann et rejeté le chemin de fer de Clermont à Riom. Voilà ce qui s'appelle entendre l'administration et les intérêts du pays !* »

L'insurrection qui devait débiter quelques jours plus tard allait compter parmi les troubles sociaux les plus importants survenus dans le pays.

LES JOURNÉES INSURRECTIONNELLES Le déclenchement de l'insurrection

Comme ce fut souvent le cas sous l'Ancien Régime, le facteur déclenchant de l'insurrection fut d'ordre fiscal. A l'occasion du recensement (quinquennal) de l'année 1841, le ministre des finances du gouvernement SOULT, l'alsacien Georges HUMANN, crut bon de mettre à jour les données dont disposait l'Administration pour asseoir l'impôt sur les portes et fenêtres. L'intention était bonne car la plus grande injustice pesait sur cette contribution, l'une des « quatre vieilles » mises en place par la Constituante au lieu et place de la taille ; beaucoup d'ouvertures n'étaient pas recensées pour diverses raisons (dissimulation, concussion, etc.). Mais beaucoup craignaient qu'il en résultât une augmentation de l'impôt et la rumeur se mit à courir : c'était une intrusion dans les domiciles, un viol de la vie privée, les meubles allaient aussi être imposés, l'impôt sur le sel rétabli ...

Voici le témoignage de Guillaume CALVINHAC, contrôleur des contributions directes à Clermont :

« Tardivat, ancien boulanger, vint demander, quelques jours avant le recensement, s'il était vrai qu'on recensât les meubles ; je lui réponds qu'il n'en était rien ; mais il me dit qu'il ferait descendre son mobilier à la cave parce qu'un monsieur haut placé et qui méritait sa confiance, l'avait assuré qu'il serait imposé pour cela. »

Et des placards apparaissent sur les murs de la ville :
« Citoyens, résistez, non comme elles (les autorités) l'espèrent, en descendant dans la rue ; ne leur donnez pas le plaisir de montrer leur force en manœuvres militaires ; mais résistez légalement ; vous êtes dans votre droit malgré le vote de quelques complaisants ou ambitieux ; fermez vos portes, fermez tout, vous qui ne vivez pas du budget mais qui le grossissez de vos deniers ; fermez vos portes et, s'il ne reste d'ouvertes que celles des mangeurs, vous verrez tomber l'insolente menace que vous fait le signataire de la feuille L'Ami de la Charte, lorsqu'il vous dit, avec l'effronterie mensongère qui le caractérise : que celui qui refusera l'entrée de son domicile aux contrôleurs ne fera que s'exposer tout simplement aux chances d'une évaluation exagérée, et que le compte ne se règlera qu'aux dépens des entêtés. »

Mais les esprits étaient déjà trop échauffés pour que cette stratégie de résistance passive puisse prévaloir.

La journée du 9 septembre

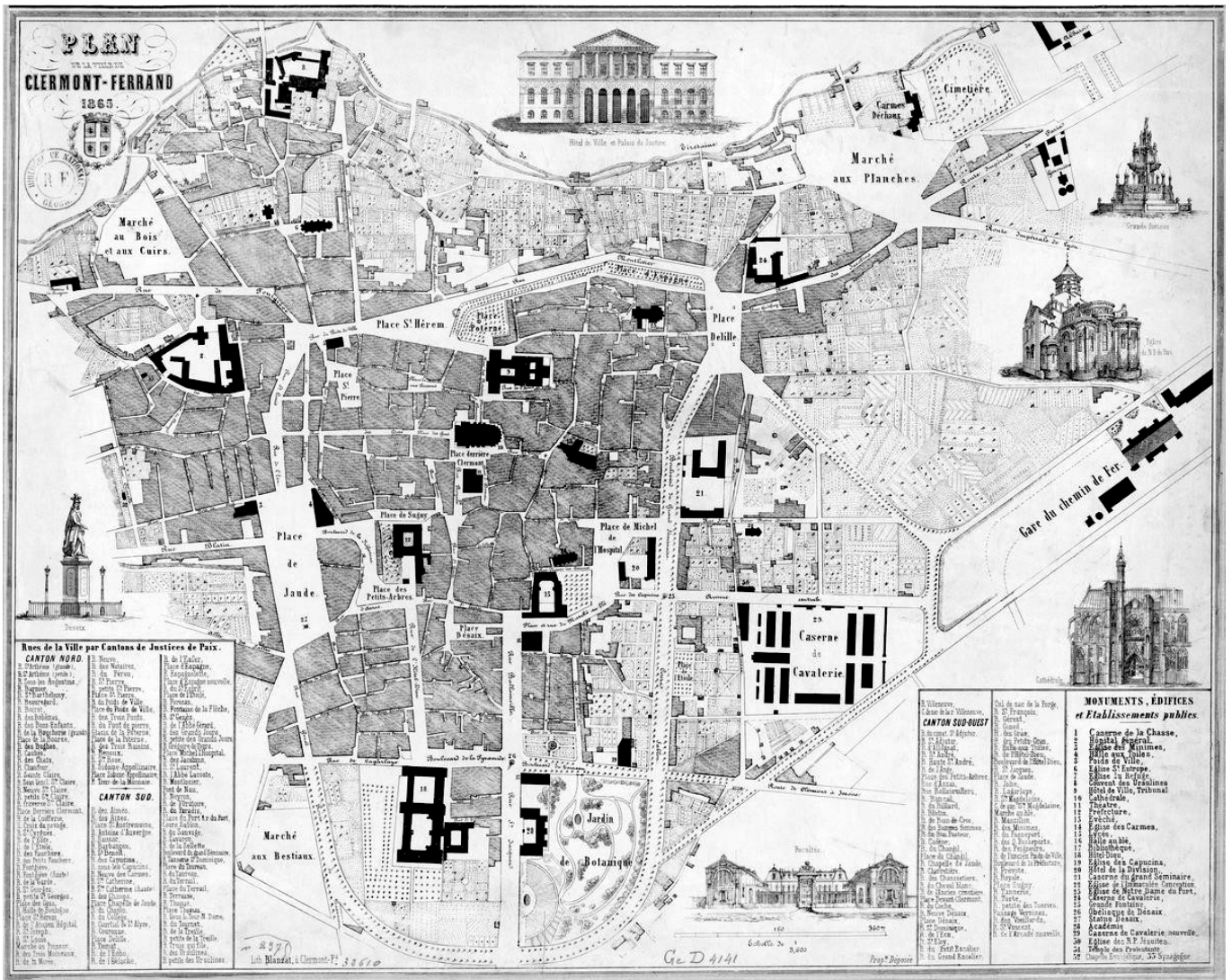
Le déroulement des deux journées insurrectionnelles est restitué en détail, quelques jours plus tard, dans la déposition faite par M. le maire, Hippolyte CONCHON, devant le magistrat chargé de l'enquête.

Pour effectuer ce recensement dont le début avait été fixé au 9 septembre, le maire et ses adjoints s'étaient réparti les quartiers de la ville, un représentant de la municipalité officiant avec le contrôleur des contributions, assistés d'un architecte ou d'un géomètre. Pour le maire qui intervient le matin rue du Port, toutes les portes s'ouvrent à la seule exception de celle du nommé BOISSON, ébéniste, et tout se passe bien. En regagnant la mairie, peu avant midi, il apprend qu'en revanche, place St-Hérem, un attroupement s'était formé avec de nombreux enfants, et que l'équipe de son adjoint a du faire face à une volée de pierres faisant plusieurs blessés dont M. MEGE lui-même. Il a fallu faire appel à l'armée pour disperser les manifestants parmi lesquels on remarqua notamment les nommés ARTAUD et JANDARD.

Le travail de recensement reprend après le déjeuner, mais un nouveau rassemblement d'hommes, bien disposés à en découdre cette fois-ci, se forme dans l'après-midi, place Saint-Hérem. Une lutte au corps à corps s'engage et les militaires, embarrassés par leur équipement doivent reculer jusqu'à la rue Boirot où est édifiée la première barricade du côté de la place du Marché aux poissons. Les rues sont délavées pour disposer de projectiles, les barricades se multiplient et les magasins d'armuriers sont dévalisés. La devanture du sieur GRASBAUM, armurier place de la Comédie, est forcée et les assaillants s'emparent de ce qui n'a pu être mis à l'abri : fusils et couteaux notamment. Fiacre CHASSORT est vu à la tête d'une bande de gamins brisant les réverbères de la Pyramide jusqu'à la barrière d'Issoire. 150 réverbères sur les 200 que compte la ville sont brisés.

Place Saint-Hérem, un certain BERNARD, encouragé par un groupe de bourgeois excite les émeutiers contre la troupe. Un individu se détache du groupe des factieux et les incite à avancer. Après les sommations d'usage, les militaires font feu, en l'air selon les instructions, ... mais on déplore les 2 premières victimes :

- Antoine Louis BERGER, l'homme qui s'était porté en avant des émeutiers, et qui a été reconduit à son domicile.



Plan de Clermont-Ferrand en 1865 (Source Gallica – BnF - DR)

Son acte de décès le dit âgé de 42 ans, propriétaire, natif du Puy et habitant à Clermont depuis longtemps, fils de + Dominique et d'Anne PONS, époux de Vincente SANITAS.

- Jacques SAULZET, dont les mains portaient les traces des pierres qu'il avait lancées tout au long de la journée lorsqu'il a été conduit à l'Hôtel-Dieu. Il était âgé de 18 ans, carrossier, célibataire, fils de Claude, boulanger, et de Jacqueline MOCHE.

Outre ces 2 morts, on relève 5 ou 6 blessés. Vers 6 heures du soir, la troupe parvint à évacuer totalement la place St-Hérem.

La journée du 10 septembre L'arrivée des paysans d'Aubière et de Beaumont

Le 10 au matin, le maire eu beau interdire tout attroupement, les paysans des communes voisines sont appelés à venir soutenir les émeutiers.

Rappelons qu'à l'époque Clermont compte environ 35.000 habitants et n'a que trois établissements industriels de plus de 100 personnes : l'entreprise de caoutchouc BARBIER et DAUBRÉE (environ 250), la sucrerie de MORNAY (190) et la vermicellerie MAGNIN (120). La ville qui abrite elle-même un certain nombre de vigneron est ceinturée par des communes viticoles, notamment Chanturgue, Montferrand, Chateaugay, et surtout, au sud, les deux bourgs qui vont être les plus impliqués dans cette insurrection, Aubière (3743 habitants au recensement de 1836) et Beaumont (1953 habitants).

Le procureur général de Riom se montrait clairvoyant lorsqu'il écrivait au Garde des sceaux en 1840 : « *La situation de Clermont présente cette différence essentielle avec d'autres parties du royaume ... que ce ne sont pas les ouvriers des villes qui se pressent aux banquets dits patriotiques, mais bien les habitants des campagnes. Il y a autour de Clermont deux ou trois communes rurales où l'espoir du pillage de la ville se perpétue par la tradition depuis 1793.* »

Aubière et Beaumont ont entretenu une rivalité ancestrale mais sont réunies dans cette ambiance révolutionnaire sous l'influence de MONTEILHET, médecin à Aubière, de DENOLHAC, son beau-frère, médecin à Beaumont, et de MARADEIX, maire de cette dernière commune et ardent propagandiste républicain.

Le notaire de Beaumont, François SAUREL, précise que « *le vendredi 10 septembre sur les huit heures du matin, une dizaine d'habitants de Beaumont se rendirent à Aubière et revinrent à Beaumont avec cinq ou six cents hommes armés de fusils, de faux, de fourches etc ; ils parcoururent le village et forcèrent les habitants à s'armer et à les suivre à Clermont* ». Le plus grand nombre

d'émeutiers provient donc d'Aubière où, selon la déposition de Jean MONTEL, cultivateur, les meneurs se nomment JALLUT, MIGNARD, AURINE fils, Jean CHEVE, Jean BAYLE dit Quinze Aunes, Guillaume GIOUX et Pierre MUROL.



Antoine MARADEIX, maire de Beaumont

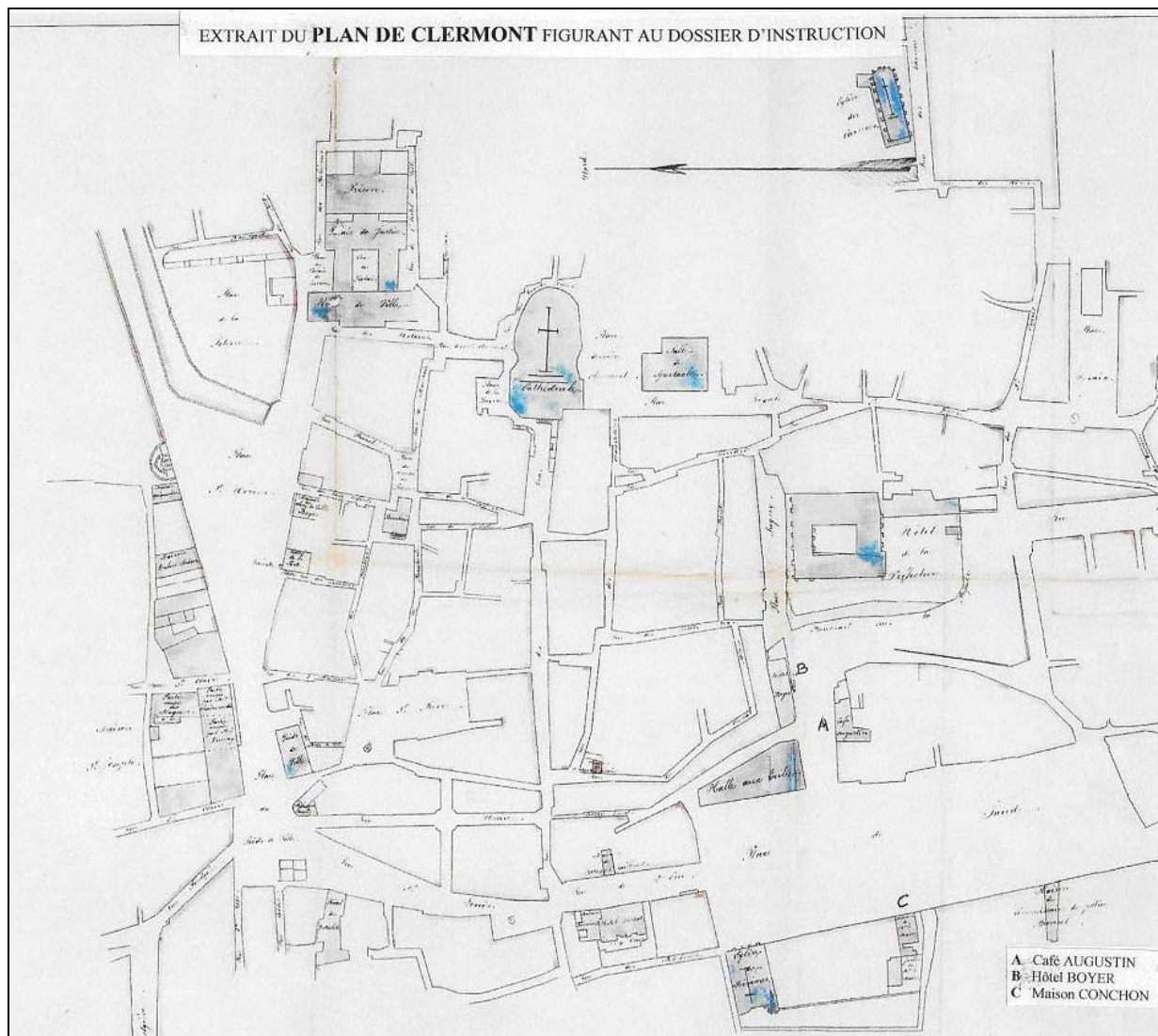
Ce matin-là, à l'exception des plus âgés, les paysans se voyaient interdire de se rendre dans leurs champs ou leurs vignes et étaient contraints de grossir le cortège marchant sur Clermont. Dans leurs dépositions ultérieures, plusieurs affirment avoir suivi contraints et forcés et, une fois arrivés à l'auberge du Pont-de-Naud, à la barrière d'Issoire, s'être employés à persuader leurs collègues de rentrer chez eux.

Dans la matinée, plusieurs gardes nationaux habitant Clermont se rendent place de Jaude, en uniforme ou en civil, mais tous armés. Ils se retrouvent bientôt au milieu d'une foule de gens portant faux, bâtons et fusils, et préfèrent rentrer chez eux.

André Edme BERTHIER, libraire rue Ballainvilliers, 46 ans, témoigne : « *Nous étions à peu près 200 gardes nationaux, mais nous fûmes bientôt débordés par une foule de gens à figures sinistres, armés de fourches, de faux, de fusils et de sabres, dont la plupart étaient ivres et qui tenaient les propos les plus incendiaires* ».

Il y rencontre le sieur LASSALAS à qui il fit remarquer qu'il ne faisait pas partie de la Garde nationale, « *mais il l'était bien aux yeux des représentants des gens d'Aubière qui se présentèrent pour avoir l'accord d'entrer dans la ville* »

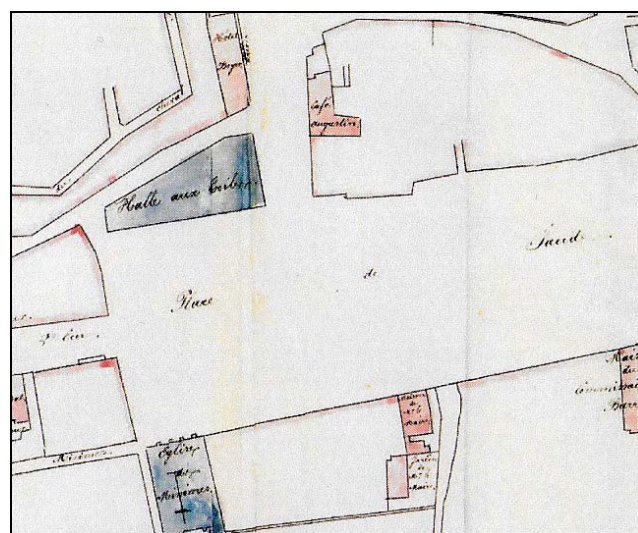
A l'issue des réunions tenues sous la présidence du préfet et du maire, il est décidé en fin de matinée, de faire une proclamation annonçant la suspension du recensement. Quelques cris « Vive Monsieur le Maire » se firent entendre après la première annonce à la sortie de l'Hôtel de Ville. Le cortège officiel qui veut se rendre à la Halle aux toiles pour y faire une autre annonce emprunte la place St-Hérem, la rue St-Louis et arrive rue de l'Écu où il est assailli à coups de pierres. Au bout de cette rue, le maire est interpellé par André AUGUSTIN qui tient le Café Lyonnais : « *Monsieur le Maire, il est trop tard, le sang des citoyens a coulé : c'est du sang qu'il nous faut !* »



Sur le plan original les lieux « vandalisés » ont reçu une tache de couleur bleue.

Le cortège traverse la place de Jaude sous une pluie de pierres et trouve abri chez Etienne BOYER qui tient l'hôtel portant son nom près de la Halle. Le sieur AUGUSTIN réapparaît alors et propose au maire de le ramener à l'hôtel de ville avec ses collaborateurs, ce qu'il fit après avoir apaisé l'effervescence.

Dans les heures qui suivent, diverses personnalités se présentent à l'Hôtel de ville pour tenter des médiations. Les autorités délibèrent sur la convocation de la Garde nationale et sur l'élargissement des prisonniers, demandes formulées par des responsables politiques, certains demandant même le renvoi du 16^e régiment. Mais rien n'est décidé. MM. DAUBREE et BARBIER qui dirigent le principal établissement industriel de Clermont font savoir qu'ils regrettent que l'ordre de tirer ait été donné à la troupe et qu'à partir de 17 heures, ils ne pourront retenir leurs ouvriers dans les ateliers.



Détails du plan : boulevard de la Préfecture et place de Jaude

En haut, sur le Boulevard de la Préfecture, sont indiqués :

- à droite, le café AUGUSTIN,
- à gauche, un peu plus haut, l'hôtel BOYER

Sur la place, sont indiqués en bas :

- l'église des Minimes à gauche,
- la maison de M. le maire au centre, et son jardin derrière
- à l'extrême droite, la maison du commissaire de police BARRAL

Sur ce côté de la place, se tenaient des commerces de tanneries. En face, se trouvaient des services de roulage et de messagerie dont les voitures ont servi pour l'érection des barricades, ainsi que l'Hôtel de l'Europe.

« *Vengeons-nous, les bourgeois nous ont trompé* » peut-on entendre dans les rangs des émeutiers arrivés en fin de matinée d'Aubière et Beaumont armés de piques, de fourches, de faux, de bâtons et de fusils. Au nombre d'environ 500, ils stationnent entre le pont de Naud et la barrière d'Issoire, pensant être appelés par les gardes nationaux de Clermont et tuant le temps en se rendant au café FAYE. Vers 14 heures, las d'attendre, beaucoup regagnent leur domicile. Mais d'autres se fondent avec les insurgés de l'intérieur et prennent de force la barrière d'octroi d'Issoire. Certains ont pris soin de prendre l'argent qui s'y trouvait avant de mettre le feu. Il ne fait pas bon de se trouver à proximité. L'appartement de Marie GAUBERT, veuve de Jean JAUBERT, situé dans le même immeuble que l'octroi, est dévasté. Plusieurs témoins ont vu les 2 frères de la femme ROUSSEL, dite Farinade, jeter divers objets par les fenêtres à des femmes qui les récupéraient en bas. Il en est de même du logement des époux RIVIÈRE et celui de la veuve BOURGEIX dans le même immeuble.

Vers 15 heures, les portes de l'église des Carmes, puis celles des Minimes sont enfoncées pour sonner le tocsin. Le sieur BARTHONEUF, vinaigrier, armé d'un fusil tente vainement d'en défendre l'entrée. Des barricades sont montées notamment à partir de voitures renversées, comme celles des Messageries Générales, rue de la Halle aux Toiles. Tambours, clairons et drapeaux en tête, les insurgés quittent la place de Jaude, empruntent la rue de l'Écu, atteignent le Poids-de-Ville où partent les premiers coups de feu, puis la place St-Hérem. Dans la fusillade devant l'Hôtel de Ville, on reconnaît des gardes nationaux parmi les insurgés. Selon la déposition de M. le maire « Trois coups de fusil... furent tirés sur la troupe qui répondit par des feux de peloton. Les séditeux se réfugièrent alors dans les maisons voisines et s'y retranchèrent ; ils firent feu des fenêtres et même des toits. Le combat dura une partie de la nuit. » En fin de journée, le maire accepte de libérer les prisonniers sur la promesse du sieur BRUNOT, en costume d'officier de la Garde Nationale, de ramener le calme, mais il s'avère que « cette concession ne fit que rendre à la sédition de dangereux auxiliaires »

Le point d'orgue de la journée est la mise à sac de la maison du maire – alors nommé par le gouvernement – Hippolyte CONCHON, avocat de profession. A peine les manifestants avaient-ils quitté la place de Jaude, que celle-ci est envahie par des bandes de décrotteurs et des femmes du faubourg des Gras. Ils érigent des barricades sur les rues qui donnent sur la place et s'en prennent à la maison de M. le maire.

De nombreux témoins désignent le nommé MESTAS – étudiant en droit et clerc d'avoué ou de notaire – vêtu d'une redingote noire et coiffé d'une casquette grise parsemée de points noirs, comme l'instigateur du pillage de la maison à la tête d'une bande de gamins. D'autres se joignent à ce pillage par vengeance personnelle, tel Fiacre CHASSORT qui « *avait beaucoup à se plaindre de Monsieur le Maire qui l'avait fait exproprier* ». Non seulement les meubles, le linge, la bibliothèque et les bijoux sont enlevés, mais les portes, les volets et les

croisées, les parquets et boiseries sont arrachés et consumés dans un brasier allumé à une quinzaine de mètres. Les robes de la mairesse et les habits du maire servent de déguisements à celles et ceux qui dansent autour du feu. Les murs de la maison ne sont sauvés de l'incendie que grâce à l'intervention des locataires du maire qui occupent une partie de la maison, notamment celle de M. ALBERT qui habite le 2^e étage.

Dans les jours qui suivent, de nombreuses visites domiciliaires eurent lieu à la recherche des objets volés.

Après la mise à sac de la maison CONCHON, un groupe manifeste l'intention, au cours de la nuit, d'aller mettre le feu à la maison BONNABAUD, adjoint au maire, rue de l'Écu, quand une voix s'élève :

- « *Malheureux, qu'allez-vous faire ? Il y a plusieurs locataires chez M. BONNABAUD, vous allez les ruiner !* »

- « *Puisqu'il en est ainsi, allons chez M. VERNET* » (le commissaire de police) !

A 11 heures du soir, Pierre BRECHARD, aubergiste rue Fontgivière, témoigne que les meubles du bureau de Fontgivière sont sortis dans la rue et incendiés pendant qu'une trentaine d'individus qui s'étaient emparés d'une caisse d'argent se battent pour y puiser « *à poignées* »

Le samedi 11 les fusillades ont cessé, mais des bandes d'émeutiers poursuivent leur action. Dans sa déposition, Jean-Baptiste DUPLANTIER, sous-intendant militaire, dit avoir remarqué que le fils LYON-CHEVALIER était un agent très actif de la sédition. Profitant de la position de son domicile pour espionner ce qui se passait du côté des forces de l'ordre, il allait en rendre compte au café AUGUSTIN, point de ralliement des insurgés.

Le samedi, le voyant sortir pour surveiller le mouvement en préparation dans les rangs de la cavalerie arrivée la veille de Moulins, il alla l'interpeller et le ramena à ses parents qui avouèrent qu'il leur avait été « *impossible de retenir ce malheureux* ». Le pillage de la maison du maire se poursuit même le 12

Le même jour à Aubière, François BAYLE, cultivateur de 75 ans, témoigne qu'il fut à nouveau menacé par Pierre MUROL, époux de Françoise MARTIN. Alors qu'il l'accusait d'avoir coupé les arbres plantés sur un terrain qu'il avait acquis de lui trois ans auparavant, MUROL lui fit savoir « *qu'il aimerait mieux que son couteau fut dans son ventre que dans ses arbres* ».

Le dimanche 12, Antoine DEBERT, adjoint au maire et Directeur de la Caisse d'Épargne fait ouvrir les bureaux « *pour que le peuple ne put dire que l'on retenait les fonds dans un moment de besoin* ». Il s'en félicite dans la déposition qu'il fait quelques jours plus tard : « *Mes prévisions furent justes puisqu'il y eut beaucoup de demandes en remboursement et, le lendemain lundi, ceux qui avaient demandé la veille ne voulurent pas recevoir leur argent* ».

Le 14, le calme est revenu. Les barrières sont occupées militairement et les préposés perçoivent les droits d'entrée. Le recensement reprend le 27 septembre, mais le climat reste tendu.

Agitation dans les communes rurales voisines

Beaumont et Aubière peuvent déjà être considérés comme les faubourgs de Clermont, mais le mouvement insurrectionnel touche aussi les communes rurales environnantes.

A **Durtol**, des paysans embusqués dans les vignes tirent sur la compagnie de gendarmes qui se rend à Clermont le vendredi 10, blessant deux hommes et trois chevaux.

A **Cournon**, les événements sont connus par un rapport que fit le maire au préfet. Informé des émeutes survenues à Clermont le jeudi 9 et des démarches de certains factieux dans les communes voisines, le maire prit ses précautions : le vendredi matin, il fait enlever la corde de la cloche de l'église qui pouvait être utilisée pour sonner l'alarme, et il constitue une petite équipe avec 2 gardes-champêtres, le secrétaire de mairie, le sieur DUPERELLE, son beau-frère et lui-même, qu'il renforcera le lendemain par 6 gardes nationaux.

Le soir du 10, à l'instigation du sieur PERRIER-DUFOUR qui est l'organisateur des manifestations sur cette commune, plusieurs jeunes partent pour Clermont dont Gabriel et Simon MAUGUE, Jean CRISTAL fils de Guillaume, Michel BONNET, Martin FARNOUX fils de Louis, et Gaspard DEVEZE.

Le samedi et le dimanche, le groupe de factieux dont ils font partie continue à faire pression sur la population pour qu'elle se rende à Clermont et plusieurs d'entre eux y font des allers-retours. Le dimanche peu avant midi, ce groupe parcourt le village avec, à sa tête, Gabriel MAUQUE « armé d'une faux emmanchée à une barre de bacholle », Gilbert POUX, armé d'un cerceau, Jean CRISTAL, armé d'un « coupe-foin » et 6 ou 7 autres dont le nommé FAURE-PIALLE. Ils se disperseront à la vue des baïonnettes montées sur les fusils.

Le calme revint les jours suivants, mais le mercredi 15, le sieur MONTEILHET, médecin à Aubière, et son beau-frère de NOLHAC, médecin à Beaumont, ont été vus chez PERRIER-DUFOUR. Cherchant à joindre Guillaume BAGÉ à Chauriat, ils confièrent une lettre au petit Gabriel LAUDOUEZE, avec une pièce de monnaie, tout en lui recommandant de nommer personne.

A **Pont-du-Château**, selon le témoignage du maire, les nommés Michel BROSSON, Philippe RABY, FOSSET, et GRENIER de cette commune, et TARTARAT de Beaumont, partent du bourg vers 8 heures sur la charrette du nommé FOREST. Vers 12 heures, ils sont à la mairie de Clermont, demandent l'élargissement des prisonniers et la convocation de la Garde Nationale, promettant dans ces conditions de ramener les gens d'Aubière dans leur commune.

Le maire note que chez GRENIER, se tenaient régulièrement des réunions où se rendaient LASSALAS, TARTARAT, VIMAL, COUTHON, et surtout FOSSET et RABY

A **Chauriat**, la sédition débute le 12 septembre et fera l'objet d'un procès distinct (voir infra), mais elle est directement liée au climat de révolte qui a enflammé Clermont

Les victimes

Le bilan des victimes n'a jamais été établi avec certitude. La consultation des registres de l'Hôtel-Dieu et de l'état civil permet d'en identifier un certain nombre, mais il est impossible de retrouver celles qui sont décédés hors de l'hôpital des suites de leurs blessures.

Parmi la troupe, on estime que les victimes seraient au nombre de 7 ou 8. Les registres mentionnent leur appartenance au 16^e léger. On relève les noms suivants :

- Jean OULEY, 24 ans, carabinier, originaire de Gironde, décédé le 11 septembre, à la suite d'un coup de feu
- Guillaume ETCHEBERRY, 22 ans, aussi carabinier, originaire des Basses-Pyrénées, décédé le même jour et pour la même raison.
- Jean DUGAS, 25 ans, voltigeur, originaire de Beaugé dans le Maine-et-Loire, décédé le 19 des suites d'un coup de feu.
- Bertrand LAMAZERE, soldat, décédé le 20
- et probablement François ROULEAU, carabinier de 23 ans, et André Jean COMTE, voltigeur 23 ans aussi, décédés le 28.

Il y aurait eu aussi une trentaine de blessés.

Parmi les émeutiers, les victimes seraient une vingtaine selon A.G. MANRY. Nous en identifions 12.

Le 9 septembre :

- Jacques SAULZET, décédé à l'Hôtel-Dieu, et
- Antoine BERGER à son domicile (voir supra)

Dans la nuit du 10 au 11 septembre sont décédés à l'Hôtel-Dieu à la suite d'un coup de feu :

BESSERVE Pierre, 50 ans, natif de Pontgibaud, maçon à Clermont, fs + Annet et + Michèle ABILLY, époux de Jacqueline LAUDOUEZE. Coup de feu à l'abdomen.

BOYER François, 45 ans, né à Aubières au Petit Pérignat où il était cultivateur, fils de + François et de Marie PERRIN, époux d'Anne POURRAT. Coup de feu à la poitrine.

COLLANGE Alexis, 47 ans, né à Clermont où il était tourneur-chaisier, fils de NN et Marguerite FONDARY, époux de Marie BOURDIER. Coup de feu à l'abdomen.

DOUCET Jean-Louis, 21 ans, né à Brioude où il réside avec son père, typographe, imprimeur à Clermont depuis quelque temps. Coup de feu à la région épigastrique.

MASSON Louis, 40 ans, né à Clermont où il était chargeur, fils de Jacques et Gabrielle CUSSAT-LEGRAS, époux de Catherine LESPINASSE. Coup de feu à la poitrine.

PEYRONNET Félix, 31 ans, natif de Pont-du-Château, habitant Clermont, clerc d'avoué, célibataire. Coup de feu à la tête.

PIEDGRAND Pierre, 60 ans, né à Riom, charpentier à Clermont, époux de Marie RIBEYRE. Coup de feu à la tête.

Et, dans les jours qui suivent, toujours à la suite d'un coup de feu reçu le 10 :

LE PROCÈS DEVANT LA COUR D'ASSISES

Les accusés

le 13, PAROCHE Jean, 62 ans, né à Veyre-Monton, cordonnier à Clermont, fils de + Pierre et + Antoinette CHAMBON, époux d'Anne FAURE. Coup de feu dans l'abdomen.

le 14, AGENON Jacques, 36 ans, né à Riom, tailleur d'habits à Clermont, fils d'Etienne, tailleur, et de Marie GAQUONS, époux de Catherine BELLIER,

le 15, CHAUCHEPRAT Eugène, 17 ans, né à Riom, perruquier à Clermont, fils de Guillume, cordonnier, et de + Michèle FORESTIER. Coup de feu à l'épaule gauche.

Il faut sans doute y ajouter Denis Philibert THIROUX, 62 ans, né à Corps Nuds (35), fils d'Etienne GODON, sgr de St-Cyr, et de Renée Marie de COUESNON de la Barellière, décédé le 10 à 9 h. du soir près de la Fontaine aux poissons.

Les archives de l'instruction du procès nous renseignent aussi sur un certain nombre de blessés :

ARNAUD Yves, 19 ans, tapissier à Clermont, né à Monton. Coups de feu aux 2 cuisses.

BOISSIER Madeleine, 36 ans, aubergiste. Brulure par explosion de poudre.

CASSY François, 39 ans, charron à Clermont, originaire de St-Saturnin. Coup de feu à la cuisse gauche.

CUSSET Gabriel, 27 ans, commissionnaire. Coup de feu au genou gauche.

DAUTRAIX Marguerite, 40 ans, journalière à Clermont. Coup de feu au bras gauche.

FOURNET Jean, 17 ans, domestique à Clermont, originaire de Gerzat. Coup de feu à la fesse gauche.

GENEST Pierre, 32 ans, cultivateur habitant Clermont, originaire de Beaumont. Coup de feu à la jambe gauche.

LAMLEY Jean, 21 ans, cultivateur à Chamalière. Coup de feu à la jambe gauche.

LEYME Pierre, 33 ans, cordonnier à Clermont. Coup de feu au genou droit.

MAIGRE Pierre, 50 ans, cordonnier à Clermont. Entorse du petit doigt de la main gauche.

PARROT Marie, 24 ans, domestique, née à Glaine-Montaigut. Coup de feu au bras droit.

PERRIGNAT François, 22 ans, maçon à Clermont. Coup de feu au pied droit.

POISSON Eugène, 31 ans, ouvrier marbreur. Coup de feu au pied gauche.

PRADON Gabriel, 32 ans, cloutier à Clermont. Coup de feu au coude du bras gauche.

ROUSSEL Pierre, 22 ans, menuisier à Clermont. Brulure par explosion de poudre.

TOURNAIRE Gilbert, 32 ans, perruquier à Clermont, originaire de Riom.

VEILLON Jean, 20 ans, garçon boulanger, natif de Nonette. Coup de feu dans la bouche.

Une session spéciale se tient en février 1842 à la Cour de Riom compte-tenu de l'importance du procès qui a nécessité l'élargissement de la salle.

Plusieurs inculpés connus comme des notables républicains ont bénéficié d'un non-lieu pour avoir tenté de s'opposer à la violence : VIMAL-LASSARIGE (2), COUGOUL, KERSAUSIE (3), BOUDET-TEYRAS, TOURNIER, AUGUSTIN. Pour ce dernier, arrêté le 26 septembre à son retour de Paris, le procureur note que « la discussion fut agitée, mais le service rendu à M. le Maire a fait prévaloir l'indulgence »

Sur 176 poursuivis au départ :

- 31 sont remis en liberté,
- 24 renvoyés en correctionnel (22 seront condamnés pour injures, outrage ou violences envers agents de la force publique, le 26 janvier 1842)
- 65 mis hors de prévention pour insuffisance de charges

Restent 56 accusés dont 25 contumaces (certains voulant seulement éviter une longue détention)

- 30 habitant Clermont
- 15 Aubière
- 9 Beaumont
- 2 Durtol

Une dizaine sont des notables dont :

- 3 médecins ou officier de santé : MONTEILHET à Aubière, de NOLHAC à Beaumont, LASSALAS à Lezoux
- 1 avoué
- le vermicellier MAGNIN, originaire de Savoie venu s'installer à Clermont. Il traitait les partisans du maintien de l'ordre de « *muscadins* »
- TARTARAT, qui est « *quoique riche, un des principaux chefs communistes de Beaumont* »

Le procureur général dénonce « *la jalousie des classes pauvres contre les riches* » voulant voir dans cette insurrection une colère sociale et non une question politique, la nature du régime n'étant pas en cause.

Il déclare pourtant, à un autre moment, que « *les révolutions de 1793, 1830 et surtout les dogmes mal compris d'égalité et de souveraineté du peuple ont laissé dans ce pays, plus que dans d'autres provinces peut-être, des ferments de révolte, d'ardeur de partage des biens et de haine de la bourgeoisie* », idée entretenue par les banquets patriotiques.

Il dénonce aussi la conjonction des légitimistes et de leur journal « *La Gazette d'Auvergne* », favorable aux insurgés, avec les Républicains. « *Les légitimistes, à Clermont comme dans d'autres villes, sont devenus les alliés du parti républicain, alliés prudents qui n'exposent que leur argent tandis que les autres sacrifient leur vie* » déclare l'avocat général à la Cour de Riom.

Tableau des Accusés

Le procureur a dressé, début janvier 1842, un tableau des **56 accusés** (29 détenus et 27 en fuite ne serait-ce que pour éviter la prison avant le procès) en les classant à partir de l'acte principal qui leur est reproché resitué dans le temps et dans l'espace.

Nous y ajoutons des renseignements d'état civil qui figurent dans le registre d'écrous ou proviennent de recherches complémentaires.

Habitants de Clermont : 30 accusés (21 détenus, 9 contumaces)

I - Clermont, journée du 9 :

- 1- Joachim ARTAUD, 47 ans, né à Lyon, fils d'Etienne et Marie REGIPAL. Ouvrier chapelier à Clermont, d'une stature colossale, il a lancé des pierres contre la troupe. Arrêté le jeudi, relâché le vendredi, porté en triomphe place de Jaude il aurait tiré sur les militaires
- 2- Hippolyte JANDARD, 45 ans, né à Moulins, fils de François et Gabrielle DOUYET, sans profession. Accompagnant son camarade ARTAUD, il a aussi été arrêté et relâché le vendredi.
- 3- Claude SAUBIN, 36 ans, né 26 brum. an 14 à Creys (38), fils d'Antoine et Louise BUCHICHER ? Fondateur en métaux, il lança des pierres sur les militaires et mit en pièces un fusil qu'il avait arraché à un soldat
- 4- Jean BERNARD, portefaix, attaqua une section de recensement maltraitant un des agents, participa au pillage de l'armurerie GRASBAUM, et se rendit à Aubière pour ramener des gens.
- 5- DUNIN, réfugié polonais, employé de banque. Il passait pour le chef militaire de la faction républicaine d'Aubière. Actif à St-Hérem le jeudi et à la barrière d'Issoire le vendredi. S'est enfui à l'étranger.

II – Clermont, journée du 10,

de midi à 6 h du soir : Appel à l'insurrection et préparation de l'attaque de l'Hôtel de Ville

- 6- Pierre PICARD, 37 ans, né 22 fruct. an 12 à Ussel (19), fils de François et Marguerite FUMAR, tailleur à Clermont. L'un des plus ardent de la bande qui s'en prit à CUINET et aux autres tambours, et très agité à Jaude. Homme violent, il a déjà été condamné.
- 7- Sébastien FOURNET, 30 ans, né à Clermont, fils de Jean et Anne ORIOL, ouvrier bottier. Un des chefs de l'insurrection à St-Hérem le jeudi et à la barrière d'Issoire le vendredi. Intelligent, robuste, il est en rapport avec les chefs de l'opposition politique.
- 8- François Firmin DAUMAS (DOMAS), 25 ans, né à Chamalières, fils de Marien et Anne Reine DUBOIS, ouvrier cordonnier. Il a guidé la bande qui s'en est pris aux tambours et s'est fait remarquer par son activisme devant la maison CONCHON
- 9- Jean-Baptiste PONCILLON, né à Clermont, fils de Benoît et Elisabeth GERARDIN, avoué et membre du conseil municipal. Il a fait battre dans son quartier le rappel de la Garde nationale qui n'avait pas été décidé et se porta le soir à l'Hôtel de Ville en tenue de Garde National.
- 10- COLLIN cadet, ouvrier, a déchargé son fusil sur CUINET qui venait de crever sa caisse.

11- Marien CROHET, 48 ans, né à Clermont, fils d'Annet et Annette RICHARD. Ouvrier tailleur, coiffé d'un bonnet rouge, il s'en est pris aux tambours avec COLLIN

12- BOISSON, ébéniste rue du Port, sonna le tocsin aux Minimes et participa à toute l'insurrection qui suivit

13- Remède LASSALAS, 30 ans, né à Rochefort, médecin à Lezoux. Il s'est fait remarquer par son exaltation place de Jaude. Pour l'avocat général, « il a relevé le sanglant étendard de COUTHON »

14- Jacques Cassière BERTRANDON, 35 ans, né à Beaumont, fils de Jacques et Antoinette GIDON, cultivateur à Beaumont. Il a participé aux diverses attaques et s'est montré place de Jaude armé d'une fourche en fer.

de 6 h à 11 h du soir : Attaque de l'Hôtel de Ville

15- Guillaume SOULIER dit Pampoule (Pampouille), né à Clermont, fils de Jean-Baptiste et Martiale COHENDY, ouvrier maçon et ancien militaire. Il aurait tiré le premier coup de fusil contre les troupes.

16- Jean VALLEIX 44 ans, né à Clermont, fils de Pierre et Anne CHACARD, maître menuisier et pompier. Armé d'un fusil, il fit feu sur les militaires à l'angle de la rue Neuve Ste-Claire

17- Jean François MAGNIEN, né à Valloire (73), fils de Jean-Baptiste et Marie Cécile MAGNIERE, vermicellier. Il fit feu sur les militaires du même endroit. Le jeudi, il avait distribué des pièces aux enfants pour qu'ils jettent des pierres place St-Hérem

18- Louis Gilbert TOURNAIRE, 32 ans, né à Riom, fils de Louis et Françoise CAZENAUD, ouvrier perruquier à Clermont. Il fut blessé le vendredi soir lors de l'attaque de l'Hôtel de Ville.

Pillage et dévastation de la maison du maire

19- Jean MESTRAS, 32 ans, né à Bourg-Lastic, fils de Jean et Marie MESURE, étudiant en droit à Clermont. Il fut au premier rang des lanceurs de pierres contre les militaires, a dirigé la dévastation de la maison CONCHON qu'il a tenté d'incendier. « D'une force plus que remarquable, mais d'une intelligence plus que médiocre » dit le procureur général.

20- CHEVALIER-LYON, fils, bijoutier, un proche de MONTEILHET, a dirigé la construction de la barricade de Jaude en costume de garde national, et a fait la liaison avec les émeutiers venus de l'extérieur

21- Pierre MORANGES, 28 ans, né à Clermont, fils de Claude et Jeanne COFFY, ouvrier menuisier. Il a sonné le tocsin aux Minimes, et est entré à coup de hache, dans la maison CONCHON.

22- Jean BERNARD, 17 ans, né à Clermont, fils d'Antoine et Marie VRAY, ouvrier tailleur ou cordonnier.

23- Antoine SANITAS, 44 ans, né 8 germ. an 9 à Ceyssat, fils de Gilbert et Marie MEYNIAL, menuisier à Clermont.

24- Fiacre CHASSORT, 44 ans, né à Clermont, fils de Jean et Jeanne SIAUME, ébéniste.

25- Pierre GENEST, dit Brise, 35 ans, né à Beaumont, fils Pierre et Marie ARBAUD, cultivateur habitant Clermont, ancien militaire. Il a été blessé à la jambe.

Attaque de la caserne et de la barrière de Fongivière, dévastation de l'octroi

- 26-Pierre DOMITRAND, 23 ans, né à Moulins, fils de Dominique et Antoinette AUDIGIER, portefaix-chargeur. Il a été vu mener un tombereau de pierres à une barricade.
- 27-Pierre GRAVEROL, dit Grand Pierre, 20 ans, né à Beaumont, fils de Denis et Marie GARDECHE, portefaix chargeur à Clermont. Il fit partie de ceux qui partagèrent l'argent de l'octroi.

Fait spécial à Montferrand

- 28-Jean BARBE, 27 ans, fils d'Antoine et Marie BUFFET cultivateur à Montferrand. Il dressa la barricade place des Cordeliers avec les bans des bouchers

III – Faits spéciaux à Beaumont et à Aubière

Beaumont

- 29-GIRAUD de NOLHAC, 27 ans, né à Riom, fils d'Annet et Marie COURT, médecin à Aubière. Il est l'un des chefs des agitateurs.
- 30-Pierre COHENDY, 43 ans, né à Beaumont, fils de François et Catherine MARADEIX, cultivateur et commandant de la Garde nationale de Beaumont. Il a entraîné les gens du village à Clermont
- 31-Pierre TARTARAT – TAILHANDIER, 32 ans, né le 05.10.1809 et propriétaire à Beaumont, fils de Pierre et Marguerite GANE. Quoique riche, c'est un des principaux chefs communistes. Le vendredi, il marche en tête sur Clermont, muni d'un drapeau.
- 32-Pierre DESISTRE, père
- 33-Claude DESSISTRE, 37 ans, fils de Pierre et Anne GERARD, barbier et tisserand à Beaumont,
- 34-FALATEUF, dit Bachollier, né à Romagnat, domestique à Beaumont
- 35-Joseph ROUX, 28 ans, fils d'Antoine et Antoinette MARADEIX, cultivateur à Beaumont. Il a frappé aux portes pour conduire les gens à Clermont
- 36-Paulette MARADEIX, propriétaire à Beaumont, l'un des plus ardents du « parti démagogique ». Le vendredi soir, il offre aux insurgés de la place de Jaude le secours de la Garde nationale de Beaumont.

Aubière

- 37-MONTEILHET, médecin et chef du mouvement insurrectionnel. Il conduit les bandes villageoises à Clermont en dépit de la résistance des autorités locales. Il est connu pour être l'organisateur de banquets politiques avec son beau-frère de NOLHAC et MARADEIX
- 38-Jean BLANC, dit Cabane, 40 ans, né à Aubière, fils de Pierre et Antoinette BENEIX, factionnaire au Pont des Remacles. Il frappa d'un coup de crosse le domestique de BAYLE-FAYE pour le contraindre à se réunir au cortège allant sur Clermont
- 39-Michel GIOUX, 42 ans, fils de Paul et Anne COHENDY, cultivateur à Aubière. Il empêcha ses collègues d'aller aux champs ou à la vigne le vendredi matin pour les diriger sur Clermont
- 40-Antoine Mignard JALLUT, 36 ans, fils de Gabriel et Marguerite BEYLE, cultivateur à Aubière. Il a aussi frappé plusieurs personnes pour les contraindre à se rendre à Clermont

- 41-Michel LONGCHAMBON, 33 ans, fils de François et Anne DEGIRONDE, cultivateur à Aubière. Il enrôla de force des gens pour marcher sur Clermont.
- 42-Jean TAILHANDIER, 44 ans, fils de Pierre et Françoise TERINGAUD, cultivateur à Aubière, ancienne trompette, factionnaire sur le pont des Remacles. Il contraignit aussi ses collègues à intégrer le cortège se dirigeant sur Clermont
- 43-Marien MARTIN dit Chenaille, 33 ans, fils d'Antoine et Marie RANVIER, boucher à Aubière. Il proféra aussi des menaces à ceux qui hésitaient à se mêler au cortège.
- 44-Jean HARVEIX, dit Pantière, 56 ans, fils de Giraud et Marie TARTARAT, cultivateur à Aubière. Il était en arme pour rameuter les gens.
- 45-Annet GIOUX, 39 ans, fils de Jean et Antoinette CHAUSSIDON, cultivateur à Aubière. Il proféra des menaces, près de la barrière d'Issoire, à l'égard de tous ceux qui voulaient retourner chez eux.
- 46-Eugène RIXAIN, 31 ans, fils de Jean et Caroline, né et propriétaire à Clermont. Il vit à Paris et est venu prêter main forte à MONTEILHET et ses affidés.
- 47-Michel BAYLE, 33 ans, fils à Sébastien et Marie CHATAGNIER, tailleur à Aubière. Il a aussi contraint les gens à marcher sur Clermont
- 48-Etienne BOURCHEIX, 36 ans, fils de Barthélemy et Marie VEDRINE, menuisier à Aubière. Même accusation

IV -Faits communs à Clermont, Aubière, Beaumont.

Destruction de la barrière d'Issoire, dévastation de l'octroi et de la maison JAUBERT

- 49-Bonnet PERRIER, cultivateur au Petit-Pérignat d'Aubière, est entré le premier, armé d'un fusil, dans le bureau d'octroi de la barrière d'Issoire
- 50-Marien BERNARD, borgne, ouvrier à Clermont mais originaire de Beaumont, né 8 vend. an 12, fils de Jacques et Marguerite MARADEIX. Il a violemment frappé avec une fourche en fer, lors de l'incendie de la barrière d'Issoire, un marchand d'allumettes nommé MASSON qui voulait empêcher le saccage.
- 51-Simond ROMEUF dit Pignol, né et habitant à Clermont, fils de Annet et Marguerite THEVENON, ouvrier maçon. Il fut particulièrement actif dans la dévastation de la barrière d'Issoire
- 52-Barthélemy BREULY dit Dessot, 32 ans, fils d'autre Barthélemy et Marie THEVENON, marchand et voiturier à Aubière. Idem
- 53-Pierre MUROL, 28 ans, fils d'Etienne et Marie NOËLLET, cultivateur à Aubière. Il a pillé l'octroi et la maison JAUBERT où il a volé 500 F. A déjà été condamné à 6 mois pour escroquerie.
- 54-Jean BOURCHEIX, 50 ans, fils de Sébastien et Marie NOËLLET, ancien sergent, cultivateur à Aubière. Il a participé au pillage du bureau d'octroi et du mobilier de la veuve BOURGEIX

V – Fait spécial aux habitants de Durtol, le vendredi soir

- 55-Pierre CORREDE, cultivateur à Durtol, a attaqué le détachement de gendarmes se rendant à Clermont
- 56-GIRAUD dit Monnat, cultivateur à Durtol. Idem

Le verdict

La Cour d'Assise rend son jugement le 5 mars 1842, après 18 jours de procès et l'audition de 400 témoins. Sur les 49 accusés :

- 34 sont acquittés dont DUNIN, RIXAIN (mais il écope de 3 mois de prison pour insulte à témoin), de NOLHAC, TARTARAT, MARADEIX, PONCILLON, LASSALAS, MAGNIN, c'est-à-dire tous les notables ou politiques. Le procureur déplorera l'excessive indulgence du jury.

- 15 sont condamnés à des peines parfois lourdes :

GIRAUD (n° 56 du tableau) 10 ans de travaux forcés pour tentative d'homicide volontaire

Jean MESTRAS (n° 19) : 7 ans de réclusion

Fiacre CHASSORT (n° 24) : 5 ans de réclusion

CROHET (n° 11) : 5 ans --

DOMITRAND (n° 26) : 6 ans --

GENEST dit Brise (n° 25) : 5 ans d'emprisonnement,

BOURCHEIX (n° 48) : 5 ans --

GRAVEROL (n° 27) : 4 ans --

BERNARD (n° 22) 2 ans et 100 F. d'amende,

ROMEUF dit PIGNOL (n° 51) 2 ans d'emprisonnement

Jean BERNARD (n° 50) : 2 ans --

MORANGES (n°) : 1 an --

MUROL (n° 53) : 1 an et 100 F d'amende

ARTAUD (n° 1) : 6 mois d'emprisonnement

SAUBIN (n° 3) : 6 mois d'emprisonnement

Le procureur regrette l'acquittement des accusés les plus connus : MARADEIX, de NOLHAC, SOULIER, mais se félicite que le procès ait pu avoir lieu à Clermont.

Ce jugement sera cassé pour vice de forme et l'affaire renvoyée devant la Cour d'Assises de l'Allier qui statuera en août 1842 :

- le nombre de condamnés est ramené de 15 à 9

- les peines sont aggravées de 2 à 3 ans et accompagnées de l'exposition publique.

Celle-ci a lieu le 5 décembre de 11 h à midi, non pas place St-Hérem qui était le lieu habituel de ces exhibitions, mais place de Jaude face à la maison du maire.

Les condamnés accompliront leurs peines à Fontevault.

BOISSON, l'ébéniste, contumace, sera arrêté à Clermont en juin 1843 et acquitté, en août, par la Cour d'Assises de Riom.

MONTEILHET, condamné à 10 ans par contumace et réfugié en Suisse, se constituera prisonnier et sera acquitté le 19 mai 1844 comme l'avait été de NOLHAC.

La ville de Clermont est condamnée en décembre 1842 à payer la moitié de l'indemnité due au maire pour la destruction de sa maison, l'autre moitié étant à la charge des communes d'Aubière et de Beaumont. Il en va de même pour l'indemnité due aux deux veuves dont les habitations sont contiguës à la barrière d'Issoire. L'indemnisation du maire fera l'objet d'un long contentieux avec les communes ainsi qu'entre les communes.

LA RÉVOLTE DE CHAURIAT



A Chauriat, qui compte alors 1489 habitants, pour la plupart cultivateurs, la révolte éclate le dimanche 12 septembre après la messe. Un groupe monte au clocher, sonne le tocsin et se grossit de plusieurs personnes, dont certaines armées, habitant de la commune, mais aussi de Chas ou Vertaizon. La bande pille d'abord l'église dont les bancs, les chaises et les meubles sont entassés au dehors et incendiés.

Lorsque le garde ESPIRAT demande à Guillaume AGIER, sous-lieutenant de pompiers, d'éteindre le feu, celui-ci et son frère Benoît menacent de le jeter dans le brasier.

Les émeutiers s'en prennent ensuite successivement :

- à la maison du sieur GIRODIAS avant que le garde champêtre ESPIRAT parvienne à les chasser,

- à la mairie et à l'habitation du sieur ESCOT qui est le secrétaire, ainsi que le receveur-buraliste de la commune ; ce dernier se défendit mais ne put empêcher le vol d'un registre,

- au presbytère dont les portes et les fenêtres furent brisées, obligeant le curé, le vicaire et deux sœurs à s'enfuir. Le mobilier fut dévasté et même la voiture du curé fut jetée dans le brasier.

- à la maison voisine de M. DUMIRAIL qui eut ses portes et fenêtres brisées, ses meubles et rideaux mis en pièces. Le cheval et la voiture du fils DUMIRAIL qui se préparait à partir pour Clermont avec Jean TAUVY, son domestique, fut arrêté par les émeutiers ESPIRAT-SAUZE et Jean TRINQUANT .

Les scènes de violence s'enchaînèrent durant 4 heures pendant lesquelles le tocsin ne cessa de sonner. Il fallut qu'un petit groupe de propriétaires trouve une quarantaine de volontaires et persuade le sieur ARGELLIER, chef d'escadron en disponibilité, d'en prendre la tête pour que l'ordre soit rétabli.

Bien que possédant une fortune considérable, Louis ARGELLIER-PEROT prit une part active à la sédition.

Mais les deux principaux meneurs furent :

- Guillaume AGIER, maître maçon et sous-lieutenant de pompiers, professant des idées anarchistes ou communistes, qui était en liaison avec LASSALAS, médecin à Lezoux, et avec MONTEILHET, ce dernier venant souvent à Chauriat pour la vente des propriétés de sa femme qui était une petite-fille de Mme ARGELIER-LAGAZELLE.

- Jacques SAUZE, militant anarchiste qui avait fort mal géré ses affaires et témoignait d'une violente agressivité vis-à-vis des bourgeois. MONTEILHET descendait régulièrement dans son auberge.

La Cour d'assises rendit son verdict le 12 mars 1842, une semaine après celui de Clermont. Elle prononça 20 condamnations :

- Antoine CHARBUS, cultivateur à Vertaizon, 47 ans, fils de Pierre et d'Antoinette THIBAUT :

8 ans de travaux forcés avec exposition

- Claude ROMAGNAT, cultivateur à Chauriat, 34 ans, fils de Claude et Marguerite LABORIEUX :

7 ans de travaux forcés avec exposition

- Annet ESPIRAT dit Choux, 44 ans, fils de feu Claude et Marie CHAVARON, cultivateur :

7 ans de travaux forcés avec exposition

- Jean TRINCARD dit Pierrelet, 27 ans, fils d'Etienne et Jeanne RAVEL, aubergiste à Chauriat :

7 ans de travaux forcés avec exposition

- Marie SOLEIL, 53 ans, né 06.12.1788 Billom (Tinlhat) veuve FAURE, x2 François BOUCHET :

7 ans de travaux forcés avec exposition

- Antoine AUSSISE dit Chassis, 28 ans, fils d'Annet et Marie BERTRAND, cultivateur :

6 ans de travaux forcés

(conduit au bagne de Toulon le 18.02.1842)

- Guillaume AGIER, 42 ans, fils de Jean et Marie MORANGE, maçon :

7 ans de réclusion et 1 heure d'exposition

- Jacques SAUZE, 40 ans, fils d'Antoine et Marie DOME, aubergiste à Chauriat :

7 ans de réclusion avec exposition

- Jean FAURE, dit Chat ou Le sourd, 30 ans, fils de Jean et Marie SOLEIL cultivateur :

7 ans de réclusion

- Jean AGIER dit Fallot, 37 ans, fils de Marie AGIER et de père inconnu, cultivateur :

6 ans de réclusion

- Jean LACOMBE dit Ligot, 41 ans, fils de Claude et Françoise CHALLES, cultivateur :

6 ans de réclusion

- Benoît AGIER, frère de Guillaume, cultivateur, 47 ans :

5 ans de réclusion

- Jean COISSARD, 52 ans, fils de Benoit et Agathe FRANTOGIE, cultivateur :

idem

- Jacques SAUZE dit Losse, 28 ans, fils de Jacques et Marie BORDET

idem

- Antoine CHEVOGEON, de Vertaizon, 38 ans, fils de Jean et Magdelaine DUBOURGNOUX :

idem

- Gilbert VERGNOL dit MARGOT, 42 ans, cultivateur :

4 ans d'emprisonnement

- François BOUCHET, 53 ans, fils de Jean et Claire DAVY, époux de Marie SOLEIL :

3 ans d'emprisonnement

- Jean ARMAND, 25 ans, fils de Jean et Magdeleine POISSON, cultivateur :

1 an d'emprisonnement

- Louis ARGELLIER, dit Perrot, 42 ans, fils de Guillaume et Marguerite SAUZE :

1 an d'emprisonnement

- Antoine BARNIER dit VERGNOL, 37 ans, fils de Jean et Françoise AUSSISE :

1 an d'emprisonnement

Seule femme condamnée : Marie SOLEIL « dont l'exaltation et la cruauté ont rappelé le souvenir des tricoteuses de 1793 » selon le procureur général.

A noter que son mari François BOUCHET (x 09.07.1819 Billom) et son fils d'un premier lit, Jean FAURE, sont également condamnés.

Dix autres accusés furent acquittés :

5 cultivateurs de Chas :

- Louis GIMEL, 27 ans, fils de Gaspard et Françoise DELAIRE

- Antoine BOISSERET 35 ans, fils de Jacques et Antoinette DELAIRE,

- Antoine BERTRIX 27 ans, fils de Jacques et Marie GUILLAMON

- Jean ROCHE, 24 ans, fils de Jean et Antoinette ANDRIEU

- Marie SAUZE, femme COUBRET, 47 ans, seule femme accusée avec Marie SOLEIL

5 cultivateurs de Chauriat

- Antoine AGIER, 64 ans, fils de Jean et Marie FOUILHOUX

- Jean ROMEUF dit BORDET, 47 ans, fils de Pierre et Marie SAUREL,

- Claude VERGNOL dit TIGNON 67 ans, fils d'Antoine et Louise ROMAGNAT,

- Guillaume COTTINEL, 33 ans, fils d'Antoine et Marguerite VERNIOL

- Annet ESPIRAT-SAUZE

Le Président de la Cour d'assises transmet au Garde des Sceaux – qui fit suivre avec un avis favorable au Ministre de l'Intérieur – le vœu exprimé par les jurés de l'attribution de la Croix d'honneur à Annet ESPIRAT : « *Le garde-champêtre ESPIRAT, ancien militaire, est le seul qui au milieu des scènes de pillage et de dévastation qui ont désolé la commune, ait montré pour le rétablissement de l'ordre un courage admirable dont il faillit être la victime* »

Notes sur quelques personnalités

Antoine MARADEIX est né le 27 février 1817. Il est fils de Maurice (23 ans à sa naissance) et de Marie FAYE (fille d'Antoine). Important propriétaire, il prit la défense des petits vigneron. Il fut un ardent propagandiste républicain, possédant une véritable éloquence servie par « *une force vocale qu'on souhaiterait voir utilisée pour de meilleures causes* » (selon un rapport de police).

L'Administration en avait fait le maire de Beaumont pour qu'il se tienne tranquille. Mais il se servit de cette qualité pour organiser des banquets républicains. Au célèbre « *banquet de Montaudou* », il appelle à l'union des travailleurs des villes et des campagnes. « *Les uns sont perpétuellement et fatalement décimés par la banqueroute et par les crises de l'industrie, les autres par la grêle, la gelée et les intempéries des saisons. Associons-nous donc...* »

Révoqué de ses fonctions de maire à la suite de l'insurrection en 1841 (mais néanmoins acquitté par la Cour d'Assises), il fut rétabli dans ce fauteuil par la

Révolution de 1848. De nouveau révoqué en 1850, il s'exila en Angleterre après le coup d'État du 2 décembre 1851. Il ne rentra qu'après la chute de l'Empire. Républicain, démocrate, hostile à la paix, il fut battu aux élections du 8 février 1871 dans sa circonscription du Puy-de-Dôme. (Revue d'Auvergne T 62, 1948 « *Un audacieux agitateur paysan, Antoine Maradeix, de Beaumont (1810-1888)* »)

Jean Joseph VIMAL-LAJARRIGE est né 7 juin 1807 à Clermont de Benoit Séverin, conseiller de Préfecture, et Anne Jérôme de CHENERAILLES. L'un des responsables républicains, il devint un traître pour les meneurs de l'insurrection de 1841 pour n'avoir pas été inculpé. Il sera maire de Clermont durant 4 mois en 1848

KERSAUSIE, ancien officier de hussards, fut un proche de RASPAIL et un ardent militant du suffrage universel. Il passa beaucoup de temps en prison en 1837-1838, s'exila après avoir été amnistié, revint en France en 1841 et se rendit à Clermont durant l'insurrection. Il reprit un rôle actif en 1848 et fut condamné par contumace car il avait à nouveau gagné l'étranger.

Eugène RIXAIN, né à Clermont, (peut-être le 21.01.1809 sous le nom de François Eugène RICARD), vivant à Paris et à Issoire, sera à nouveau condamné après le coup d'état du 2 décembre 1851 pour avoir été « *l'organisateur et le chef du rassemblement qui menaçait la ville d'Issoire* ». Il sera transporté en Algérie (Algérie +). Sur sa fiche, on peut

lire : « *Depuis 20 ans, n'a pas cessé d'appartenir à toutes les sociétés secrètes et à tous les complots qui ont pu se produire dans le Puy-de-Dôme. Fou énergique et entreprenant, désignant les membres honorables de sa famille comme les objets principaux de sa haine* ».

N. GIRAUD de NOLHAC, médecin de Beaumont, fils de Annet et Marie COURT (x Riom 10.05.1813), est le frère de Jacques Paul Alfred (° 19.11.1821 Pionsat, x Ambert 5.03.1859 Claire Perrine PACROS). Celui-ci est le père de **Pierre de NOLHAC** (° 15.12.1859 Ambert), historien de l'art et de la culture, conservateur de Versailles, membre de l'Académie française. La relation de « beau-frère » avec Louis MONTEILHET n'est pas retrouvée. Le père et le grand-père de Pierre de NOLHAC étaient employés dans l'administration fiscale (d'où la difficulté à les suivre en fonction de leurs affectations). Ils étaient issus d'une famille de notaires de Langeac (43)

Sources : Arch. Nat. BB 18 1395 B

Arch. Puy-de-Dôme U 10741 à 10744

B.N. 4-LK7-2105

L'été rouge. Chronique de la révolte populaire en France (1841) J.C.CARON (Aubier 2002)

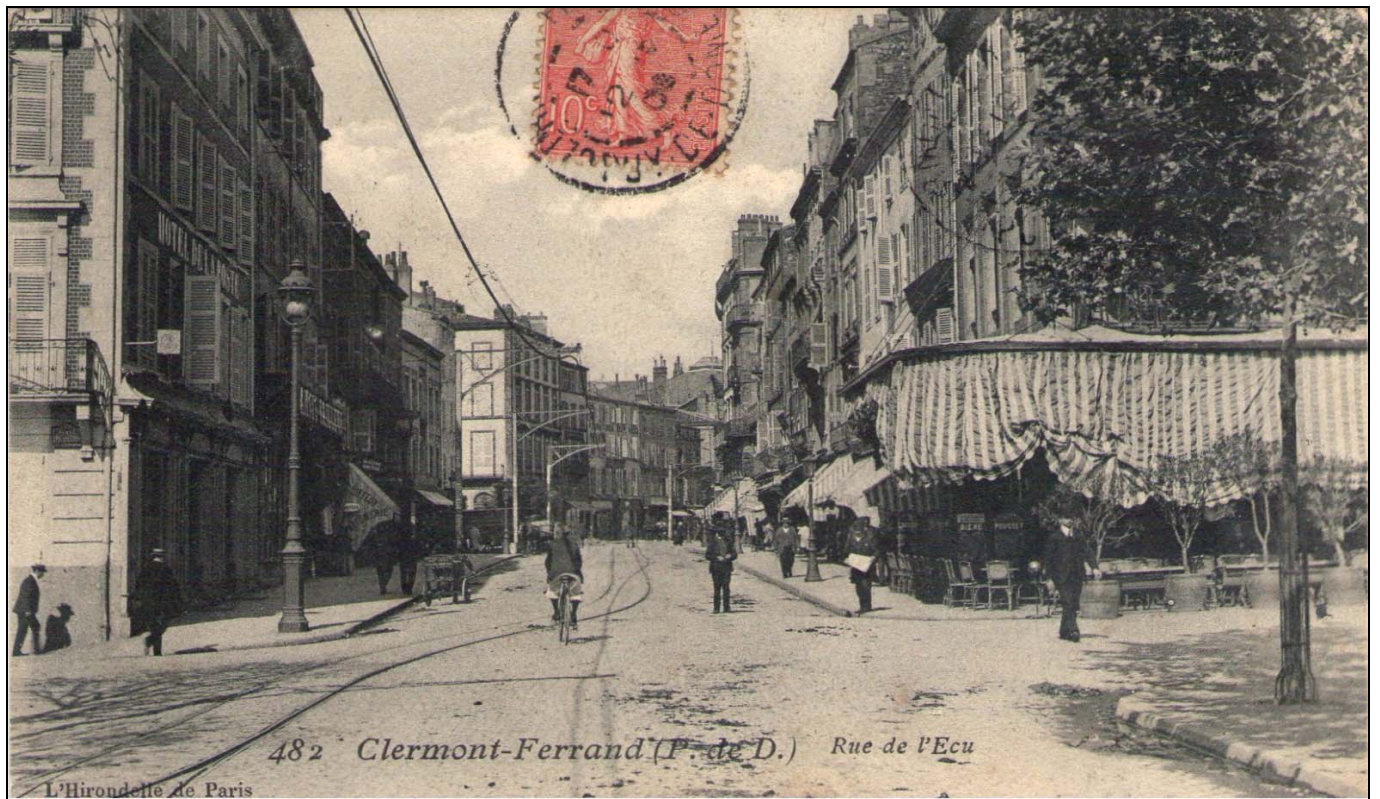
Remerciements à Christine ÉMERY et Annie MALHIÈRE pour la documentation qu'elles m'ont apportée

PARCOURS SUIVI PAR LES INSURGÉS

Quelques cartes postales du Clermont ancien mais, bien sûr, postérieures aux événements (1^{ère} décennie du XX^e siècle)



La place de Jaude, où l'on aperçoit, tout au fond en face de DESAIX, la statue de VERCINGETORIX, inaugurée le 11.10.1903



La rue de l'Écu, devenue l'avenue des États-Unis



La place Saint Hérem, devenue le square Blaise Pascal, ouvre sur la place du Poids-de-Ville (actuelle place Gaillard)

Réunion le 8 avril 2017 à St-Georges-de-Mons des Groupes Combrailles-Limagne / Volcans-Val d'Allier

Cantons Combrailles-Limagne (CL): Aigueperse, Combronde, Ennezat, Gerzat, Manzat, Maringues, Menat, Montaigut en Combrailles, Pionsat, Pontaumur, Pont-du-Château, Pontgibaud, Randan, Riom, Saint-Gervais d'Auvergne, Vertaizon.

Cantons Volcans-Val d'Allier (VVA): Ardes sur Couze, Aubière, Besse, Bourg-Lastic, Chamalières, Champeix, Clermont-Ferrand, Cournon d'A., Herment, Issoire, La Tour d'Auvergne, St-Amant-Tallende, St-Germain-Lembron, Rochefort-Montagne, Royat, Tauves, Veyre-Monton, Vic-Le-Comte

La réunion des deux groupes aura lieu le **samedi 8 avril 2017 de 9 h 30** (café d'accueil) **à 18 heures** à **Saint-Georges-de Mons**, à l'ancien groupe scolaire à côté de la Mairie.

Marie-Françoise & Christine seront heureuses de vous retrouver pour cette journée.
Déjeuner prévu à l'**Hostellerie de la Bonne Étable**, lieu-dit « les Richards », au prix de **30 euros**, boissons comprises. Merci de réserver avant le **30 mars 2017** (voir bon d'inscription ci-dessous).
par courrier ou par mail à Christine EMERY-Di BELLA (coordonnées ci-dessous).

Nous espérons vous voir nombreux à cette rencontre annuelle et faire connaissance avec de nouveaux membres

Bien entendu, vos coordonnées resteront confidentielles.

✂ -----

Groupes d'échanges Combrailles-Limagne / Volcans-Val-d'Allier

➤ Coupon-réponse à retourner avant le **30 mars 2017** à :

Christine EMERY-Di BELLA, 19 Allée des Tilleuls, Neuvial, 03800 Bègues ;
E-mail : mumchris63@yahoo.fr ; Portable : 06 77 07 99 85

Madame, Monsieur

Adresse postale :

.....

N° d'adhérent : **Tél *** : **E-mail *** :

(* obligatoire pour vous joindre en cas de besoin)

♦ participera à la réunion du 8 avril 2017. Nombre de personnes :

♦ prendra part au repas : OUI NON

Si oui nombre de personnes :

Vos recherches (précisez sur quel groupe, CL ou VVA) :

.....
.....
.....
.....
.....
.....



Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay



Délégation RHÔNE-ALPES
39 bis rue de Marseille 69007 Lyon

REUNION CGHAV / RHÔNE-ALPES

Samedi 01 Avril 2017 à partir de 9h00

Accès : *Le local du CGHAV est situé dans le bâtiment de la Société de Lecture, en face de la miroiterie TARGE, à proximité du garage Citroën – Accès en transports en commun : Tram T1 arrêt rue de l'Université.*

C'est donc début Avril que nous vous donnons rendez-vous pour notre réunion des adhérents CGHAV Rhône-Alpes. Nous nous retrouverons le matin à partir de 9h00 au local en présence de notre président Monsieur Alain Rossi, pour notre Réunion Annuelle. Comme à notre habitude nous nous retrouverons ensuite pour prendre le repas de midi au restaurant (*choix en cours*) nous nous retrouverons avec nos amis du CGHML (Marche et Limousin) : nous espérons que cette rencontre donnera lieu à des échanges fructueux entre les adhérents de nos deux cercles. Nous resterons l'après-midi à l'hôtel pour une petite conférence/discussion :

Programme de la journée du 01.04.2017 :

- **Le matin** (au local: 9h00-12h15) : Bilan de l'année de notre président Mr Rossi questions diverses sur la vie du cercle et quelques échanges généalogiques.
- **Repas** (vers 12h30-12h45) le choix n'est verrouillé à cette heure
- **Conférence** : Sujet et intervenant à préciser ultérieurement



Règlement par chèque au moment de l'inscription à l'ordre du « CGHAV » :

Participation Repas : 33 € (repas + participation à la location de la salle de conférence)

Pour tout renseignement complémentaire (et pour tout désistement ou inscription de dernière minute) merci de vous adresser à :

Jean-Marc FAYOLLE ☎ 06.81.25.50.96 ou fayolle-jeanmarc@bbox.fr

Brigitte LACROIX : celacgen@yahoo.fr

Afin de prévoir le nombre de repas exact, il est impératif de confirmer votre participation dès que possible et **au plus tard le 26.03.2017** à l'aide du bulletin de participation ci-dessous.

Bulletin d'inscription à retourner accompagner le cas échéant de votre chèque pour le repas à :

Mr Jean Marc Fayolle : 17 rue de Saint Cyr 69009 LYON ou par Email – fayolle-jeanmarc@bbox.fr



NOM Prénom Nombre de Repas :

Adhérent CGHAV n° : Téléphone :

Participera : à la réunion du **matin** au local rue de Marseille : OUI NON

au **repas** chèque à l'ordre du CGHAV: OUI NON

à la conférence de **l'Après-Midi** au Best Western Charlemagne: OUI NON

CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'AUVERGNE ET DU VELAY

Siège Social : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand

Correspondances : Alain ROSSI, Président, 16 rue de l'Église - 92200 Neuilly sur Seine

Vous êtes membre du C.G.H.A.V. : vous êtes invité à participer à la **39^e Assemblée Générale** du Cercle qui se tiendra à dans la banlieue de **Riom** (63), au **Moulin des Gardelles** (Espace Mozac, Rue des Gardelles, 63200 Malauzat (Tél. : 04 7333 7323) le **samedi 25 mars 2017 à 10 heures** (accueil dès 9 h 30).

Que vous participiez (ce que nous souhaitons) ou non, **utilisez l'un des deux coupons** ci-dessous selon les modalités indiquées



SI VOUS ASSISTEZ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, retournez le coupon-réponse ci-dessous à :

M. Mme BELLIER – Bel Horizon – Allée des Rossignols – 63780 – St Georges-de-Mons (Tél : 06 8070 1538)
avant le 15 mars 2017.

Nom : Prénom : Adhérent n°

Adresse :

Code Postal : Localité :

	oui	non	Prix	nombre de participants	Total
Assistera à la 39^e Assemblée Générale du CGHAV à Pontgibaud, le samedi 25 mars 2017 à 10 heures			xxx	xxxxxxx
Participera au repas au Moulin des Gardelles, espace Mozac, Rue des Gardelles, Malauzat , le 25 mars à 12 h 30			31,50 €
Participera à partir de 15 heures , à la visite guidée gratuite du Vieux Riom qui durera jusque vers 16 h 30			xxx	xxxxxxx
Joindre un chèque à l'ordre du CGHAV :				TOTAL



SI VOUS NE POUVEZ ASSISTER A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE,

Utilisez le coupon ci-dessous :

- soit en le remettant à un membre du CA ou à un autre membre du CGHAV qui sera présent à l'AG
- soit en le retournant à : **M. Jean Pierre BARTHÉLEMY**, 14 rue Broca, 75005 Paris (Tél. 01 4336 2005)
(attention, prévoyez des délais postaux suffisants = envoi **avant le 15 mars 2017**)
- soit par courrier électronique à : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

Nom : Prénom : Adhérent n°

Adresse :

Code Postal : Localité :

n'assistera pas à la **38^e Assemblée Générale** du CGHAV, le samedi 24 mars 2017, et **donne pouvoir à :**

M. ou Mme..... Adhérent n°

(précisez le nom de la personne, à qui vous pouvez donner directement ce pouvoir, si vous le désirez)

pour me représenter et prendre part aux votes de l'Assemblée Générale,

ou, en cas de besoin, transmettre ce pouvoir à une personne de son choix.

En cas de nécessité (personnes déjà en possession de 10 pouvoirs), ce pouvoir sera considéré comme donné en blanc :

M. ou Mme..... Adhérent n°

A : le **Signature**

QUESTIONS QUE VOUS AIMERIEZ VOIR ABORDER EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
(les réponses seront publiées dans la revue avec le compte rendu de l'AG)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

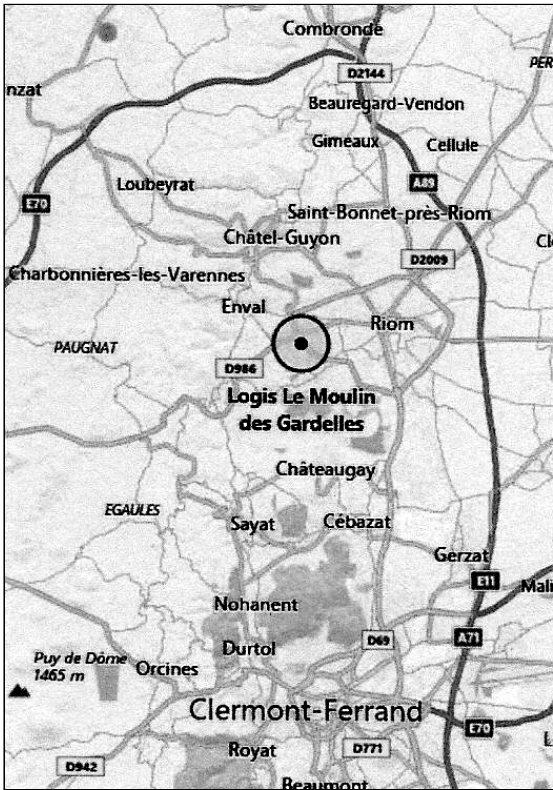
.....

.....

.....

.....

Nom, numéro d'adhérent et signature :

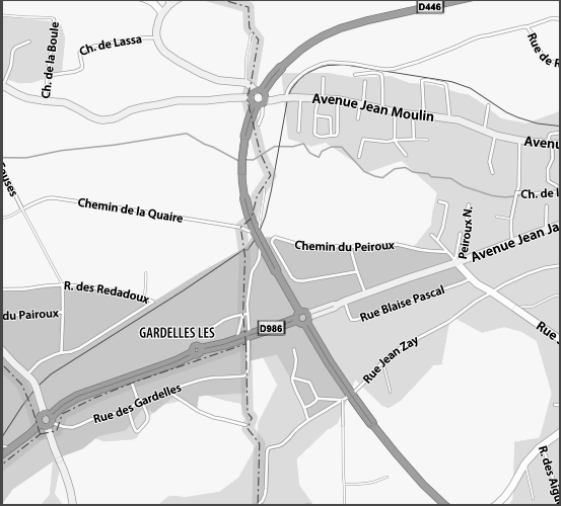


Le Moulin des Gardelles

Espace Mozac. Rue des Gardelles. 63200 Malauzat, 04 73 33 73 23

A 1,5 km du centre de Riom sur la route de Volvic ou Vulcania

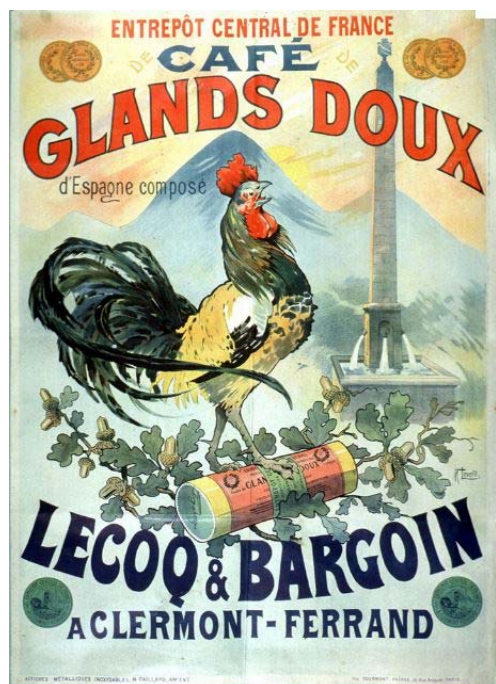
A partir de l'A 71, prendre la sortie « 13 - Riom », puis la direction Volvic, franchir 5 ronds-points et prendre la 1^{ère} route à gauche après le magasin Leclerc. Vous êtes arrivé ...



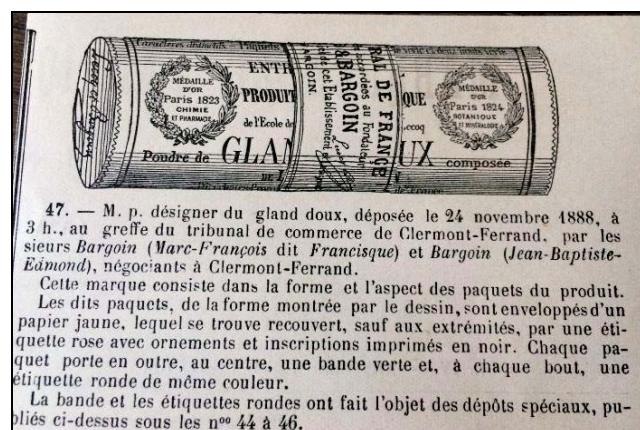
Un jardin et un musée CLERMONTOIS financés par le café Glands Doux

par Henri PONCHON (cghav-62)

Tout le monde à Clermont-Ferrand connaît le **jardin Lecoq** et le **musée Bargoïn** ainsi que le **parc Bargoïn à Royat**. Ils sont d'ailleurs face à face de part et d'autre du boulevard Lafayette. Tous les deux étaient pharmaciens, mais le premier également botaniste. Henri LECOQ, aux origines parisiennes, venait du Nord de la France ; Jean-Baptiste BARGOIN lui était un Auvergnat, né à Vic-le-Comte qui s'appelait alors – Révolution oblige – Vic-sur-Allier, les racines de la famille se trouvant à Luzillat.



Tous les deux s'associèrent et fondèrent une entreprise, *Entrepôt central de France*, commercialisant du thé et diverses préparations pharmaceutiques. Ensemble, ils créèrent le *café de glands doux*, préparation à base de chêne vert, de céréales et de chicorée dont j'ai découvert l'existence au hasard d'une lecture. Le café était cher ; ce succédané allait connaître un grand succès et rapporter à nos deux compères beaucoup d'argent. La marque est déposée le 24 novembre 1888 au tribunal de commerce de Clermont-Fd.



47. — M. p. désigner du gland doux, déposée le 24 novembre 1888, à 3 h., au greffe du tribunal de commerce de Clermont-Ferrand, par les sieurs Bargoïn (Marc-François dit Francisque) et Bargoïn (Jean-Baptiste-Emond), négociants à Clermont-Ferrand.

Cette marque consiste dans la forme et l'aspect des paquets du produit. Les dits paquets, de la forme montrée par le dessin, sont enveloppés d'un papier jaune, lequel se trouve recouvert, sauf aux extrémités, par une étiquette rose avec ornements et inscriptions imprimés en noir. Chaque paquet porte en outre, au centre, une bande verte et, à chaque bout, une étiquette ronde de même couleur.

La bande et les étiquettes rondes ont fait l'objet des dépôts spéciaux, publiés ci-dessus sous les n^{os} 44 à 46.

La base de leur produit en était le gland du chêne vert associé à divers ingrédients dont la chicorée et le seigle.

Les glands venaient du sud de la France ou d'Espagne. Selon la description de Pierre PENICAUD, on fait germer les glands dans une serre chaude et humide, puis on torréfie les glands germés pour dessécher et provoquer un début de carbonisation, détruisant ainsi les substances nocives en lui donnant un agréable goût carbonisé.

L'ensemble avec les autres ingrédients est ensuite concassé dans un puis deux moulins de Royat utilisant la force motrice de la Tiretaine. Une troisième usine à Chamalières assure le conditionnement.

Leur publicité vante les bienfaits d'une consommation régulière qui calme les irritations du vrai café. Cela agit contre les migraines, fortifie les enfants et favorise l'embonpoint apprécié des notables de l'époque.

Lancé au début des années 1830, la production atteignait 100 tonnes en 1855, inquiétant, selon un rapport, les fabricants du vrai café.



Pour plus de détails sur la vie et l'œuvre de nos deux personnages, je renvoie aux deux mémoires publiées par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand :

- *Henri LECOQ, les fortunes d'un naturaliste à Clermont-Ferrand*, par Pierre PENICAUD, Tome LIX, 2002, 269 pages,
- *Heurs et malheurs de Jean-Baptiste BARGOIN*, par Fernand BONGIRAUD, tome LXIII, 2006, 200 pages.

Un peu d'histoire

C'est le hasard qui avait conduit Henri LECOQ à Clermont ou plutôt la réception d'un courrier qui ne lui était pas destiné, écrit par le maire d'alors, Antoine BLATIN, à son ami Le COCQ lui demandant de rechercher un candidat pour succéder à l'abbé LACOSTE, récemment décédé, à la direction du jardin botanique et du cabinet d'histoire naturelle.

Henri LECOQ est alors en internat de pharmacie à l'hôpital de la Salpêtrière. Il décide de se porter candidat ; il rencontre l'autre Le COCQ qui recommande sa candidature à BLATIN ; il a les compétences requises.

Le 5 février 1827, Henri LECOQ est officiellement nommé par le conseil municipal clermontois. Il s'installe rue Ballainvilliers, au-dessus de sa pharmacie.

Ses activités seront désormais multiples.

Jean-Baptiste BARGOIN, après une scolarité à Vic-le-Comte et au lycée Blaise-Pascal de Clermont puis des études à l'École Spéciale de Pharmacie de Paris, rejoint dans les années 1830 Henri LECOQ au 29 rue Ballainvilliers où il a fondé une officine de pharmacie.

Tous les deux, plus ou moins associés, vont produire industriellement dès 1833 ce café de glands doux qui fera leur fortune.

Ils ne seront pas les seuls. Presque en face, au 6 rue Ballainvilliers, GAUTIER-LACROZE commercialise la poudre de Glands d'Yeuse « d'une qualité hygiénique supérieure » aux glands doux.

BARGOIN fera tourner l'affaire tandis que LECOQ se consacrait plutôt à ses recherches et activités savantes.

Quartiers de Jean-Baptiste BARGOIN

1. Jean-Baptiste BARGOIN, pharmacien, ° 20.06.1813 Vic-sur-Allier + 24.07.1885 Chamalières dans sa propriété de Bellevue x Clermont-Fd 21.10.1840 Marguerite Aimée CLEDIERE (1813-1873)

Marguerite Aimée CLÉDIÈRE, ° 24.06.1813 à Vertaizon, était la fille de Jean-Baptiste CLÉDIÈRE, docteur en chirurgie (+ 20.03.1836 Varennes-sur-Allier), et de Marguerite MARC (+ 13.05.1831 à Varennes-sur-Allier). Elle décède à Pau (15 place de Gassion) le 21.02.1873 où habite son fils Jocelyn. Elle demeure à Clermont rue Sous-la-Tour-Notre-Dame depuis un an lors de son x en 1840. Henri LECOQ, professeur d'histoire naturelle est un des témoins du mariage.

Le couple aura deux garçons restés célibataires :

- Marc Edmond ; ° 1842, + 20.06.1868 Clermont (27 rue Ballainvilliers)

- Jocelyn : ° 03.01.1844 Clermont- + 02..01.1876 Pau (maison Abbadie, 17 rue de la Préfecture)

2. Marien BARGOIN, cordonnier à Vic-sur-Allier en 1813, puis marchand aubergiste, ° 20.06.1786* Luzillat + 09.06.1866 Vic-le-Comte, x Vic-sur-Allier 07.08.1810

3. Jeanne CHARTOIRE, ° 10.09.1776, + 03.06.1824 Vic-le-Comte (quartier de la place du Jeu de Paume)

Notes : * La date de naissance figure sur l'acte de remariage de Courpière en 1826.

Marien BARGOIN se remarie à Courpière le 10.04.1826 avec Michelle BAYARD, ° 07.08.1789 Courpière, fille de feu Jean-Baptiste et de Marguerite DUBIEN, tailleur d'habits pour femme. Michelle BAYARD décède à Vic-le-Comte le 01.11.1874 ; elle est alors veuve.



Signature de Marien BARGOIN en 1826

4. François BARGOIN, journalier du lieu de Vendègre (Luzillat) en 1776, + 23 nivôse an 6 (12.10.1798) Luzillat y x 13.02.1776 (veuf de Gilberte CHAMBRIARD, x 09.08.1774, + 17.01.1776)

Note 1 : le nom de François BARGOIN est écrit en marge de l'acte de décès mais le nom a été oublié à l'intérieur de l'acte. Témoin : Pierre Ogeard beau-frère de l'époux.

Note 2 : Dans son ouvrage Fernand BONGIRAUD indique Jean BARGOIN et Gabrielle CHEVADUNAT, journalier de Vendègre, comme grands-parents de Jean-Baptiste BARGOIN. C'est faux ; il suffit de consulter l'acte de x de Marien BARGOIN en 1810.

5. Claudine LAURENT

6. Mathieu CHARTOIRE, ° ca 1738, + 20.12.1788 au bourg de SARS x Saint-Amant-Roche-Savine 01.10.1767

7. Marie Anne (Marianne) GASCHON, ° ca 1744, + 04.04.1788 SARS

8. Charles BARGOIN, + ap. 1776

9. Anne CISTERNE, + av. 1776 (sans doute en 1775 car absence de registres)

10. François LAURENT, cultivateur à Vandègre, ° ca 1742, + 4 prairial an 12 (24.05.1804) Luzillat yx 04.02.1755

11. Jeanne CHAMBIARD, ° ca 1731, + 02.05.1809 Luzillat

12. Jean CHARTOIRE, métayer au bourg de Saint-Amant-Roche Savine en 1785, ° ca 1708, + 30.12.1788 SARS x Le Monestier 18.08.1733 (selon geneabank)

13. Claudine CHAMBORNE, ° ca 1705 + 14.12.1785 SARS

14. Pierre GASCHON, + av. 1769 x SARS 30.10.1724

15. Jeanne CUSSIN, + 22.06.1786 SARS (âgé d'entour 90 ans, en présence de François GASCHON son fils et de Mathieu CHARTOIRE son gendre)

20. Hubert LAURENT, + ap. 1755 x Luzillat 28.05.1720

21. Marie GARENDEL, + ap. 1755

22. Quintien CHAMBIAT, + av. 1755

23. Antoinette BARGOIN, + ap. 1755

28. Georges GASCHON, + av. 1724

29. Françoise DAILHOUX, + av. 1724

30. Antoine CUSSIN, + av. 1724

31. Anne VERNET, + av. 1724

Comme on le voit, les BARGOIN sont originaires du village de Vendègre dans la commune de Luzillat. Il faudrait reconstituer avec précision la famille pour être sûr des filiations et pour indiquer les parents de Charles BARGOIN. Il en est de même pour les LAURENT.

Quartiers d'Henri Lecoq

1. Henry (sur l'acte) LECOQ, pharmacien et botaniste, officier de la Légion d'honneur en 1862 (chevalier en 1850), ° 28 germinal an X (17.04.1802) Avesnes-sur-Helpe (59), + 04.08.1871 Clermont-Fd (rue de l'Eclache)

2. Pierre LECOQ, ° 07.09.1769 Paris, + 13.02.1850 Clermont-Fd (au 37 rue de l'Hôtel-Dieu)

Note : Pierre LECOQ, veuf, se remarie le 04.08.1810 à Avesnes avec Marie Angélique GASPARD, domiciliée à Avesnes ; ° 02.08.1772 Brest (Finistère), veuve de M'

Claude PINGEON, capitaine au 23 régiment de chasseur à cheval décédé devant Hollabrun en Moravie ; et fille de M^r Nicolas Pierre GASPARD, commissaire de la marine (+ Aire (62) 2 vendémiaire an 3) et de Marie Anne LEMAYER (+ Dunkerque 11.01.1797)

x Avesnes 13.06.1801 (24 prairial an 9)

3. Marie Hyacinthe Joseph PIERART, °26.10.1782 Avesnes-sur-Helpe (p : Jean Baptiste Joseph PIERART, entrepreneur des fortifications à Landrecy, oncle de l'enfant ; m : Marie Claudine Joseph ERNAULX, aïeule) + 22.10.1806 Docelles (Vosges)

4. Nicolas Pierre LECOQ, officier du roi en 1770 habitant rue Neuve des Petits Champs, + 08.05.1780 Paris (psse St-Roch)

5. Louise LELOUP, rentière, domiciliée à Paris en 1810

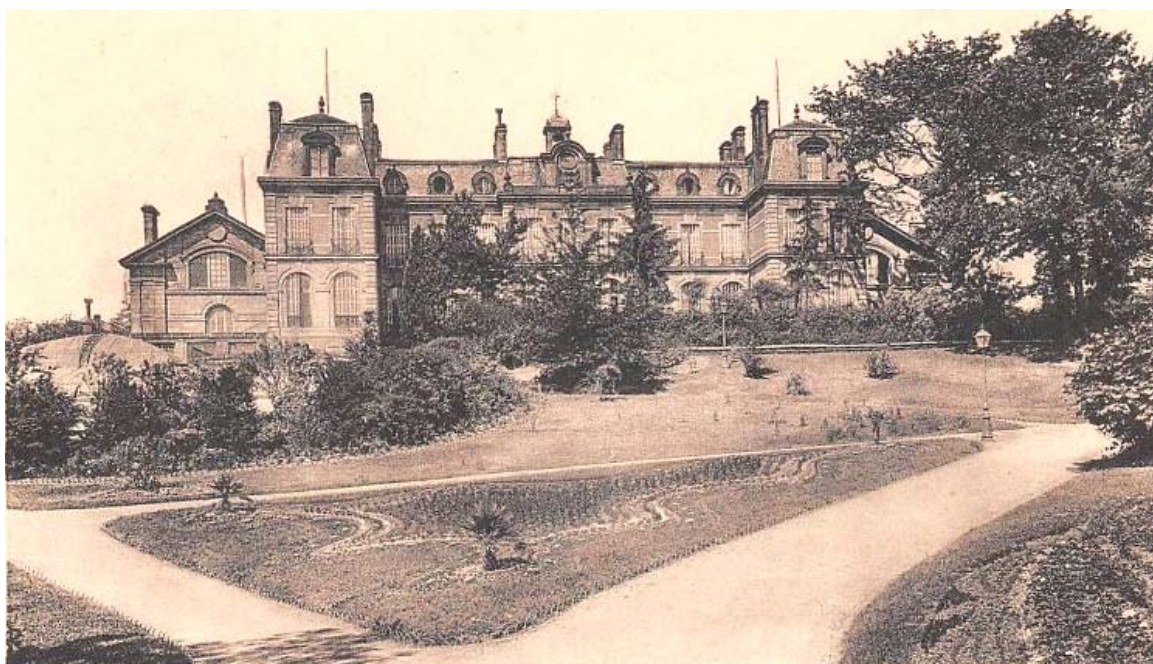
6. Jean Baptiste Joseph PIERARD, cité comme témoin en 1802, directeur des Postes à Avesnes, ° 05.04.1746 Avesnes y+ 29.08.1837, fils de François Joseph PIERART, receveur, et de Marie Colombe PIERART, x Avesnes 23.05.1780

7. Marie Hyacinthe Joseph PILLOT, ° 14.12.1755 Avesnes y+ 24.11.1784, fille de François Joseph PILLOT, avocat, trésorier massart d'Avesnes, directeur de l'hôpital royal d'Avesnes, et de Marie Claudine Joseph ERRAULX (°07.09.1734 Avesnes y+ 16.06.1808)

Note : le « trésorier massart » est le trésorier municipal en Flandres. Marie Hyacinthe PILLOT a épousé en secondes noces Maximilien FABRÏ.

La famille LECOQ

Comme on le voit à travers divers actes, Pierre LECOQ, le père d'Henri LECOQ est né à Paris. En 1801, au moment de son mariage, il est chef de la comptabilité militaire des Hôpitaux de Paris. Il habite en 1802 à Avesnes-sur-Helpe (Nord) où il a épousé Marie Hyacinthe Joseph PIERARD, la fille du directeur des Postes. En l'an 13, il est employé dans les bois de marine à Bruxelles. En octobre 1806, on le retrouve dans les Vosges, à Docelles, comme directeur des biens de Monsieur GAMBA de Paris, alors propriétaire des importantes papeteries de Docelles. Le directeur desdites papeteries l'accompagne à la mairie pour déclarer le décès de son épouse. En 1810, retour dans l'Avesnois, il est alors régisseur à Sars-Poteries, au nord d'Avesnes, alors dans le canton de Solre-le-Château. En 1827, il est juge de paix à Solre-le-Château. En 1837, à la mort de son premier beau-père, Jean Baptiste PIERARD, Pierre LECOQ, alors âgé de 68 ans, est dit rentier, domicilié à Eppe-Sauvage, au nord d'Avesnes. Il vit là ainsi que son frère Jean, ° 30.07.1770 à Paris, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1816, ancien caporal grenadier du 1^{er} bataillon de la 2^e légion de la garde de « *nos bonne ville de Paris* » ; selon les justificatifs fournis, il s'était enrôlé en qualité de soldat le 14 juillet 1789. Pierre LECOQ décède à Clermont-Ferrand, rue de l'Hôtel-Dieu ; il est alors dit rentier et ancien magistrat, veuf de dame Hyacinthe PIERARD, son remariage apparemment oublié.



25 CLERMONT-FERRAND. — Le jardin Lecoq et l'Université. — LL.

La terre a tremblé à BEAUMONT en 1490 et en 1765...

Par Jacques PAGEIX (cghav-2881)

Quelques documents tirés des archives de l'Intendance et de l'abbaye Saint-Pierre, consultables aux archives départementales, nous permettent de revivre les circonstances de deux séismes survenus à Beaumont, l'un à la fin du Moyen Âge, et l'autre au milieu du XVIII^e siècle.

Le tremblement de terre de 1490...

À la fin du Moyen Âge, l'abbesse Marie de LA FOREST fit entreprendre d'importants travaux de réparation de son monastère par un maçon de Clermont, et par quelques sous-traitants comme ce curieux charpentier, un nommé Antoine PULCHERIE, de Saint-Just-en-Chevalet, dit « Teste Noyre ». On s'aperçoit vite à la lecture des devis qu'il s'agissait-là en fait d'une véritable reconstruction du monastère en partie détruit. Ces importants travaux durèrent de 1492 à 1500 !...

Les devis figurent dans un registre des comptes de dépenses de l'abbaye sous la cote 50 H 37.

Personnellement, je suis convaincu que, seul, un cataclysme de grande ampleur a pu entraîner des dégâts aussi considérables, et l'on ne peut s'empêcher de penser à ces terribles séismes qui sévirent à la fin du XV^e siècle, en particulier à celui que Henri PELLETIER appelle « le grand séisme de 1490 », dont l'épicentre se situait en Limagne : il survint le 1^{er} Mars et endommagea plusieurs édifices religieux (les églises d'Ambert, Orcival, Riom et Notre-Dame-du-Port à Clermont, alors relativement récentes, ne furent pas épargnées). Ce séisme fut probablement suivi de nombreuses répliques.

Henri PELLETIER, dans *La Limagne, géologie et archéologie* (Ed. Volcans, 1975), donne une description détaillée de tous ces séismes. Il note (p. 98) qu'on ne parle dans les documents que des édifices publics, mais, remarque-t-il, « il est sûr que les maisons d'habitation eurent à souffrir, moins peut-être que nous pouvons le penser. En effet les maisons particulières, pour la plupart, étaient entièrement charpentées en bois, y compris les murs, avec remplissage en pisé ou en torchis, comme on en voit encore quelques unes dans le vieux Montferrand. Il est certain que de telles constructions pouvaient voir s'écrouler ici ou là un remplissage mais elles ne s'effondraient pas ».

André-Georges MANRY évoque, lui-aussi, dans son *Histoire de Clermont* (Éd. Volcans, 1975), ce tremblement de terre survenu le 1^{er} mars 1490. Ici aussi, les descriptions manquent, mais on mesure indirectement l'intensité par les comptes touchant les réparations des édifices publics à la suite du tremblement de terre : « brèches dans les remparts avec écroulement partiel ou total de douze tours, effondrement du toit dans la maison commune et d'une tour de Notre-Dame-du-Port, profondes lézardes sur la façade des deux grosses tours carrées de la cathédrale » (celles qui seront remplacées par les flèches actuelles par l'architecte Viollet-le-Duc). On peut supposer une corrélation avec un pic de mortalité cette année-là.

Ces faits sont à mon avis confirmés par Henry du

RANQUET dans son étude des églises et de l'abbaye de Beaumont, présentée par son fils Emmanuel : ces érudits constatent que la façade Nord de la nef de l'église de Saint-Pierre a été manifestement consolidée après-coup, mais à une époque lointaine, par des contreforts ; il pense que « Cette disposition identique pour les façades du nord et du sud marque une reprise certaine au moins des voûtes des bas-côtés et suivant toute vraisemblance un effondrement au moins partiel de la voûte centrale ».

L'église Saint-Pierre, elle aussi, ne semble donc pas avoir été épargnée.

L'abbesse établit donc au fil des années et jusqu'en 1500 une série de « prix-faits » ou devis avec plusieurs entrepreneurs :

1^{er} devis - En septembre 1496, elle fit d'abord appel à « Durand Rymbauld, masson de clermont en la paroisse de Saint Pierre », afin d'entreprendre des travaux dans « *le grand refectoire* ». Il s'agissait sans doute d'un ancêtre de ce François RIMBAUX auquel, bien plus tard, l'abbesse Marie Gilberte de CHABANNES confia en 1742 d'importants travaux de rénovation de son abbaye, qui lui donneront son aspect actuel (l'avancée vers le sud de l'aile contenant le parloir et les appartements abbatiaux). Dans certains corps de métier, de telles dynasties n'étaient pas rares.

Le maçon devait faire deux « *crottes* » ou caves devant le grand réfectoire. Pour celui-ci, dont certains piliers étaient fendus par le milieu, il devait construire un mur de refend allant d'un pignon à l'autre !

L'abbesse promettait de fournir la chaux, la grave, la « *piarre de tailhe que le dict Rymbauld tailhera a Clermont, et menu de potailhe* (les poteaux) et *chafaulx* (les échafaudages) et autres choses nécessaires ».

Ce prix-fait fut conclu devant le notaire de Beaumont, Jacques GUYBEART, en présence d'Anthoine DU RIF, prêtre, et de Jehan DU RIF, charpentier.

2^e devis - En octobre 1497, des expert examinèrent les arcs et piliers déjà commencés et il fut décidé de les renforcer. On les renforça donc, on perça des fenêtres, on prit des matériaux des caves pour construire l'escalier et la porte d'accès au réfectoire, et l'on construisit une galerie au dessus de la voûte du réfectoire pour accéder aux cellules des religieuses de chaque côté.

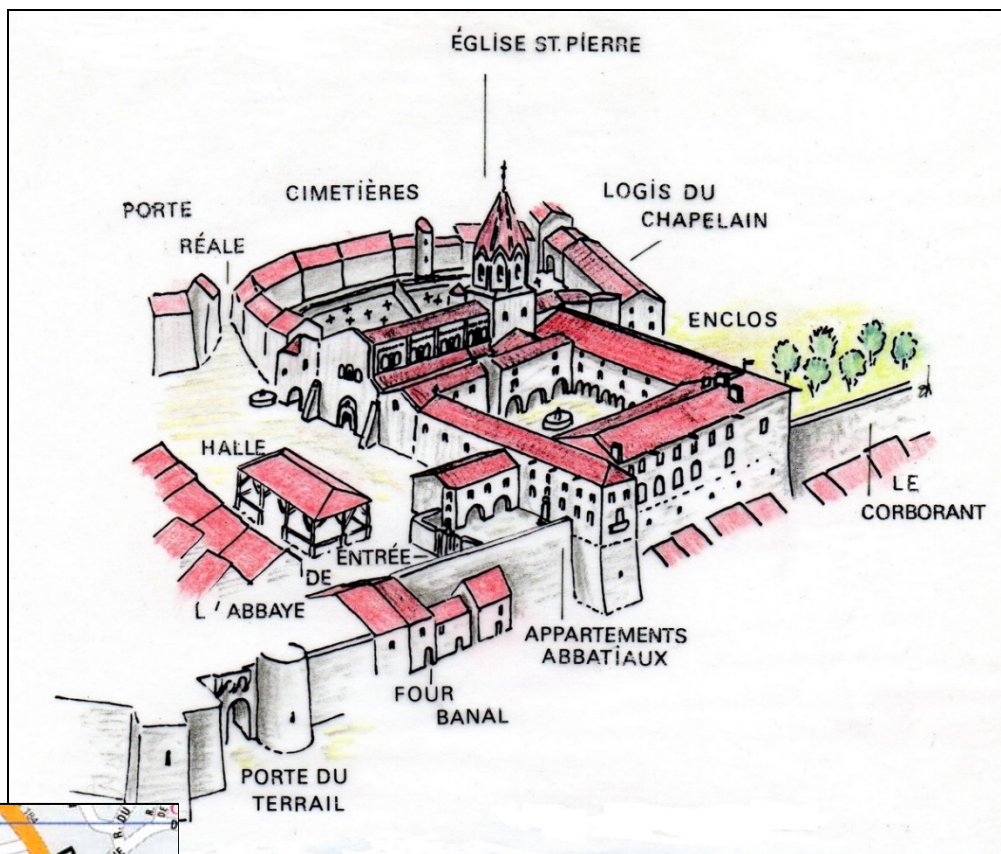
L'entrepreneur était rémunéré, à la fois en argent et en nature. Il reçut 160 livres tournois en espèces sonnantes, et différentes denrées consommables : 30 setiers de blé, moitié froment, moitié seigle (3840 litres !), 6 tonneaux de vin, « *bon vin pur et merchant* » !, « *trois lards* » (jambons fumés) « *quatre charrectées de boix prinses a Laschamps* », que « *ledict Rimbauld doit faire copper dans le dict boix et les fere pourter a ses dépens* »...

Il est vrai qu'on était à l'entrée de l'hiver, et qu'il valait mieux prendre ses précautions pour s'assurer d'un peu de chaleur sur le chantier. En matière de confort, le maçon

était tout de même assez exigeant, car l'abbesse fut obligée de lui procurer aussi le logis: « *Et ma dicte dame luy est tenue de fornir une maison à la dicte ville et ung lit* » !... Tout comme les précédents, ce prix-fait fut passé devant Maître Jacques GUYBEART, en présence d'autres Beaumontois : Maître Jacques BOSSE, également notaire, Anthoine COURTINE, et Jehan BERTRAND.

3^e devis -En septembre 1498, soit un an plus tard, l'abbesse fit établir un nouveau prix-fait, dont la teneur n'est pas moins surprenante. Il ne s'agissait pas moins que d'abattre le grand réfectoire. Il fut demandé à un nommé D'ALLEBREST de « *débatir les murailles du grand reffroiteur* ». Cette démolition était-elle entreprise pour permettre de nouveaux travaux dans une autre partie du réfectoire, ou bien résultait-elle d'un autre tremblement de terre, qui aurait à nouveau détruit l'édifice, après sa réparation en 1497 ? Tout ceci reste très énigmatique, et l'imprécision de ce document ne permet malheureusement pas de lever le moindre coin du voile dissimulant la cause réelle de ces travaux. A ce prix-fait assistèrent Denis et Etienne MOREL BRUGEIROL.

4^e devis - Un Prix-fait établi deux mois plus tard semble confirmer la destruction du bâtiment du réfectoire. L'abbesse s'adressa alors à plusieurs de ses sujets, Guillaume de LA PORTE CORCIÈRE, Anthoine VEDRI, dit Jammot, et Jehan FRANÇOIS, tous de l'état de laboureur. Moyennant 18 livres tournois, une charge de vin (480 litres !) « *bon prix et merchant* », et un setier de blé (128 litres), il leur fut demandé d'enlever la terre de la nouvelle cave, en creusant à la même profondeur que l'ancienne, et de la jeter dans la « *plasse de beauregard* » (*), près du réfectoire. Le mot « terre » désignait peut-être ici les décombres à déblayer après le séisme. Les beaumontois réquisitionnés pour cette tâche furent d'ailleurs invités à mettre de côté les « *fustes de bois gros et menus* » qu'ils pourraient déterrer, afin de les entreposer dans un coin du réfectoire. Il s'agit sans doute des futailles enterrées sous les décombres provoquées par le séisme. Ce prix-fait fut établi devant Maître Jacques BOSSE, l'un des notaires de Beaumont, en présence de Loys PHELUPT, clerk, de Jehan BELHOMME, et de Guillaume BRECHETTE (du quartier) de la Font.
(*): *l'enclos de Beliegard, puis Beauregard :: voir son emplacement sur la vue de Beaumont ci-dessous*).



Beaumont : plan actuel orienté



Vue perspective de l'abbaye au XVIII^e siècle prise au sud de celle-ci (après les travaux de 1742). On distingue le mur de soutènement de l'enclos de Béliégard (ou Beauregard), appelé le Corborant (ou Cours Barant), dont une partie s'écroula en 1765 sur les maisons situées au dessous. Je n'ai pas figuré le « chœur d'en haut » appuyé contre la nef, au sud de celle-ci.
(Reconstitution Jacques Pageix 1979).

Le plan ci-contre, extrait du plan de Clermont-Ferrand, permet de s'orienter sur le dessin ci-dessus et surtout sur
la reconstitution de Beaumont vers 1750,
que l'on trouvera en 3^{ème} page de couverture.

5^e devis - Enfin, en Novembre 1500, l'abbesse put se consacrer à la couverture du grand réfectoire. Elle confia cette tâche à un maître charpentier de Saint-Just-en-Chevalet, près de Noirétable, qui répondait au nom très pittoresque d'Anthoine PULICHERIE, et au surnom de « Teste Noyre ». Il s'agissait probablement d'un charpentier réputé, pour qu'elle le fit venir de si loin.

Marie de La FOREST s'engagea à lui fournir les bois pour les poutres et les chevrons, prélevés sur ses forêts de Laschamps, ainsi que la main-d'œuvre nécessaire. Notons que les habitants du manse de Laschamps, dépendance de l'abbaye de Beaumont (cf terrier de BLAUF, Fonds de l'abbaye - cote 50H10), devaient, entre autres sujétions, porter au monastère le bois de chauffage qu'ils prélevaient dans la forêt de la Monreynoux (située près du col appelé aujourd'hui La Moreno):

« Et dicti Durandus Daureyre, Johannes Daureyre, Johannes Daureyre, Guillaume Farges, Guillermus Bonfessour, Stephanus Chirmant habitantes in dicto Manso tenetur portare de lignis nemoris de Laschamps pro servicio hospicii dicte domine et suarem successoribus ».

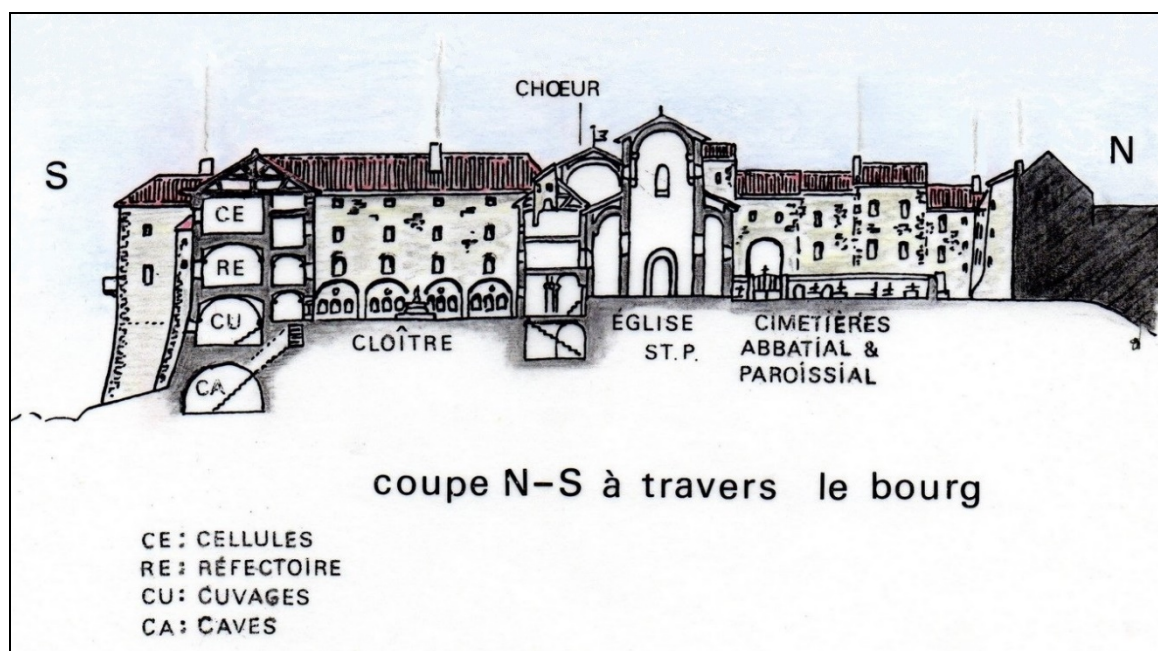
Voici ce devis: « *Compte de Teste noyre* »
 « *Aujourduy segond jour de novembre 1 an mil cinq cens a bailhe a prefaict (prix-fait) madame Marie de la Forest par la grâce de dieu abbesse de Beaumont a Anthoine Pulicherie dict teste noyre charpentier de Sainct Just en Chevalet au dioceze de Lyon a couvrir et faire la couverte du grant refretoir a la manière que s ensuyt c est assavoir*

que le dict teste noyre doit aller abbatre le bois qui sera nécessaire a la dicte couverte au pas de 1 arche ou alheurs (...) doit fere les sableyres (sablères) et le plus hault que fere pourra, les arbalestriers pareillement a deux venturres de chacun coste les crenivaux (caniveaux) touchant aux tirans entre les deux (...), treze tirans beaulx et chesque bon a la fasson que les vieulx estoient, garnis d'arbalestrers (...), les festrons (fenêtres) bois de chaine (chêne) ou de sappin ainsi que ma dicte dame les luy bailhera et sera tenu de les aller abbatre comme dessus »

Le charpentier devait faire aussi « *une petite lucarne que entrera de la fenestre du dortoir des dames sur le grant refretoire (...) telle qu il y pourra passer une baschole* ». On notera l'importance de pouvoir faire entrer une bachole dans le réfectoire des dames. La largeur de cette petite cuve de bois cerclée et munie de poignées, servant à transporter la vendange, représentait ici l'unité de mesure pour déterminer la largeur des issues (On utilise aujourd'hui le mot d'origine provençale « comporte »).

Cet accord fut conclu moyennant 40 livres tournois, 8 setiers de blé, dont 2 de froment, mesure de Clermont (1025 litres) , 4 poinçons de vin (860 litres !) , une quarte de « formes » " (c'est-à-dire deux ou trois fourmes de Salers), « *cinq livres d'huyle* », et une coupe de sel (4 litres).

Il reste difficile de localiser ce bâtiment: il était peut-être situé au Nord de l'église Saint-Pierre, près de l'enclos de Béliegart, ou à l'intérieur de ce dernier.



L'illustration ci-dessus représente une coupe Nord-Sud à travers le bourg. Le « chœur d'en haut pour psalmodier », contre la façade sud de l'église Saint-Pierre est décrit dans le procès-verbal d'une visite épiscopale de 1667 et évoqué par Étienne PAGEIX, dans son compte rendu de 1792 concernant les dégradations commises par une bande de jeunes révolutionnaires (Étienne PAGEIX, Maire de Beaumont de 1791 à 1795, fut reclus en 1793 pendant une décade au couvent des Ursulines de Clermont qui servait alors de prison. Il fut libéré peu après, grâce à une pétition des habitants...).

Reconstitution Jacques Pageix 1979

6^e devis - En 1496, l'abbesse passa une importante commande de vaisselle d'étain à Anthoine CHABRILHON, potier de Clermont; CHABRILHON devait lui fournir 24 « *escuelles grandes* », 12 petites, 4 « *escuelles profondes* »,

20 grands plats et 12 petits, 3 quartes et 3 pintes .

On peut imaginer que la chute du grand réfectoire, lors des tremblements de terre, occasionna la perte d'une grande partie de la vaisselle et des meubles qui s'y trouvaient, et

que l'abbesse fut donc dans l'obligation de renouveler la vaisselle d'étain de son monastère.

En 1501, le 4 Novembre, elle visita sa vaisselle neuve :
« *L'an mil cinq cens et ung et le iii^e jour de novembre visitât ma dicte dame sa veyselle qu est nouvelle* ». Elle ne trouva manifestement pas son compte : il n'y avait que 9 « *plats petits* », 24 « *escuelles grandes neufves* », 6 « *grans plas* », et 2 « *grans plats a grant service* », un plat double, une quarte, deux pintes, une « *choupine* », et la « *choupine de 1 eau bénite* »...

Apparemment, l'abbesse était bien convaincue que la disparition de certaines pièces n'avait rien de surnaturel, car elle termina son inventaire en fulminant ainsi :

« *A tous les diables soyent damnes ceux la qui les ont prises, s ils ne les rendent* »

... et celui de 1765

Henri PELLETIER et d'autres spécialistes ont dressé la liste chronologique des tremblements de terre au cours des siècles en Auvergne (voir « Notes historiques sur les séismes en Auvergne » par Henri PELLETIER, Rev. des Sc. Nat. d'Auvergne, Vol. 35, 1969). Parmi tous les séismes évoqués, figure celui de 1765...

On en trouve la relation dans une liasse du Fonds de l'Intendance d'Auvergne (cotes C 1979 et 1981). Il y est fait état de l'écroulement d'un mur de l'abbaye (encore elle !...) sur des maisons du quartier du Chauffour situées au-dessous. La chute de cette muraille que l'on appelait le Cours Baran, fit plusieurs victimes qui périrent écrasées ou étouffées

Le 2 octobre 1765, peut-être à cause d'un séisme, une partie de cette muraille s'écroula sur trois des maisons bâties au-dessous, provoquant leur effondrement. Quatre habitants furent blessés et sept autres périrent, écrasés sous la masse des débris ou étouffés par la poussière. Les corps furent aussitôt transportés dans la maison de Monsieur de Champflour d'Allagnat, écuyer (le propriétaire du Château du Petit Allagnat noté PA sur ma vue perspective).

C'est ce qu'on peut lire dans le rapport dressé par un médecin et deux chirurgiens de Clermont-Ferrand : Jean MALOUHET, Docteur en médecine, Charles JALADON, « *Maître démonstrateur en chirurgie, Lieutenant du Premier Chirurgien du Roy, Chirurgien-Major du régiment de Riom* », et Jean-Baptiste RAYMONT, également Maître et démonstrateur en chirurgie. Ils vinrent dès le lendemain à Beaumont pour « *y voir, panser et médicamer dresser le procès-verbal des excès commis sur les malheureux qui avoient été écrasés par le mur de clôture de l'abeÿe des bénédictines de beaumont* ».

Ces Messieurs fort peu respectueux de l'orthographe (ce qui n'était d'ailleurs pas bien grave à cette époque), n'en étaient pas moins membres de « *l'académie des siances et ars de clermont ferand* » !...

Pour la guérison de l'une des blessées, Jeanne FAYE, ils estimèrent qu'il faudrait « *six semaines et peut-être l'usage des bains du mondort pour rétablir le jeu du poignet paralizé* ». On peut noter au passage qu'une telle prescription était tout de même plus bénéfique que les mortelles saignées pratiquées par les médecins d'alors, dont se moquait Molière...

On retrouve dans les registres paroissiaux de Beaumont les actes de décès de ces infortunés :

***1^{er} acte :** *"L'an mil sept cent soixante cinq et le troisieme jour du mois d'octobre Marie Bareyre agée de Trente un an fille a Michel Barreyre vigneron habitant de ce lieu et a feu Jeanne Courtine sa femme, Michel Barreyre agé de trois ans fils a Michel et a gabrielle veraix sa femme et Annet Barreyre agé de cinq mois fils a michel et a gabrielle veraix de ce lieu de Beaumont ayant peri le jour precedent dans leur maison par la chute d'une muraille de l'abbaye ont été inhumés dans le cimetièrre de l'église de notre dame en présence de Ligier courtine et de françois Jargalhe habitans de ce lieu qui n'ont scû signer Artaud curé."*

Pour une autre Marie BARREYRE, dite Roche, femme de Gaspard ÉMUY, enceinte de 5 à 6 mois, ces messieurs estimaient la veille en visitant les morts et les blessés que malgré les secours qu'on pouvait lui donner, elle était « *non seulement en danger de se blesser mais encore de perdre la vie...* »

Ils ajoutaient que la fille de Marie Barreyre, Michelle ÉMUY, agée de 20 mois, serait guérie dans 5 ou 6 jours.

***2^e acte :** *"L'an mil sept cent soixante cinq et le troisieme jour du mois d'octobre gaspard emuy vigneron habitant de ce lieu agé de trente sept ans et Jean emuy son fils et a Marie Barreyre sa femme agé de neuf ans ayant été écrasé dans leur maison le jour precedent par la chute d'une muraille de l'abbaye du d(it) lieuont été inhumésdans le cimetièrre en présence de gaspard emuy et de Michel Barreyre habitans de ce lieu qui n'ont scû signer Artaud curé"*

Ces deux personnes avaient été manifestement tuées sur le coup.

***3^e acte :** « *L'an mil sept cent soixante cinq et le Troisieme jour du mois d'octobre Marguerite gidon agée de neuf mois et quelques jours fille de fiacre gidon vigneron habitant de ce lieu et de Jeanne faye sa femme, ayant été écrasée le jour precedent par la chute d'une muraille de l'abbaye, a été inhumée dans le cimetièrre en présence de Jean gidon et de Jean gidon habitans de ce lieu qui n'ont scû signer Artaud curé.* »

Cet enfant avait été également tué sur le coup.

Au total, cette muraille maudite tua donc :

- Une femme, Marie BARREYRE (31 ans);
- Un enfant, Michel BARREYRE (3 ans), et un nourrisson, Annet BARREYRE (5 mois), mort sur le coup;
- Un homme, Gaspard ÉMUY (37 ans) et son fils Jean (9 ans) morts sur le coup;
- Un nourrisson, Marguerite GIDON (9 mois), morte sur le coup.

Soit **6 personnes**.

Elle blessa **4 personnes** :

- Un enfant, Michelle ÉMUY, âgée de 20 mois, fille de Marie BARREYRE;
- Un homme, Fiacre GIDON, âgé de 25 ans;
- Une femme, Jeanne FAYE, épouse de Fiacre Gidon, âgée de 23 ans;
- Une femme, Marie BARREYRE, femme de Gaspard ÉMUY, âgée de 35 ans, enceinte.

J'ai pu situer les trois maisons détruites où demeuraient les victimes et les blessés désignés dans ce rapport, grâce à la

reconstitution du parcellaire cadastral que j'ai pu établir à partir de la liève de cens dressée par Maître ROUX (AD.63, Fonds de l'abbaye de Beaumont, liasse 50H28) : ces trois maisons du quartier du Chauffour (cotées 1, 4 et 52 dans la liève et sur le parcellaire) étaient les dernières avant la porte du Chauffour, entre la rue du Chauffour au sud et le mur de l'abbaye au nord, et le colombier et tour de Villeneuve à l'Est.

Ces pauvres gens, probablement surpris dans leur sommeil, périrent sans trop comprendre ce qu'il leur arrivait ; ils suscitent ma compassion et je n'oublie pas non plus les survivants qui durent surmonter le deuil d'un proche et, pour certains d'entre eux, d'un enfant...

L'Intendant d'Auvergne, Monsieur de CHAZERAT, leur fit distribuer des indemnités qui ne « pansèrent » certainement pas leurs « plaies » physiques et morales. (Fonds de l'Intendance, C 1981).

D'abord, les médicaments administrés:

- Quatre bouteilles d'eau de vie (4 livres)!
- De l'eau balnéaire (5 livres);
- Six pots d'onguent styrax (*désinfectant*) (15 livres);
- Du canfré et du sel d'amoniaque (3 livres 12 sous), soit un total de 27 livres 12 sous.

Ensuite, leurs visites:

- Malouet, médecin, une journée soit 12 livres;
- Raymont, chirurgien, pour visite et ouverture des cadavres, 12 livres;
- Jaladon, chirurgien, idem, 12 livres;
- Jaladon, neuf journées et couchées, 36 livres;
- Pour le même, neuf journées à deux voyages par jour, 36 livres;
- Pour le même encore, neuf journées à un pansement par jour, 27 livres;

Le sous-total s'élevait donc à 135 livres et le total, médicaments compris, à 162 livres et 12 sous.

Aussitôt qu'il apprit cet événement malheureux, l'Intendant d'Auvergne, Monsieur de BALLAINVILLIERS, écrivit au Contrôleur Général des finances, Monsieur Clément Charles François de L'AVERDY, Ministre de Louis XV, qui se trouvait alors à Fontainebleau avec la Cour:

« J'ai l'honneur de vous informer d'un événement funeste arrivé le 2 de ce mois vers les 5 heures et demy du matin au village de Beaumont situé à une demie lieue de cette ville (Clermont). Il y a dans cet endroit une abbaye de religieuses dont (une) partie d'un ancien mur de clôture épais de cinq pieds s'est écroulé sur trois maisons de paysans et les a écrasés. Ont péri six personnes dans cet accident et plusieurs sont blessés. Du nombre de celles-ci, est une femme enceinte dont le mari a été étouffé sous les ruines de sa maison, et elle est en danger de mort. J'ay aussitôt été informé de ce désastre et j'ai envoyé au secours de ces malheureux un médecin et deux chirurgiens avec les médicaments nécessaires. Je continuerai de pourvoir à tous les besoins que leur état exige et je crois que vous ne désapprouverez pas que je fasse payer ces frais sur les fonds dont j'ai à disposer. (...) Je suis avec un respect infini, Monsieur, etc. »

Le Contrôleur Général de L'AVERDY lui répondit le 10 octobre, en lui adressant une « ordonnance » de 162 livres:

« Monsieur, »

« Vous avez très bien fait de procurer aux malheureux habitants du village de Beaumont qui ont été blessés par la chute du mur de l'abbaye de ce nom les secours qui peuvent leur être nécessaires et j'approuve bien volontiers que vous fassiez acquitter cette dépense sur les fonds que vous avez entre les mains. Il paraît néanmoins convenable puisque ce désastre provient de la négligence que cette abbaye a sans doute apporté à l'entretien de ce mur qu'elle fut tenue à quelqu'indemnité envers ces pauvres gens que cet accident va peut être mettre hors d'état de travailler et qui seront par ce moyen réduits dans l'indigence. C'est à quoi il me semblerait aussi nécessaire de pourvoir. Je suis, Monsieur,

Votre humble et très affectionné serviteur .

De L'Averdy

Ce Ministre, dont les biographes signalent « la grande rectitude intellectuelle et morale », témoigne dans sa réponse d'une compassion probablement sincère et d'une grande lucidité: il souligne la responsabilité de l'abbaye qui avait négligé d'entretenir correctement son mur de clôture, et qui devait donc contribuer à l'indemnisation des victimes.

Rien ne nous renseigne sur l'attitude de l'abbesse du moment. On était dans une phase délicate de passation du pouvoir abbatial, et l'atmosphère était bien détestable. Entre 1759 et 1767, l'abbesse Marie-Thérèse de LANTILHAC et les sœurs avaient défrayé la chronique en s'opposant violemment dans un procès assez sordide, dont les attendus sont rapportés dans plusieurs mémoires visibles à la Bibliothèque Municipale de Clermont, dont je parlerai dans un autre article (Cf. Mémoires conservés à la Bibliothèque de Clermont: A10542, 10542-1, 10589, 10589-15, 10589-17 et l'article sur « l'affaire Goughon ».

Au moment de la chute de la muraille sur les maisons du quartier du Chauffour, Marie-Thérèse de LANTILHAC-SEDIERES était encore abbesse. A l'issue des procès évoqués, elle fut contrainte de résigner sa charge abbatiale « *entre les mains du Roi* » trois ans plus tard, le 3 septembre 1768 ...

C'est sa propre sœur, Marie Victoire de MANTILHAC, Prieure de l'abbaye qui lui succéda le même jour, après avoir vécu ce terrible événement.

Dans les archives disponibles, on ne trouve pas trace de l'action des édiles en exercices cette année-là: Toussaint GUYBERT était le Syndic de la commune depuis quelques années et les consuls en exercice, étaient Antoine et Jean MARADEIX, Étienne GASNE, Pierre VAUREIX, Jean et Guillaume BARREYRE (archives PAGEIX)

Bibliographie:

- Henri PELLETIER : *Notes historiques sur les séismes en Auvergne*, Rev. des Sc. Nat. d'Auvergne, Vol. 35, 1969). Henri PELLETIER fournit dans son article une liste chronologique des séismes connus, survenus en Auvergne: il y eut un tremblement de terre en 1477 et en 1479, et la secousse du 1er mars 1490 fut suivie de plusieurs récidives, en 1492 notamment. Ceci pourrait expliquer la longueur des travaux de reconstruction, constatée aussi pour d'autres villes comme Clermont. Ensuite, la terre Auvergnate trembla encore, en 1540, 1594, 1639, 1752, 1756 et 1765. D'autres séismes furent subis en 1833, 1843, 1857,

1866, 1881 1892, 1920, 1935, 1957 et 1972.

Il identifie et décrit les séismes (date, localisation, épicentre, etc.) par le biais des textes qui font état de réparations importantes aux édifices publics (églises, maisons communes, enceintes urbaines: tours, portes, etc.) lorsque les travaux dépassent par leur ampleur de simples opérations d'entretien courant.

- Henri PELLETIER: *La Limagne, géologie et archéologie*, Ed. Volcans, 1975, Ch. V, p. 91 et suivantes: *Les séismes en Limagne*".

Il précise: « On ne parle, dans les documents que nous avons pu atteindre, que des édifices publics mais il est sûr que les édifices privés, maisons d'habitations, etc., eurent à souffrir, moins peut-être que nous pouvons le penser. En effet, les maisons particulières, pour la plupart, étaient entièrement charpentées en bois, y compris les murs, avec remplissage en pisé ou en torchis comme on en voit encore quelques-unes dans le vieux Montferrand. Il est certain que de telles constructions pouvaient voir s'écrouler ici ou là un remplissage mais elle ne s'effondraient pas ».

-André-Georges MANRY: *Clermont*, Ed. Volcans, 1975, p 119: *Le tremblement de terre de 1491*:

« Les dégâts furent très importants: nombreuses brèches dans les remparts avec effondrement partiel ou total de douze tours, effondrement du toit de la maison commune et d'une tour de Notre-Dame du Port, profondes lézardes sur la façade des deux grosses tours carrées de la cathédrale". Une longue fente se voit encore au-dessus du portail sud. »

Sources manuscrites

-AD Puy-de-Dôme, Fonds de l'Intendance, C 1979 et 1981 ;

-AD 63, Fonds de l'abbaye de Beaumont, 50 H 37 ;

-AD 63, Registres paroissiaux de Beaumont, etc

Notes complémentaires

Compte rendu de visite des médecins de Clermont-Ferrand, Jean MALOUEU, Charle JALADON et Jean-Baptiste RAYMOND le 2 octobre 1765:

« Nous soussignée jean malouhet docteur en médecine charles jaladon maître et démonstrateur en chirurgie lieutenant du premier chirurgien du roy chirurgien major du regiment de riom membres de l'academie des sciences et arts de cette ville de clermont ferand et jean baptiste raymond aussy maître et démonstrateur en chirurgie membre de l'academie des sciences et arts de cette ditte ville, certifions quand vertu de l'ordonnance de monseigneur de ballenvillier intendant de l province d"aucergne nous susdit sommes transporté le 2^e du present mois d'octobre 1765 au lieu de beaumont por y voir, panser, et medicamenter, dresser notre proces verbal des excés commis sur la personne des cy après nommés, etant parvenu audit lieu et en la maison de monsieur dechanflour dalaniat ecuyer, on nous a conduit dans un appartement ou monsieur chanflour avoit refugie quatre malheureux qui avoient été ecrasé par le mur de cloture de labeÿe des benedictines de beaumont.

premier malade

marie barriere dite roche, femme a gaspart emuit agée de 35 ans et ensainte d'environ cinq a six mois, nous luy avons trouvée de la chossine sur toute la surface de son corps des douleurs extremes aux deux troquanter le long de l'epine, des cuisses, des jambes, et dans l abdomen le tout compliqué de difficulté de respirer, de petitesse, et défescance dans le pous, de sorte que cette femme malgré les secours qu on peut luy donner est non seulement en danger de se blesser mais encore de perdre la vie.....

2^{me} michelle emie fille a la sy dessus nommée agée de 20 mois nous luy avons trouvé aussy du sable et de la terre sur la surface se son

visage une forte contusion a la partie moyenne de l osure superieure nous estimons que cet enfant sera gueri dans cinq a six jours.....

3^{me} blessée fiacre jedont agée de 25 ans at une forte entorce avec gonlement au poignet gauche, laquel gonflement se prolonge dans presaeu toute la face interne de l'avant bras, plus une autre contusion a la face externe de l premiere falanche du pouce de la main droite, il se plaint de douleurs vives dans toutes les parties de son corps, le tout compliqué de fievres. nous estimons qu il faut un mois ou six semaines audit fiacre jadont pour sa guerison, et peut etre luy resterat il de la rouedeurs dans son poignet gauche, pendant tres long temps, ce qui l'empecherat de vaquer avec esance a ces travaux

4^{me} blessé jeanne faye femme de fiacre jedont, cy dessus nommée agée de 22 a 23 ans at une forte contusion au poignet gauche, les doigts de la meme main excorié auquel desordre a succédé la paralisie du poignet, plus une autre contusion au parietal droit et une autre au genout gauche, le tout compliqué de douleurs par tout le orps et de fievres, nous estimons qu'il faus six semaines et peut etre l'usage des bains du mondort pour retablir le jeu du poignet paralizé.

Visite des cadavres

1^{er} nous nous sommes transporté en la maison de tousent veret pour y voir le cadavre de margueritte jedont agée de dix mois fille a fiacre, cy dessus nommée a laquelle nous avons trouvée une excoriation avec equimose au dessus du soursil droit, plus une autre entre l'apophyse zigomatique et l'os de la pomette, nous avons trouvé son visage ainsy que son maliaut couvert de chossine, ayant procedé a l'ouverture de la poitrine, nous avons remarqué les lobes des poulmons gorgée d'un sang ecumeux de sorte que nous estimons qu l'enfant a été sufoqué par la poussiere et autres corps lors de l'écroulement de lad(ite) maison.....

2e visite de cadavre

gaspart emuit agée de 37 a 38 mary a marie barriere cy dessus nommée nous luy avons remarqué sur les parties anterieures 22 contusions, posterieurement une fracture considerable de la 12e vertebre dorsale qui la separoit a y passer le doigt de la premiere lombaire, de sorte que nous croyons que c'est la cause la plus prochaine de sa mort, quoique le poulmont se soit trouvée plus gorgée qu'a l ordinaire.....

3e cadavre jean emuit fils a gaspart agée de 10 a 12 ans nous luy avons trouvé la langue extrete et fort enflé ainsie que les lesvres, l'oreille droite remplie de terre plusieurs excoriations sur les diferantes partie de son corps par l'ouverture de la poitrine nous avons remarqué que les poulmons principalement le laube gauche etoit gorgée de sang de sorte que nous estimons que et jeune homme a été étouffée par la pousiere et autres corps qui sont tombee sur sa personne

4e cadavre michel barriere agée de trois ans nous luy avons trouvée une forte contusion sur toute la partie posterieure du col, et dépreton de l'os de la pomette du cotté gauche nous avons aussy trouvée de la terre et autres demolissement sur son visage.....

5e cadavre année (*Annet*) barriere agée de cinq mois nous ne luy avons trouvee d'autres afections a l'exterieur que de la terre sur son visage

6e et dernier cadavre marie barriere fille agée de 32 ans nous luy avons remarqué une playe contuse situé sur l'aile du nez du cottée gauche la bouche, le néz remplie de terre plusieurs excoriations aux jambes, par l'ouverture de la poitrine de ces trois derniers cadavres nous avons trouvée les organes de la respiration tres gorgée de sorte que nous estimons qu'ils ont été suffoquées ainsy que les pessedants par la poussiere et autres corps au moment de la chute du mur des religieuses sur les trois maisons de ces malhaureux, c'est ce que nous atestons sincere et veritable en foÿe de quoy nous avons signe le present proces verbal a beaumont ce 3e octobre 1765.

M.J.R."

Nota: ces descriptions précises montrent que les victimes ont péri étouffées et ont cherché à protéger leur visage avec leurs mains.

Sur la reconstitution de Beaumont présentée en 3^{ème} page de couverture

On peut voir sur cette vue perspective de Beaumont vers 1750, au-delà de l'enclos de La Veyrie couvert de vignes, l'enclos attenant au monastère, à l'Est des bâtiments conventuels. Il s'agit de l'enclos de Beauregard, (nommé Beliégart au XVI^e siècle), encore entouré par de solides murailles et de fossés, et flanquées de deux tours d'angle: au sud, la tour de la Roche (TR) et, au nord, la tour de Rochebonne (TB).

L'une de ces tours (tour de Rochebonne), avec ses deux canonnières, existe toujours, au carrefour des rues Nationale et de la République. A cet endroit historique dont on aurait pu tirer parti, on avait malencontreusement placé un urinoir ...

Avec la façade Sud du monastère qu'elle prolongeait à l'Est, l'enceinte de cet enclos abbatial formait une imposante muraille (CO) dominant la paroisse de La Rivière et son quartier du Chauffour. Elle s'appelait au XVIII^e siècle le Corborant. Elle se nommait le Cour Barand au XVII^e et le Cour Barand au XVI^e siècle.

La tour de la Roche, qui contenait l'un des nombreux colombiers de l'abbaye, fermait l'extrémité du Cours Barand à l'Est et joignait la porte du Chauffour située en contre-bas, elle-même défendue par la tour de Villeneuve, encore visible de nos jours (TV).

CELLES-SUR-DUROLLE, un siècle de vie, minutes après minutes ...

par Fernand COUZON (cgahv-3833)

L'histoire commence véritablement en 1638 dans les minutes de Barthélemy DEGEORGE et elle continue dans celles de Pierre GOURBINE et de ses successeurs, François et Claude-Joseph, pour terminer son premier épisode en 1747. Un second épisode reste à explorer jusqu'à la Révolution avec Benoît et Joseph-Benoît GOURBINE, notaires royaux à Celles (l'appellation Celles-sur-Durolle n'est effective qu'à partir de 1928)

Cette histoire est populaire; elle n'évoque guère les seigneurs de la Richardie et autres nobles possesseurs de domaines dans la paroisse de Celles. Ses acteurs sont en majorité couteliers, émouleurs, laboureurs, métayers; les laboureurs ont souvent une autre activité : coutelier, charpentier, tisserand,, Les artisans sont peu nombreux, maçons, sabotiers, charpentiers. Les marchands se retrouvent souvent parmi les maîtres-couteliers,

Mais quelle est donc cette histoire ?

C'est celle des contrats de mariage passés chez les notaires royaux susnommés: 3.519 en 110 ans !

Leur nombre fluctue selon les années, sensible aux embellies ou au déclin de la population, à la prospérité des affaires, à l'abondance ou à la disette des récoltes,

Des années de prospérité avec plus de 50 contrats :1666, 1671-1672, 1677, 1683, 1689, 1695, 1700-1701, 1707, 1713, 1744

Des années de « disette » avec moins de 10 contrats : 1639, 1645, 1652, 1709, 1739

Dans cette période à cheval sur le XVII^e et le XVIII^e siècle, la paroisse de Celles couvre le territoire de la commune éponyme et celui de Viscomtat. On peut penser que sa population devait être de l'ordre de 3.000 habitants (3.600 au recensement de 1792)

La clientèle du notaire de Celles

Elle déborde la paroisse de Celles et touche les paroisses environnantes, principalement Arconsat et Saint-Rémy-sur-Durolle. Un décompte fait sur un échantillon de 162 actes répartis sur la période de dépouillement donne les

pourcentages suivants : Celles 70,4%, Arconsat 9,5%, St-Rémy 7,7%, Vollre:3,7%, Noirétable et Thiers 4,6%, autres paroisses 4% environ,

On peut considérer que plus de 95% de la clientèle vit à moins de 10 km de la résidence du notaire au bourg de Celles La population de la paroisse de Celles, qui constitue 70% de la clientèle est largement répartie sur le territoire qui compte de gros villages

Une statistique des contrats de mariage (CM) par lieu d'origine de l'un (ou des deux) contractants permet de repérer les villages importants en population :le *bourg de Celles* cité dans 407 actes, puis *La Courtade* avec 179 actes, *Martignat*: 133, *la Malaptie* :133, *Chanier* :114, *l'Ojardie*: 114, *Mondière*: 100

Le TOP 10 des patronymes

Les BOST, avec leurs déclinaisons BOST BARGE , BOST COURTADE, mais également BOST Bochet, Bertrand, Forest, Gilbernie, Grimond, Mallaret, Mambrun, Pozet viennent en tête et sont cités 172 fois.

Ils sont suivis par les GONON (118 citations ; 132 avec la déclinaison GONON MALAPTIAS

On trouve ensuite les POZET:130, DOZOLME:114, SANAJUST:88, DUMOUSSET:87, CHEVALERIAS:87, CHAMBRIARD:85, MALLARET:83, SOZEDDE:81, D'autres patronymes fréquemment rencontrés: PLANCHE, BOLLE, OBTENCIAS, CHAZAUX

Des noms de famille dominants au bourg et dans les villages

On peut rechercher s'il y a des patronymes dominants dans le bourg et dans les villages importants

- *Le bourg* est déjà un lieu de brassage de la population. On n'y trouve pas précisément de patronymes dominants même si on peut distinguer les BEAUJEU (22), CHASSANGUES (23), MAMBRUN (22), RAFFIN (27), VALLE (32)

- *La Courtade* est le village d'élection des POZET (27), CHONON (22), COURTADE (21), et BOST COURTADE (18)

- A *Martignat*, on rencontre les GOYON (68), MALLARET (26), BEAUJEU (17) mais seulement 5 MARTIGNAT !
- Dans les chemins de *la Malaptie*, se croisent de nombreux GONON (77)!, des DUMOUSSET (23), PLANCHE (10)
- le village de *Chanier* a retenu les CHANIER (20), les POZIN CHANIER (14) et les YTOURNEL (12)
- *l'Ojardie* conserve ses OJARDIAS (22) qui vivent voisins des PLANCHE (23), POZET (14) et BARBARIN (14)
- *Mondière* est choisi par les DUMOUSSET (24), POZET (16), DUBOST (13) et SUBCILLE (10)

On peut continuer à observer les patronymes dominants dans d'autres villages

- * les CHEVALERIAS (29 sur 41) au village de Fontbonne
- * les BOURDIER (29 sur 77) au village de Bourdier
- * les DAUPHANS (32 sur 75) au village de „,Pradel
- * les SOZEDDE (24 sur 46) au village de Maubert et à St Rémy
- * les MALLARET (54 sur 83) au village de Mallaret

Nota : les décomptes présentés sont ou peuvent être en dessous des valeurs réelles, certains actes mentionnent seulement que les contractants vivent dans la paroisse de Celles

Des fidélités familiales

Parents, enfants et petits enfants se rendent chez le notaire royal de Celles pour rédiger leur contrat de mariage tel que l'on peut le voir à travers quelques exemples

Des BOST COURTADE

Annet BOST COURTADE et POZET Antoinette mariés ca 1630, dont un fils

* Antoine BOST COURTADE x Claua CHAMBRIARD
CM du 14/01/1654

et ses quatre fils, Jean, Jacques, Mathieu et Blaise

** Jean BOST COURTADE x Anna BOURDIER
CM du 21/01/1682

** Jacques BOST COURTADE x Marguerite POZET
CM du 18/01/1698

** Mathieu BOST COURTADE x Antoinette VACHIER
CM 1 du 28/01/1689

** Blaise BOST COURTADE x Françoise VACHIER
CM du 03/02/1689

** Mathieu BOST COURTADE x Catherine FONTBONNE CM 2 du 21/12/1702
et un fils de Mathieu

*** Joseph BOST COURTADE et Antoinette BRUYERE
CM du 18/01/1733

Des BOST

André BOST et Ysabeau VIMORT mariés ca 1640, et leur fils Jean, petit-fils Claude et arrière-petit-fils Charles

* Jean BOST le jeune x Louise GOUTTEBARGE
CM du 26.01.1666

** Claude BOST x Guillauma OMADES
CM du 05.02.1696

*** Charles BOST x Marguerite CHEVALLERIAS
CM du 06/01/1733

Des SOZEDDE

Abraham SOZEDDE marié vers 1650, son fils Bonnet, petit-fils Abraham et ses arrière-petits-fils Antoine et François

*Bonnet SOZEDDE x Blaine BARNERIAS
CM du 10/01/1673

** Abraham SOZEDDE x1 Claua GRYMOND
CM 1 du 13/01/1692
et x2 Marie RIVAL
CM 2 du 09/02/1721

*** Antoine SOZEDDE x Claua VACHON
CM du 30/01/1730

*** François SOZEDDE x1 Anne VACHON
CM1 du 06/04/1736
et x2 Anne FAUVELLE
CM2 du 02/02/1737

Et quelques « départements » de mariage

Le notaire est parfois amené à rédiger une résiliation du contrat de mariage passé quelques semaines ou quelques années auparavant, pour des raisons connues des parties contractantes,

J'en ai trouvé 27 au cours de la période de dépouillement, soit un « département » pour 130 contrats de mariage !

Je voudrais passer quelques instants sur l'un des derniers, passé le **24 janvier 1730**.

Il résilie deux des trois contrats de mariage passés le 25 janvier 1728 pour les enfants de 3 familles vivant au village de la Grande Brugière

Le contrat de 1728 prévoit le mariage de 3 des 4 enfants d'Anna PIRAUD, veuve depuis 3 ans d'Etienne CHANIER avec le 3^e des 7 enfants d'Annet YTOURNEL et de Gilberte MALLARET, mariés depuis 23 ans, ainsi que le second et le quatrième des 6 enfants de Noël YTOURNEL et de Toussainte PLANCHE, mariés depuis 15 ans

Le contrat de 1728 prévoit le mariage de

* Claude YTOURNEL, 9 ans, fils d'Annet, avec Marguerite CHANIER, 10 ans

* Mathieu CHANIER 7 ans, avec Antoinette YTOURNEL, 13,5 ans, fille de Noël

* Jacques YTOURNEL, 11 ans, fils de Noël, avec Madeleine CHANIER, 15,5 ans

Compte-tenu de l'âge des contractants, la célébration de mariage ne peut être envisagée avant quelques années.

Mais le 3 novembre 1728, un « département » de mariage est établi pour Madeleine CHANIER et Jacques YTOURNEL. Madeleine CHANIER, âgée de 16 ans se marie le même mois avec André BARNERIAS. Pas de mariage trouvé pour Jacques YTOURNEL.

Un autre « département » de mariage est établi deux ans plus tard, le 24 janvier 1730, pour les quatre autres contractants en raison du jeune âge des contractants et d'anciennes causes connues desdites parties, même de proximité, ne voulant que lesdits mariages s'accomplissent,

- département du CM Claude YTOURNEL - Marguerite CHANIER. Par la suite Claude se mariera en 1743 avec Antoinette MOUSSET. Pas de mariage trouvé pour Marguerite.

- département du CM Mathieu CHANIER- Antoinette YTOURNEL. Par la suite, Mathieu se mariera en 1744 avec Jeanne DOZOLME, puis en 1763 avec Antoinette GOYON.

Antoinette se mariera en 1731 avec Romain FAUVELLE

Epilogue

Nous voici en 1747 et c'est la fin de cette page de l'histoire des familles de Celles. Claude-Joseph GOURBINE passe le flambeau et la plume d'oie à Benoît qui, à son tour, les transmettra à Benoît-Joseph en 1775, lequel exercera jusqu'en 1791. On peut estimer qu'il reste à relever plus de 1500 CM qui conservent, minute par minute, la mémoire d'un moment décisif de la vie sous l'Ancien régime de ces laboureurs, couteliers, émouleurs et autres artisans et marchands de la paroisse de Celles et de ses environs,

La paroisse de Celles avant la Révolution

La paroisse de Celles couvrait 64 km²

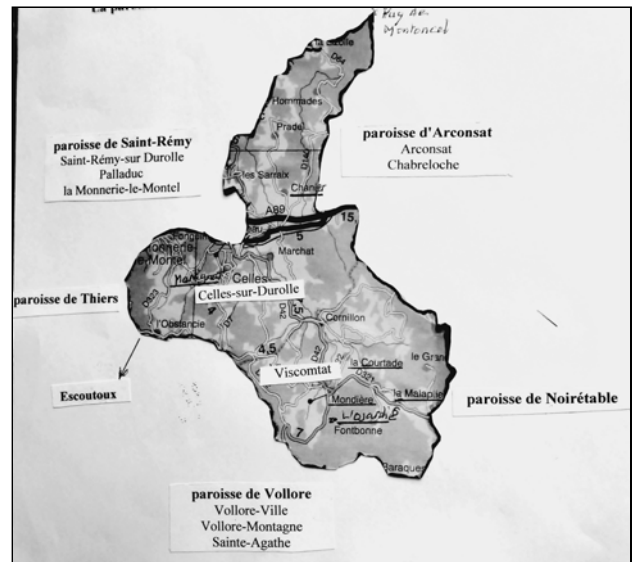
Sa pointe nord est au Puy de Montoncel

- sa plus grande distance nord-sud : 13 km

- sa plus grande distance est-ouest avoisine les 10 km

La densité de population estimée au XVIII^{ème} siècle est proche de 50 habitants au km², mais seulement 36 habitants au km² en 2013 (population de Celles-sur-Durolle et de Viscomtat)

Avant la Révolution, la paroisse comprend plusieurs terres ou domaines nobles: le Puy ainsi qu'une partie du fief de Viscomtat appartiennent au seigneur de la Richardie, la Planche à la famille de Ronat, d'autres domaines d'importance : Luc, Chassangues et Mondière.



Sources : support graphique: carte IGN du Puy-de-Dôme
Mentions historiques : Histoire des communes du Puy-de-Dôme

Extrait de l'acte de département de mariage du 24 janvier 1730 (source AD 63)

... de mariage de Claude-Joseph Gourbine et de Benoîte de Celles, le 24 janvier 1730. L'acte est rédigé en français et mentionne les noms des témoins et des parents. Le mariage est célébré à la paroisse de Celles-sur-Durolle. Les témoins sont : M. de la Richardie, M. de Ronat, M. de Luc, M. de Chassangues, M. de Mondière, M. de Viscomtat, M. de Courtray, M. de la Malouze, M. de Fontbonne, M. de Baraque, M. de Cornillon, M. de Obelarcie, M. de Marchat, M. de Prade, M. de Hommes, M. de les Sarrax, M. de Chazey, M. de Palladuc, M. de la Monnerie-le-Montel, M. de Saint-Rémy, M. de Arconsat, M. de Chabreloche, M. de Vodable-Ville, M. de Vodable-Montagne, M. de Sainte-Agathe, M. de Escoutoux, M. de Noiretable, M. de Thiers, M. de Saint-Rémy.



Au fil des actes et des recherches



A travers les registres de décès de COURPIÈRE

par Henri PONCHON (cghav-62)

Rien ne vaut les registres de décès pour découvrir le quotidien d'une paroisse. A Courpière, en ces années précédant la Révolution, on découvre à toutes les pages le décès des multiples vigneron des faubourgs, ceux des artisans de la ville et des métayers des domaines.

Meurent aussi les enfants en nourrice venus de Thiers et quelques malades à l'hôpital ou Hôtel-Dieu.

Et aussi quelques curiosités.

Macabre description

L'an 1788 et le 31 août « a été inhumée Jeanne DURAND épouse de Joseph COUDERT vigneron de cette ville, décédée la veille âgée d'environ quarante deux ans. Avons aussi inhumé séparément ; un enfant mâle ; qui a paru environ âgé de six mois ; lequel après le décès de lad. DURAND a été tiré de son corps et lui a survécu environ vingt minutes suivant le rapport de Béatrix BROQUIN sage-femme sermentée de cette ville, laquelle a ouvert le corps de lad. DURAND et a baptisé son enfant. En présence de Françoise CHABROL et Marie CHABROLET voisines, les inhumations en présence de Pierre GENILIER et d'Annet BADEAU vigneron de cette ville qui n'ont scu signer... »

Ecole de danse

L'an 1788 et le 9 août « a été inhumé un homme qui apprenait a danser en cette ville ou il s'était retiré depuis un mois et demi qu'on nous a dit s'appeler Jean VAUMIERS fils légitime de Geraud et Marie MEYNIAL ainsi qu'il nous a apparu par l'extrait de baptême délivré par Chevalier curé du bourg d'Apchon en ce diocèse en date du 9 7bre 1748 et qu'on nous a dit avoir été grenadier dans le régiment de Beaujolais, décédé hier dans cette ville chez la nommé RHODE où il avait pris un logement agé d'environ soixante seize ans, en présence de Pierre GENILLIER et d'Annet BADEAU vigneron de cette ville qui n'ont scu signer.. »

Note : Apchon, aujourd'hui dans le Cantal, appartenait au diocèse de Clermont comme tout l'archiprêtré de Mauriac.

Les registres d'Apchon sont en déficit de 1670 à 1737 et de 1744 à 1750, ce qui ne permet de retrouver que le décès de Marie MEYNIAL, le 20.04.1768, âgée de 55 ans. Le décès du père n'est pas retrouvé, car ce ne peut être le Géraud VAUMIER, âgé de 68 ans qui décède le 12.06.1743. Le patronyme étant rare à Apchon, il doit s'agir d'un grand-père ou d'un oncle de notre danseur.

Faiseuse de modes

Le 22 mai 1783, la sépulture ecclésiastique a été donnée « à Jeanne Marie MAYRET faiseuse de modes en cette ville décédée d'hier âgée d'environ dix huit ans de Claude Toussaint MAYRET son père qui a signé... » (signature Mairey)

Un siècle plus tard, en août 1883, naissait à Saumur, Coco Chanel, une autre faiseuse de mode qui passera à Courpière quelques années de son enfance.

Il venait de loin

Le 6 septembre 1783, décède Jean Baptiste Joseph DESCROIX marchand du Havre de Grâce (Le Havre).

Noyade à Lagat

L'an 1788 et le 17 juillet « a été inhumé Jean CHALUS fils légitime d'Estienne journalier de cette ville et de Marie FAYON décédé la veille agé d'environ douze ans et trouvé noyé au-dessus de l'écluse du moulin de Lagat où il avait été se baigner, en présence de Pierre GENILLIER et d'Annet BADEAU vigneron de cette ville qui n'ont scu signer.. »

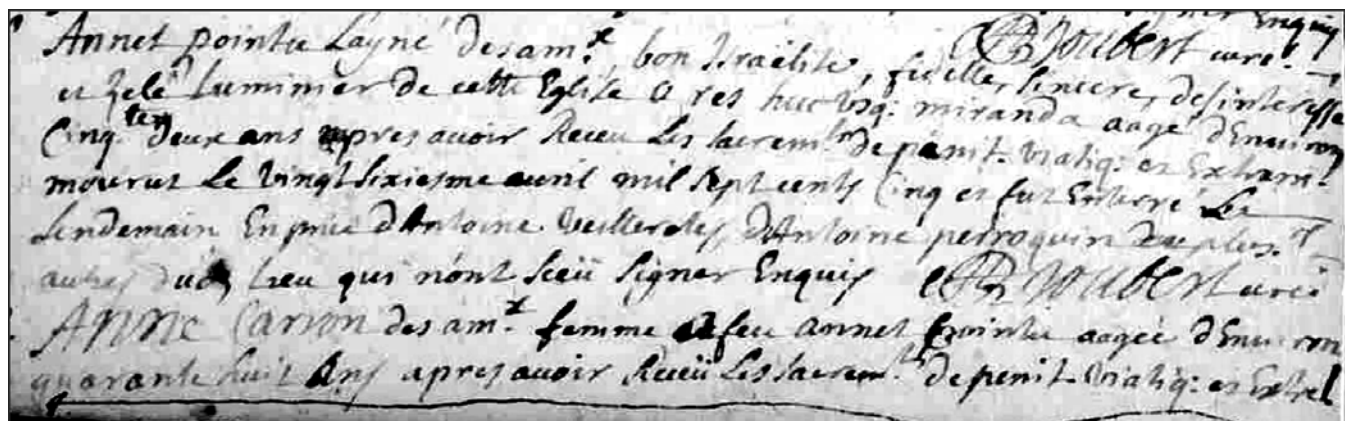
Et la foudre

Le 13 août 1781, sépulture de Marie ISAMBERT , 25 ans, « décédée hier au village de La Pérouse par un coup de tonnerre, en présence d'Etienne et autre Etienne ISAMBERT, père et frère de défunte ISAMBERT... »

Qu'est-ce qu'un BON ISRAELITE en 1705

par Alain ROSSI (cghav-2140)

Dans le registre BMS de St-Eloi-la-Glacière (AD63 xxxxxxx, p. xx/xxx) en l'année 1705 on trouve l'acte de décès suivant :



La transcription en est aisée, à l'exception éventuellement des quelques abréviations et des mots latins qu'il contient :

Annet Pointu l'ayné des Am[ouilhauds], **bon israélite**, fidelle, sincere, desintessé et zélé Luminier de cette Eglise « *o res huc usq[ue] miranda* » aagé d'environ cinq^{te} deux ans apres avoir Receu les sacrem^{ts} de penit[ence] viatiq[ue] et extrem[onction] mourut le vingt sixiesme avril mil sept cents cinq et fut enterré le lendemain en pres[ence] d'Antoine Veillerettes, d'Antoine Perroquin de plus[ieurs] autres dudit lieu qui n'ont sceü signer Enquis *ANNE* Carron des am^{ts} femme a feu Annet Pointu aagée d'environ quarante huit ans apres avoir Receu les sacrem^{ts} de penit[ence] viatiq[ue] et extrem[onction]

L'acte est immédiatement suivi par celui de son épouse

Anne Carron des Am[ouilhauds] femme a feu Annet Pointu aagée d'environ quarante huit ans apres avoir receü les sacrem^{ts} de penit[ence] viatiq[ue] et Extrem[onction] mourut le vingt septiesme avril 27 heures apres sondit mary et fut ensevelie le lendemain en pres[ence] d'Antoine Veillerettes et d'Antoine Perroquin et plusieurs autres dudit lieu qui n'ont sceu signer Enquis

Un couple d'adultes, dans la force de l'âge (48 et 52 ans), qui décèdent à une journée d'intervalle !

Il doit s'agir soit d'une intoxication alimentaire (probablement pas des champignons à cette saison), soit d'une maladie infectieuse brutale.

Mais ce n'est pas cela qui nous occupe ici.

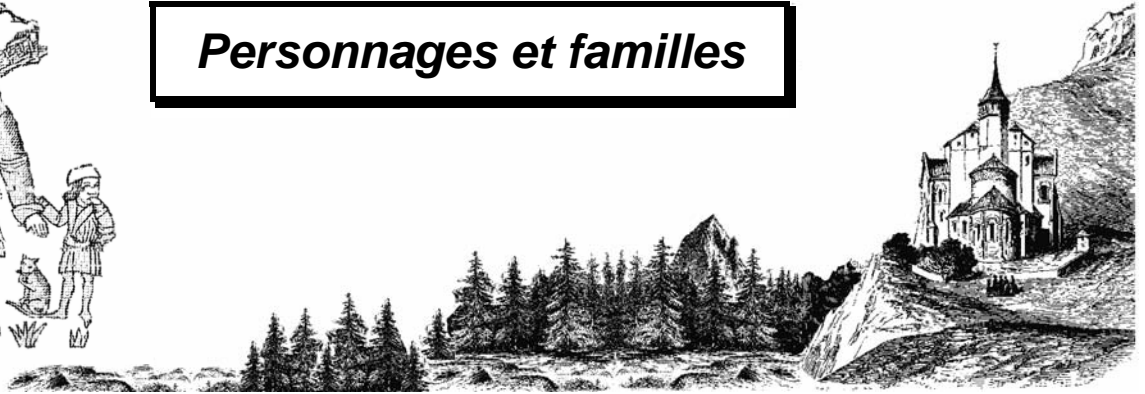
L'usage du mot **Israélite** pour désigner des Juifs ne remonte pas avant la seconde moitié du 19^e siècle, et c'est le **Dictionnaire de l'Académie française** (édition 1732) qui nous donne l'explication :

ISRAELITE, s.m. On ne met pas ici ce nom comme un nom de Nation, mais à cause qu'il entre dans cette phrase :

C'est un bon israélite : dans laquelle il signifie : un homme simple & plein de candeur (cette phrase proverbiale dite par le Christ à Nathanaël est issue de l'Évangile selon St Jean I, 47)

Quant aux mots latins : **o res huc usque miranda**, il signifient simplement « *oh chose à ce point admirable* » et confirme, s'il en était besoin, l'admiration du curé pour le comportement de cet « homme de bien », luminier de l'église, c'est-à-dire un laïc chargé de l'entretien des luminaires et qui devait appartenir à l'ensemble de ces laïcs, qui constituaient la « fabrique ».

Personnages et familles



MARIE QUINTON (1854-1933) La « Belle Meunière » de Royat, témoin des amours du Général BOULANGER

par Henri PONCHON (cghav-62))

La « Belle Meunière », un nom presque mythique à Clermont-Ferrand. Dans son hôtel de Royat, elle a abrité les amours clandestines du célèbre général BOULANGER, longtemps très populaire. Le mouvement boulangiste faillit à un moment ébranler la République. Il est limogé à Clermont-Ferrand et finit par se suicider à Ixelles en Belgique, sur la tombe de sa maîtresse.

Nous ne reviendrons pas ici sur son parcours politique.



Le 10 juillet 1887 donc, ayant été éloigné de Paris, le général BOULANGER fait une entrée triomphale à Clermont-Ferrand pour prendre le commandement de la 13^e armée. Cette année-là, il a rencontré dans un salon Marguerite de BONNEMAINS.

Coup de foudre réciproque. Elle est mariée ; lui aussi.

Le 22 octobre 1887, deux messieurs viennent dîner discrètement à l'hôtel des Marronniers à Royat. Ils visitent les deux chambres à coucher et la salle à manger. Ils demandent à Marie QUINTON, la patronne, d'accueillir discrètement dans deux jours deux visiteurs qui ne veulent en aucun cas rencontrer personne.

Seule Marie QUINTON devra s'occuper d'eux.

Lundi 24 octobre 1887. Six heures un quart. La porte du dehors s'ouvre doucement ; des pas étouffés montent l'escalier. Une femme voilée passe suivi d'un homme portant deux grosses valises que Marie QUINTON porte dans le cabinet de toilette. Une salle à manger. Une chambre à coucher avec deux fenêtres dont l'une s'ouvre sur la vallée. Deux vagues silhouettes. Avant de partir, le monsieur demande de laisser la porte entr'ouverte.

Neuf heures du soir. Dehors la tempête redouble de violence. La porte s'entrouvre à nouveau. Deux hommes barbus entrent, prêtent l'oreille au bruit de la rue. « *A demain, neuf heures* » dit le plus grand. L'autre monte l'escalier, frappe doucement. « *Deux cris inoubliables. Marguerite ! Georges !* » Le général BOULANGER à rejoint sa maîtresse.

« *Lui sous mon toit ! Lui confié à ma garde !* »

Et c'est ainsi, en résumé, que débute les mémoires de Marie QUINTON, la Zenta Mounira, qui abritera les amours clandestines du général Georges BOULANGER (1837-1891) et de la vicomtesse Marguerite de BONNEMAINS (1853-1891) lors de quatre séjours dans son hôtel des Marronniers à Royat.

Quatre séjours donc des deux amants :

- du lundi 24 octobre 1887 au samedi 29 octobre
- du mercredi 30 novembre 1887 au samedi 10 décembre
- du mercredi 13 juin 1888 au lundi 18 juin
- du vendredi 1^{er} février 1889 au mardi 5 février

En octobre 1889, le général et Marguerite partent pour l'île de Jersey. Marie leur écrit « *pour leur souhaiter tout le bonheur possible en leur nouveau séjour.* » A leur invitation, elle les y rejoint une première fois du 17 au 31 mars 1890.



L'hôtel des Marronniers à Royat
au temps du général Boulanger

En remerciement, Marie leur envoie des « fruits confis d'Auvergne, surtout de ces cerises au sucre que M^{me} Marguerite aimait tant à croquer... »

Un second séjour à Jersey à lieu du 27 mars au 25 avril. Marguerite est malade. *Un cadavre vivant*. Marie raconte la longue agonie de Marguerite, sa souffrance. Le couple avait prévu de s'installer à Bruxelles d'où le général pourrait mieux envisager de poursuivre ses ambitions politiques.

Le 1^{er} mai ; Marie reçoit, en cadeau, la parure à trois perles que mettait Marguerite avec ses plus belles toilettes.



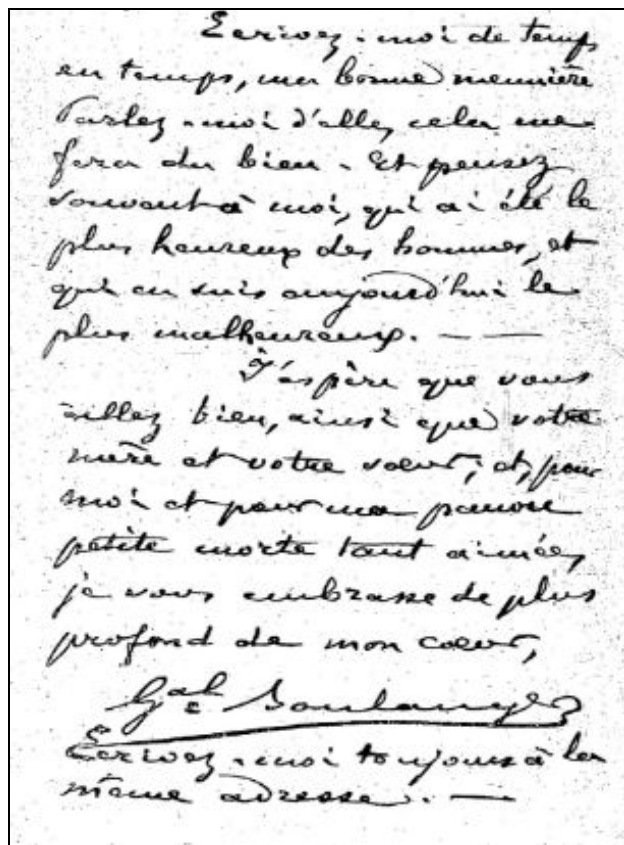
Ce collier ressemble au classique « exclavage »
auvergnat qui se donnait lors du mariage.
(elle porte ce collier sur tous les clichés de l'époque)

16 juillet 1891 mort de Marguerite de BONNEMAINS à Bruxelles. Le 30 septembre le général BOULANGER se suicide devant son caveau.

En mai 1895, Marie QUINTON publie ses mémoires.
« De bonne heure, j'ai pris une habitude que personne ne m'a enseignée : écrire le journal de ma vie... le hasard m'a fait approcher le général Boulanger à l'époque la plus passionnante de sa carrière. J'ai vu de près, comme je crois que personne n'a pu la voir, sa vie intime, toute pleine de l'amour surhumain qui l'a étreinte jusqu'à l'étouffer... »

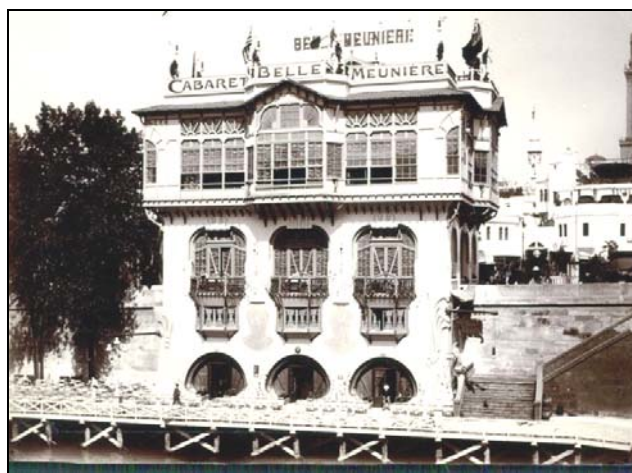
Elle publie donc en 1895, *Le Journal de la Belle Meunière*.

C'est un immense succès. Rapidement épuisé, l'ouvrage sera réédité 42 fois. Consécration suprême, un pavillon est édifié pour elle lors de l'exposition universelle de 1900



Lettre du G^{al} Boulanger à sa « bonne meunière »

Edifié le long de la Seine, sur la rive droite à la sortie du pont d'Iéna, on a écrit que 50 millions de touristes seraient venus le visiter et découvrir son cabaret. On estime qu'elle pouvait y accueillir plus de 1 000 personnes par jour.



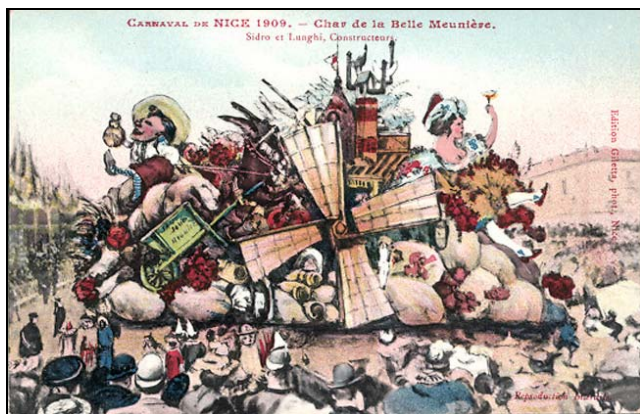
Pavillon de la Belle Meunière (Exposition universelle de 1900)

De nombreux objets, produits de son vivant ou plus tard, lui furent consacrés.





Mai elle ouvre également un hôtel et restaurant à Nice « pour suivre sa clientèle ». (à l'enseigne de la Belle Meunière dans le palais « Donadei »)



Le char « Belle Meunière » au Carnaval de Nice en 1909

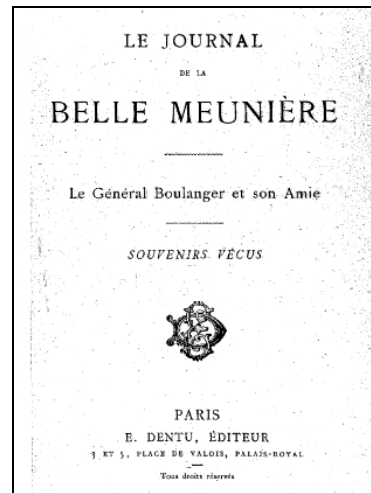
Le 5 octobre 1931, la pièce *le Général Boulanger* est créée au théâtre de la Porte Saint-Marin à Paris.

La narratrice est la « Belle Meunière ».

Elle décède à Royat en 1933.

Le journal de la belle meunière – le général Boulanger et son amie, souvenirs vécus, edit. Dentu, 1 volume de 527 pages, a été numérisé et peut être consulté sur Gallica.

On trouvera dans les pages suivantes une généalogie très complète de Marie QUINTON, par Andrée CHADEBOST et, sur la 4^{ème} page de couvertures, quelques images complémentaires.



A l'initiative de Bernard BOURCHEIX, les Editions CREER l'ont republié en 2014 avec de nombreuses illustrations.

NDLR

On trouve sur internet une reproduction d'une description journalistique du cabaret de la « Mère Quinton » à l'Exposition universelle de 1900, tout à fait impressionnante

Cet établissement, placé dans une situation magnifique et stratégique en aval du pont d'Iéna sur la rive droite occupait 300 mètres carrés, avec une partie sur la berge, une autre partie sur le quai haut. M. Tronchet l'édifia pour le compte de mme Quinton, concessionnaire. Dans la hauteur du quai se trouvait un sous-sol avec une cave et un bar qui desservaient une immense terrasse le long la Seine. On estime qu'elle pouvait accueillir plus de 1000 personnes par jour ..., s'y trouvait aussi un entresol avec salle de restaurant et annexes diverses ; au-dessus du quai, un rez-de-chaussée accessible par les façades latérales, Iéna et Passy.

Vers la Seine, le bâtiment présentait : au sous-sol, un soubassement en crépi tyrolien percé de trois grandes arcades ; à l'entresol, trois bow-windows surmontant les baies du sous-sol ; au rez-de-chaussée, trois balcons couronnant les bow-windows et trois baies aux angles arrondis ; à l'étage, une haute galerie vitrée en encorbellement, portée par des consoles et couverte d'un auvent en tuiles ; au niveau de la terrasse, une balustrade en bois et des mâts. L'architecte avait écarté de parti pris les motifs de sculpture et réalisé un aspect très pittoresque. Bien que plus simple, l'architecture des autres façades se raccordait à celle de la façade Seine. Au rez-de-chaussée et à l'étage, l'effet décoratif intérieur était principalement obtenu par des charpentes de bois restées apparentes : poteaux, arcatures, traverses, consoles, courbes, corbeilles à balustres, solives, poutres américaines avec frises. Le lambris de l'étage se composait d'une balustrade clôture à jour, laissant voir dans ses vides des fleurs et des blés. Tous les bois du rez-de-chaussée avaient été peints en blanc ; ceux de l'étage teintés en jaune-vert et vernis.

Généalogie de Marie QUINTON

par Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

1. Marie QUINTON ° 16.06.1854 Royat, y + 25.10.1933, y x 30.01.1870 Etienne PAULET, meunier (° 14.05.1847 Royat, + 01.02.1903 à l'hôpital de Clermont, divorcé de Marie QUINTON)

2° Génération

2. Antoine QUINTON, ° 12.07.1818 Vertaizon, + 15.05.1879 Royat (Chamalières), meunier, x 13.08.1840 Chamalières
3. Marie COURTIAL, ° 23.11.1819 Royat, y + 20.04.1893

3° Génération

4. Jean QUINTON, ° 22.01.1781 Vertaizon, + 10.06.1837 à l'hospice de Clermont, x 20 pluviôse An VIII, Vertaizon
5. Julienne SAPT, ° 10.05.1776 Seychalles, + 15.03.1837 Vertaizon
6. Michel COURTIAL, meunier, ° 13.04.1787 Royat, y + 18.11.1856, y x 10.07.1817
7. Marie BATTU, meunière, ° 04 frim. an IV (25.11.1795) Royat, y + 29.01.1863 70 ans

4° Génération

8. François QUINTON LONGHAT, cultivateur, ° 31.07.1751 Vertaizon, y + 22.10.1831, 81 ans, y x 07.01.1772
9. Marie BOISSON MONTAGNE, ° 04.12.1749 Vertaizon, y + 16.05.1803
10. André SAPT, ° 13.10.1733 Seychalles, (a pour parrain André SAPT, ° 10.02.1700, fils de 40-4I, et frère de son père, dont on n'a pas le x et la filiation), y + 21.10.1780, 50 ans, y x 09.02.1762
11. Antoinette COURTY, ° 25.09.1736 Seychalles, y + 23.11.1787, 52 ans
12. Antoine COURTIAL, ° 18.11.1743 Aydat, paroisse St-Barthélemy, y + 2 vendémiaire an VI (23.09.1797), y x 26.02.1781 (Généabank)
13. Jeanne MOREL, ° Aydat ca 1762 (lacunes 1748-1772 aux AD), y + 09.02.1814 à 52 ans
14. Guillaume BATTU, ° 27.05.1735 Royat, y + 25 fruct. an IV (11.09.1796), y x (1791 ou 1792, lacunes aux AD)
15. Marie AULIGIER (AUDIGIER), ° 04.06.1764 Royat, + ap. 1818, (x2 Pierre GIRARD)

5° Génération

16. Jean QUINTON LONGEAT, vigneron, ° 08.02.1712 Vertaizon, y + av. 07.01.1772, y x 22.01.1735
17. Marguerite AUREL, ° 29.01.1717 Vertaizon, y + av. 07.01.1772
18. Pierre BOISSON MONTAGNE, ° 09.09.1702 Vertaizon, y + av. 1775, y x 04.02.1727
19. Antoinette VORIS (VORY), ° ca 1705 Vassel, + 23.12.1775 Vertaizon
20. Jean SAPT, ° 25.10.1702, Seychalles, y + 21.12.1752 50 ans, y x 1715/1730 lacunes aux AD
21. Marie VERDIER, ° 30.10.1702 Seychalles, + 1739/1762
22. Noël COURTY, laboureur, ° 30.01.1705 Seychalles, y + 30.07.1759, y x av. 1730 (lacunes)

23. Marguerite CHARNY, ° 28.10.1699 Seychalles, y + 17.09.1759

24. Barthélemy COURTIAL, ° 15.03.1707 Aydat, y + 26.07.1747 à 40 ans laboureur, y x 18.02.1727 (Généabank)

25. Antoinette BRUNEL, + av. 26.02.1781
26. Antoine MOREL, ° 27.01.1736 Aydat, y x 28.04.1761
27. Marie MALLET, ° Vernines
28. Jean BATTU, meunier, ° Savennes, + 01.02.1759 Royat, x1 Delphine EZANDE, x2 20.07.1728 Royat
29. Gabrielle MIOCHE, ° 19.04.1702 St Ours, + 02.03.1764 Royat
30. Annet OLIGIER (AUDIGIER) ° 08.04.1728 Orcines, + 05.06.1798 Royat, y x 09.02.1751
31. Jacqueline TERRINGAUD, ° 12.02.1727 Royat, y + 24.07.1806

6° Génération

32. Jean QUINTON LONGEAT le jeune-, ° 22.09.1682 Vertaizon, y x 23.09.1710 (Généabank)
33. Clauda Vidal PAILLER, ° 06.10.1688 Vertaizon
34. Joseph AUREL, ° Vertaizon, yx 12.07.1707
35. Elisabeth VAURY ° Chauriat ?
36. Michel BOISSON MONTAGNE, ° 26.12.1676 Vertaizon, y + 02.02.1732, y x 16.02.1699
37. Magdeleine BONNET, ° 26.12.1678 Vertaizon, y + 07.01.1747
38. Augustin VORIS, Vassel, °?, x (lacunes 1683-1768)
39. Anne BOUDON
40. Guillaume SAPT, + av. 1733
41. Benoite RAFFY, + 23.04.1710 Seychalles
42. Jacques VERDIER, x 17.04.1701 Seychalles
43. Jeanne CHANONY
44. Claude COURTY. Seychalles
45. Adventine NUGEIRE
46. Domnin (Domny) CHARNY, greffier, + 26.12.1716 Seychalles, x av.1693 (x2 Marie Huguot)
47. Catherine AUREL, ° ca 1658, + 20.04.1704 , 46 ans
48. Michel COURTIAL, ° 14.02.1676 Aydat, y + 05.07.1741
49. Marie PAUMIER, + 28.02.1734
50. Jean BRUNEL, + av. 1747
51. Anne BROUSSE, ° 03.04.1697 Aydat,
52. Michel MOREL, ° Aydat, y + ap. 1774, y x 08.02.1734
53. Michelle RONNAT, ° 01.02.1707 Aydat (pas trouvé de Michelle, mais une Marie qui a pour marraine une Michelle), y + entre 1754 - 1774
54. Jean MALET, ° ? Aydat, + 12.11.1761 Aydat
55. Catherine VIALEIX , + 23.07.1760 Aydat
56. Antoine BATTU, Savennes
57. Marguerite Gros , Royat ?
58. Louis MIOCHE, St Ours
59. Marie BONIAL, St Ours
60. Antoine AUDIGIER, laboureur, ° 12.03.1700 + ap. 1751 Orcines, yx 18.02.1727
61. Anne HEYRAUD, ° St Ours, + ap.1751 Orcines
62. Antoine TERRINGAUD, ° 03.07.1695 Theix, psse de Chanonat, y + 02.09.1757 60 ans, y x 24.01.1719

63. Marie COMBRET (COMBRE) St-Genès- Champanelle, veuve de Georges ARDALHON, ds ses 2 x ses parents ne sont pas cités, mais est présent Genés COMBRET (frère de son père ??), + 15.11.1757, 80 ans

7^e Génération

64. Jean QUINTON, x av. 1675 Vertaizon
65. Catherine DOHERIER, + 04.04.1695, 50 ans, Vertaizon
66. Léon VIDAL PALLIER, x 08.12.1687 Vertaizon
67. Françoise LACHAIZE, + 25.04.1697 Vertaizon
70. Jean VAURY, Métayer à Chiniat ?
72. Guillaume BOISSON MONTAGNE, ° 07.01.1636 Vertaizon, + av. 1699
73. Jeanne TEILHON, ° 19.12.1636 Vertaizon
74. Jean BONNET, (dit grand corps) + 19.01.1720
75. Françoise FAUGEYRON, ° 29.07.1648 Lezoux, + 19.01.1720 Vertaizon
96. Pierre COURTIAL, + 22.05.1695 Aydat, y x 20.01.1656
97. Françoise BEAUNE
104. Michel MOREL, ° 15.12.1677 Aydat
105. Marguerite QUINQUANT
106. Pierre RONNAT, ° ca 1680, + 28.01.1742, 62 ans Aydat, y x 07.01.1706
107. Catherine BLANCHET, ° 30.10.1677 Aydat, y+ 19.05.1749
120. Jean AUDIGIER, + ap. 1740 Orcines, y x 12.05.1699
121. Catherine RIBEYROLLES (fe à Pierre)
122. François HEYRAUD, St Ours
123. Marguerite TARAVANT.
124. Pierre TERRINGAUD, meunier, ° ca 1660 Chanonat, y + 13.09.1746, 80 ans, y x 14.06.1685
125. Anna GAYTON, + 16.11.1722 Chanonat.
126. Antoine COMBRE (Combret) St-Genès-Champanelle
127. Jeanne COUGOUL

8^e Génération

132. Robert VIDAL PALLIER
134. Jean LACHAIZE
144. Robert BOISSON MONTAGNE, ° 17.11.1602 Vertaizon, y x 18.02.1635

145. Isabelle JALLAT, + 24.10.1685 Vertaizon
146. Antoine TEILHON, x 18.02.1635 Vertaizon
147. Marie VIGERAL MARSAT, Vertaizon
150. Gilbert FAUGEYRON, + ap. 1699 Lezoux
151. Antoinette GARDES

208. Pierre MOREL, ° 16.05.1646 Aydat, x av. 1665, (un enfant +)
209. Michelle CONSTANT,
212. Pierre RONNAT, + 02.07.1698, x 08.01.1675
213. Catherine COUDERT
214. Georges BLANCHET, + 05.11.1709 Aydat, y x 24.10.1675
215. Jacqueline FARGON (Farjon)
242. Pierre RIBEYROLLES, St Ours
243. Michelle SANDOULY
248. André TERRINGAUD
250. Charles GAYTON, bourgeois, notaire royal, Chanonat, + av 1699, Cm: 14.04.1646 Clermont Généanet)
251. Jehanne RENOUX, Clermont

9^e Génération et suivantes

288. Gabriel BOISSON MONTAGNE
289. Marie LIMOUZIN
416. Antoine MOREL, ° 05.10.1623 Aydat
417. Marie VEYSSE
500. Gaspard GAYTON, Bailli du Crest en 1646, puis à Malintrat, + ca 1653
501. Pétronille ROCHETTE, ° 14.03.1597 Clermont
502. Pierre RENOUX, marchand, Clermont, + ap 1746
503. Claudia BELLOT, + ap. 1646 Clermont
832. Antoine MOREL
833. Antonia COURTIAL, + 01.03.1665 Aydat
1002. Etienne ROCHETTE de LEMPDES, procureur à Clermont, + av. 1605, x av 1595
1003. Gilberte CELME
2004. Antoine ROCHETTE de LEMPDES, bourgeois Clermont

Quelques réflexions sur la « Belle Meunière »

par Alain ROSSI (cghav-2140)

En lisant cette aventure presque incroyable, on est amené à se demander comment la fille d'un petit meunier d'un petit bourg de quelques 1.500 habitants à l'époque, a réussi à développer à tel point des « affaires » touristiques : obtenir (à 46 ans) la concession du superbe pavillon de l'Exposition universelle, aussi remarquablement placé au coin du pont d'Iéna et le long de la Seine. Ensuite avoir l'idée et les moyens de faire construire (ou d'acheter) à Nice un restaurant et hôtel de taille tout à fait respectable ! A la mort de son père, en 1879, celui-ci est meunier, et sa déclaration de décès est faite par son gendre, époux de Marie QUINTON, Etienne PAULET, lui-aussi meunier.

Au décès de sa mère Marie COURTIAL, en 1893, celle-ci est notée « maîtresse d'hôtel ». A l'évidence, c'est après la mort de son père et aidée par sa mère, que Marie QUINTON a transformé la maison de ses parents en un hôtel pour touristes. Ce qui lui a permis de recevoir en 1887 le général BOULANGER et sa « dame ». L'hôtel avait dû ouvrir depuis plusieurs années déjà pour avoir suffisamment attiré l'attention des hommes de confiance du général, affecté à Clermont.

C'est visiblement cela qui a été sa chance et qu'elle a su saisir, par la publication de son Journal. C'est lui qui l'a non seulement fait connaître, mais qui lui a « mis le pied à l'étrier » par son succès populaire.

Cette affaire traduit bien l'intérêt que les Français portaient au général BOULANGER, et ce qui aurait pu advenir en France, s'il ne s'était pas suicidé. Mais on ne peut pas, néanmoins, s'empêcher de penser à ce qui a pu lui permettre qu'on lui confie ce cabaret à l'Exposition universelle, elle, dont l'expérience professionnelle ne dépassait pas un petit hôtel provincial..

En pratique, quel superbe esprit entrepreneurial, surtout pour une femme à l'époque !



Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées
à Jean-Pierre BARTHÉLEMY
14 rue Broca 75005 Paris
Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum. Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car ... nous sommes tous cousins.

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules. Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions réponses afin d'alléger le texte.

° = né(e) le	b = baptisé(e) le
+ = décédé(e) le ou feu(e)	x = marié(e) le
fs = fils de	fa = fille de
asc. = ascendance	desc. = descendance
av. = avant	ap. = après
psse = paroisse	pr. = présent(s)
ca = environ pour une date ou un lieu	
y = évite la répétition du lieu précédemment cité.	
Le <u>département</u> noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le sigle « * » devant le n° de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, à mon adresse, par courrier postal ou électronique, avant le **4 février 2017** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GÉNÉRALES

*159-17217 Oncle breton

En consultant l'état civil de Clermont à propos de la famille GOY, je suis tombé sur la mention « oncle breton paternel » qui m'interpelle. Plusieurs actes portent cette mention curieuse (ex : le 01.06.1810, ° Marguerite BACQUELIN, puis Michelle GOY, les 2 déclarées par leur « oncle breton paternel »)

Jacques PAGEIX (cghav-2881)

*159-17218 Cartes du Combattant

Savez-vous si les AD 63 possèdent les cartes de combattants 1914-1918 pour le Puy-de-Dôme ?

Josiane PRADIER (cghav-3225)

Geneanet a lancé une campagne de prise de photos des Cartes du combattant délivrées aux anciens combattants des guerres de 1870 et de la 1^{ère} guerre mondiale (notamment). On y trouve les photos d'identité des soldats. Par ex., celles de la Sarthe ont été prises en photo par un bénévole et sont sur le site Geneanet. Sait-on si de telles cartes sont présentes aux AD 63 ?

Hélène LOCHEY (cghav-2018)

*159-17219 1693, Époque de forte mortalité

Le curé de Lezoux eut la bonne idée de constituer des tables de naissances et « mortuaires » de 1668 à 1739 (qui furent complétées par ses successeurs) et de comptabiliser à la fin de chaque années le nombre de naissance et de décès. Les résultats sont en équilibre au début, mais à partir de 1691 on note une brutale augmentation des décès pour atteindre un pic en 1693 : 222 pour 89 naissances !

Dans les actes de décès, beaucoup sont qualifiés de « pauvres ». Apparemment sans rapport avec l'âge ou la situation.

Dans les actes de Beauregard-L'Evêque, le curé Math. GUIBORG, pourtant prolix sur les circonstances de décès de ses paroissiens, ne donne aucune indication sur cette recrudescence que l'on note aussi dans sa paroisse.

Est-ce l'époque de la Grande Peste ? Merci d'éclairer ma lanterne.

Charles-François POUZADOUX (cghav-3781)

*159-17220 Pesadour – Badagnoux (outils) ?

Je suis en possession d'un inventaire établi lors d'un bail à ferme en 1889 dans le Cantal. Parmi les outils, sur les rayons de la cave, il y a un **pesadour** et des **badagnoux**.

Ce doit être des mots de patois car je n'ai pas trouvé ce que c'était. Merci d'éclairer ma lanterne.

Lucette GENESTOUX (cghav-3857)

159-17221 Métier : camionneur avant 1914

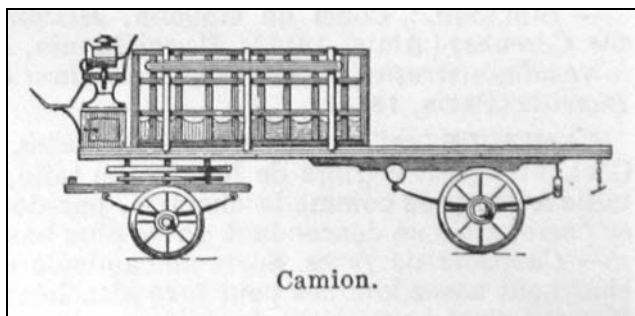
J'ai découvert que mon arrière-grand-père, Claude DUCHASSAING, était « camionneur » à Thiers entre les années 1908 et 1912 voire plus tard. Les camions existaient certes déjà, mais je n'ai pas trouvé ce qu'il pouvait faire. Avait-il dû apprendre à conduire ? Né à Olliegues le 22.10.1850, il s'y est marié le 28.01.1873 et était tisserand, mais sa filature a brûlé et il a dû se reconverter. Comment aurait-il pu s'acheter un camion ?

Nicole COURONNÉ (cghav-3603)

NDLR : les termes de « camion », « camionnage » et « camionneur » existaient à la fin du 19^e siècle avant le moteur à explosions.

Les camions étaient des chariots bas, à 2 ou 4 roues destinés au transport de marchandises en ville, en chantiers ou en déchargement des wagons de chemin de fer, tirés à bras ou par un ou deux chevaux.

Le camionneur était celui qui tirait ou conduisait le camion, qu'il en soit propriétaire ou simple employé.



Définitions et image tirées du Nouveau Larousse Illustré (1905).

*159-17222 Recherches sur Saint-Domingue et Haïti

Comment retrouver un émigrant parti s'installer à Saint-Domingue ou à Haïti ?

Daniel GROISNE (cghav-2872)

NDLR : Voir ci-après, les questions concernant GROISNE (159-17247 et RIMBERT (159-17257))

*159-17223 Jugement de reconnaissance de paternité

Albert Eugène BARBAT, né le 30.12.1916, reconnu par sa mère Marie Micheline SIMON le 25.01.1917 à Massy, a été ensuite reconnu par son père Eugène BARBAT (fermier à la Godivelle).

Sur son acte de naissance, il est porté en annotation « reconnu par jugement du tribunal d'Issoire, rendu le 26.12.1918 inscrit le 24.12.1919, par Eugène BARBAT » Comment faire pour avoir ce jugement (si c'est possible) car je cherche des renseignements sur le père Eugène BARBAT.

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

159-17224 Certificat d'Études Primaires

Où peut-on trouver des listes de reçus au certificat d'études primaires autour des années 1900 ? Je crois me souvenir que les épreuves avaient lieu au canton.

Henri PONCHON (cghav-62)

*159-17225 JUGE, notaire royal

Dans un contrat de mariage chez M^c GIRARD, notaire à Combronde en 1718, j'ai trouvé la mention d'un autre contrat de mariage chez « JUGE, notaire royal » en 1655.

Ce notaire est également cité pour une quittance de 1685 ce qui donne une idée de la période où il a exercé.

Je ne trouve pas trace de ce notaire dans les inventaires de minutes notariales aux AD 63. Ce nom parle-t-il à quelqu'un ? Il pourrait s'agir d'un notaire de l'Allier toute

proche du village des mariés, mais je n'ai pas trouvé d'inventaire en ligne des notaires de l'Allier. Existe-t-il de tels inventaires aux Archives de l'Allier que quelqu'un pourrait consulter ?

Pascal PAPEREU (cghav-2407)

159-17226 Interprétation d'une gravure sur stèle

Comment peut-on interpréter le verso de cette stèle du cimetière de Flayat (Creuse) ? Avez-vous déjà rencontré ce genre de signes ?



Yvette JUMEL (cghav-1536)

NDLR : cela évoque un symbole maçonnique, même si les signatures présentaient 3 points en ligne entre deux traits

159-17227 La femme à barbe de Chassagnolles

Je recherche un document ou article de presse ou carte postale de Claudine AURAND ° 27.05.1860 à Challiargues (63), nommée « la femme à barbe de Chassagnolles ». Mariée à Jean GRAIVE, elle a eu 5 enfants, et + le 18.04.1935 à Saint Just de Baffie ?.....

Marie-Thérèse LASSINAT (cghav-2908)

QUESTIONS PARTICULIÈRES

159-17228 ALLÈGRE (d')

Je cherche à rattacher mon sosa 10.368 Michel d'ALLÈGRE (+ Marat 09.07.1621) à la famille d'ALLÈGRE (Tourzel d'Allegre etc) dont la généalogie est bien connue. Quelqu'un peut-il m'aider ?

Philippe ROCHEFORT (cghav-1464)

159-17229 ARNAULD (63)

Quartiers de Geneviève ARNAULD

x1 Antoine DUFRAISSE, + Clermont 16.09.1693, s.p.,

x2 Clermont St Pierre, 14.01.1697, Claude FAVARD, sgr des Marets, Conseiller du roi, veuf de Françoise DUFRAISSE, dont postérité.

Geneviève ARNAULD avait un frère Gilbert, marchand de Clermont.

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

159-17230 AUGIER-FAYNE (43)

x ou Cm Pierre AUGIER – Françoise FAYNE ca 1600, ca Araules.

Paul VERDIER (cghav-1333)

*159-17231 BÉAL-ROURE (63)

Je recherche l'acte de mariage de Blaise BEAL et Jeanne Marie ROURE, indiqué dans les tables décennales de Bertignat à la date du 08.06.1799, mais cette année n'est pas en ligne, ni sur Généabank.

Robert PÉLARDY (cghav-2948)

159-17232 BONNET-GRENAT

x Gabriel BONNET – Claudine GRENAT dont est issu Gilbert ° 29.03.1768 à Biolet.

Voilà ce que j'ai sur ce couple : Gabriel, employé dans les fermes du Roy au village de Jarnagette en 1771, paroisse de Parsac (23), voiturier au bourg de Biollet, puis cultivateur, est né le 11 et baptisé le 12 avril 1738 à Charensat (parrain Gabriel BONNET, marraine Françoise BOUDAUX), décédé le 10 août 1815 à Biollet, marié avant 1768, avec Claudine GRENAT, née vers 1740, décédée le 1^{er} mai 1820 à Biollet.

Jacques GOMOT (CGHAV - 2318)

159-17233 CHAPUZET (63)

+ Gilbert CHAPUZET, époux de Marie MANDET, avant 1751 à St-Rémy-de-Blot.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

159-17234 CHARLETOUX (63)

Recherche tous les enfants du couple Jacques CHARLETOUX (° 30.07.1836 à Cournon) x 18.06.1865 Anne GAZET (° 09.11.1845 Mezel)

Jean-René CHOUARD (cghav-3622)

159-17235 CHEYMOL-MEILLIOT (15)

x Jean CHEYMOL – Philine MEILLIOT ca 1746 à St-Bonnet-de-Salers.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

159-17236 DANIEL (63)

° Gilbert DANIEL ca 1757 Moureuille, fs François et Charlotte LAFOREST (x en 1755)

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

*159-17237 DEGEORGE (63)

- Descendance du couple Antoine DEGEORGES, bourgeois de Clermont-Fd (paroisse ND du Port) x Marie Thérèse SEDILOT.

- Tts infos sur François Marie DEGEORGE, âgé de 22 ans, surnuméraire au bureau de l'Enregistrement d'Aigueperse, témoin de la naissance d'Antoine GROISNE le 28 nivôse an 11 (18.01.1803).

Daniel GROISNE (cghav-2872)

159-17238 DODUY-COUCHET (63)

Asc. de Guillaume DODUY - Magdeleine COUCHET, x 14.05.1771 Manglieu sans filiation, mais une dispense du 2^e degré d'affinité existe par le fait de deux veuvages Guillaume x Anne BAGEL et Magdeleine x Antoine BAGEL. Un déficit en BMS 1749-1767 ne permet pas de retrouver ces deux mariages. Des Cm pourraient exister, en particulier chez M^e Jean BAYLE pouvant éclaircir la filiation.

Question supplémentaire les degrés d'affinité se comptent ils comme ceux de consanguinité ?

Pour une amie, Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

159-17239 DUCROT-LEBAS (58)

x ou Cm du couple Jean DUCROT (° ca 1700) - Antoinette LEBAS, (° ca 1699, + 12.11.1759 Montapas 58), non trouvé dans la Nièvre. Peut-être dans les départements voisins ?

Ils ont eu :

- Jean ° ca 1721, + 19.08.1786 Chatillon en Bazois (58), y x 10.11.1750 Catherine PENIOT

- Noël ° ca 1725, + 26.10.1785 Tintury (58), x Biches (58) 10.06.1749 Jeanne BILBAUD

- Jean ° 13.10.1728 Chatillon en Bazois, y + 13-10-1740

- François ° 22-10-1731 Montapas,, x Corbigny (58) 22.11.1769, Louise ROBIN

- Léonard ° ca 1732, + 20-12-1796 Billy Chevannes (58) x1 Montapas 22-08-1747 Claudine BARILLOT

Robert PELARDY (cghav-2948)

159-17239 DUMAS-MAZETTE (43)

x ou Cm Claude DUMAS – Catherine MAZETTE ca 1630/1640, ca Araules

Paul VERDIER (cghav-1333)

159-17240 FAFOURNIOUX (63)

Je cherche une Marie FAFOURNIOUX, sage-femme née vers 1882.

André LAVERGNE (cghav-1392)

*159-17241 FOUR (63)

Asc.de Marie (Catherine) FOUR ° 15.08.1798 (28 therm. an 6) Peschadoires, + Thiers 01.09.1854, fa Benoît (+ Thiers 01.06.1844) et de Marie CHANTELOUBE, (y + 01.06.1820)

Daniel GROISNE (cghav-2872)

*159-17242 GILBERT-GAUMET (63)

x Pierre GILBERT – Marie GAUMET avant 1738, probablement dans la région de St Priest Bramefant.

Le 1^{er} enfant trouvé, Anne, ° 13.02.1738 St-Priest Bramefant. Pas d'acte trouvé de 1704 à 1736 sur cette paroisse.

Pierre GILBERT + 24.02.1754 à St Priest Bramefant

Marie GAUMET + 08.09.1751 à St Priest Bramefant

J'ai fait des recherches avec GAUME/GOME Marie qui est un patronyme connu à St Priest Bramefant, ainsi que sur des paroisses voisines, sans succès.

Daniel BIGAY (cghav-3355)

*159-17243 GODIVEL (63)

Quartiers de Jeanne GODIVEL x 1542, Jean FORGET, sgr de Bourassol et Ménétrou, trésorier du domaine en Auvergne.

On connaît le prénom de son père, Etienne GODIVEL.

D'autre part une famille GODIVEL habitait Besse-en-Chandesse. Plusieurs actes la concernant ont été relevés par Eric TIXIER dans ses différents ouvrages.

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

159-17244 GOUZAILLES-LEBON (43)

x et asc. Jacques GOUZAILLES - Marie LEBON ca 1723 Chomélix.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

159-17245 GRENIER (63)

+ Michelle GRENIER, veuve Jean MEURDEFROID, après 1751 à St-Hilaire-la-Croix, dont une fa Madeleine x 1755 Michel LAUBIGNAT.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

159-17246 GROISNE-DEPOSSET (63)

Tts infos sur le couple Louis GROISNE - Marie DEPOSSET (?) cité dans un acte de vente du 27 vendémiaire an 3 par Me Pierre BOITELET, notaire public à Aigueperse. (cote AD 63, 5 E 12/134). La vente concerne tous les biens d'Elisabeth BOIRON à Jenzat vendus par le couple à Pierre PELLETIER.

Dans cet acte, Louis GROISNE est dit « *commis à l'administration du district de Montluçon* »

Daniel GROISNE (cghav-2872)

159-17247 GROISNE-MARTEL

x Joseph GROISNE - Anne Victoire Joséphine MARTEL
° ca 1778 à Saint Domingue (ex colonie Française) ca 1802. Joseph GROISNE, alors chef de Bataillon, a pris part, à l'expédition des armées napoléoniennes de 1802 à 1804. (Voir « AmA ! » n° 154 page 236)

Daniel GROISNE (cghav-2872)

159-17248 JOUBERT-MONCHALIN (43)

x ou Cm Claude JOUBERT – Marguerite MONCHALIN
ca 1630/1640, ca Araules.

Paul VERDIER (cghav-1333)

159-17249 de LA FAGE (43)

Quartiers de Jeanne de LA FAGE, ° ca 1686, + Langeac 07.01.1768, x ca 1715 Balthazar VEAL, écuyer, sgr du Chambon.

Elle n'est pas mentionnée dans les généalogies connues de la famille de LA FAGE (ou LA FAIGE) de Fournols.

Alain SOURY-LAVERGNE (cghav-378)

159-17250 LAUDET (63)

Je suis à la recherche de traces de l'abbé L. LAUDET, en dehors de la période de juillet 1644 à août 1651 à **Aiguerperse**. Sur les actes, sa signature est facile à identifier. Si vous la croisez dans d'autres paroisses, lors de vos propres recherches, merci de me le signaler. ATTENTION, il ne faut pas le confondre avec celui qui signe : « *Laudet curé* » sur les actes de **Montpensier**, entre 1720 et 1772.

Ch.- F. POUZADOUX (cghav-3781)

159-17251 LAURENT-ROSSIGNOL (63)

x Henri LAURENT – Marie ROSSIGNOL ca 1900/1905.

Henri est né le 02.11.1880 à St-Rémy-de-Blot du couple Antoine LAURENT y x 24.02.1873 Françoise SUCHET. Ils habitaient au lieu-dit « les Lamis » lors des recensements de 1901, 1906 et 1911.

André LAVERGNE (cghav-1392)

159-17252 MESSAGE (63)

+ de Jacques MESSAGE ° 08.04.1785 Saint Maigner, y x1 en 1824 avec Marie VERGE, x2 en 1845 avec Marie GUILHEN. Un Jacques Message figure sur le recensement de 1866 au hameau de Fougerat de St Maigner.

Marie-Claude HUREAU (cghav-3703)

159-17253 MOITRON (63)

° Gilbert MOITRON ca 1688 Neuf-Eglise, fs Louis et Michelle MOUSNIER, x 29.01.1704 Gilberte BARBOIRON

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

159-17254 MOLLE-PERBET (43)

x ou Cm Barthélemy MOLLE – Marguerite PERBET, ca 1640, ca Araules.

Paul VERDIER (cghav-1333)

159-17255 OBRIER-JULIEN (43)

x ou Cm André OBRIER – Marie JULIEN, avant 1612, ca Solignac-s-Loire.

Paul VERDIER (cghav-1333)

159-17256 RANCILHAC de CHAZELLES (15)

A la suite de diverses recherches sur la famille RANCILHAC de CHAZELLES, originaire de la Haute-Auvergne, je forme l'hypothèse qu'Antoine RANCILHAC, marchand habitant du village de Vialle, paroisse de Ségur, marié à Antoinette DUMONTEIL (DELMONTEILH) vers le début 17^e siècle, n'est peut-être pas le fils d'Antoine de SEVERAC, seigneur de RANCILHAC, et de Madeleine de VILLEBOEUF.

Paul RANCILHAC de CHAZELLES, l'un des co-auteurs du Dictionnaire Statistique du Cantal, descendant d'Antoine RANCILHAC et d'Antoinette DUMONTEIL, est, à ma connaissance, le premier à évoquer explicitement un lien de filiation entre les RANCILHAC et les SEVERAC (cf. tome III, p. 94 ; tome IV, pp. 516-517 ; tome V, p. 316). Par la suite, d'autres ont repris ce rattachement, soit dans des revues généalogiques (« A moi Auvergne ! », N° 9, nov.-déc. 1979, pp. 31-33, puis « Héraldique & Généalogie », année 1984, p. 89), soit sur Internet (Geneanet).

D'un autre côté, des sources sérieuses n'évoquent pas cette filiation (BOUILLET, Nob. d'Auvergne, t. 5, art. Rancilhac de Chazelles, T 6, art. de Séverac, sgr de Rancillac ; REMACLE, Familles., T III, art. de Séverac). Ayant pu accéder aux archives de la famille RANCILHAC de Chazelles (aujourd'hui déposées aux A.D. du Cantal, fonds Teillard de Chazelles), je n'y ai trouvé aucun document probant permettant d'établir la filiation évoquée plus haut.

N'ayant encore trouvé aucune preuve authentique de cette filiation, j'aurais plutôt tendance à ne pas y croire.

Quelqu'un a-t-il croisé dans ses recherches une **vraie** preuve de cette filiation ?

Georges TEILLARD d'EYRY (cghav-256)

*159-17257 RIMBERT

J'aimerais retrouver un émigrant auvergnat de la famille des parsonniers RIMBERT qui serait parti s'installer à Haïti et aurait été ruiné par la révolte de Toussaint LOUVERTURE.

Sur Google Earth, on trouve à Haïti un lieu dit « Rimbert » qui devrait normalement correspondre à l'ancienne plantation, mais impossible d'en connaître la commune. Comment faire ?

Alain ROSSI (cghav-2140)

159-17258 SIBEAUD (43)

Je suis à la recherche de tous renseignements sur mon grand-oncle Barthélemy SIBEAUD ° 17.05.1870 Champagnac-le-Vieux, fs Jean et Catherine ROUX. Je n'ai aucune trace hormis son acte de naissance.

Bernard SIBEAUD (cghav-3864)

159-17259 SUGIER-MAYET

x ou Cm du couple Jean SUGIER - Antoinette MAYET qui a 5 enfants nés à Vollore Montagne, le premier trouvé étant un Jean né le 09.12.1795.

Ils décèdent tous les deux à Vollore Montagne en 1807 pour lui et 1835 pour elle.

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

159-17260 TOURSELLER, TORCELLIER. ?

Cette famille semble être venue s'installer en Dordogne avec le curé portant ce même patronyme et dont l'acte de + précise qu'il est originaire d'Oradour. Il + en mars 1712 à Chaleix (24) dit aussi Chalets ou Chalais.

Sa sœur Jeanne TOURSELLIER (?) de Malafosset (un lieu-dit d'Oradour) est venue avec lui et s'est x entre 1700/1710 avec Christophe BRACHET, Sieur de la Fayes, de Chalets (x non trouvé, est ce dans le Cantal ?) Jeanne devant avoir 40 ans environ. On la trouve marraine 9 fois sur Chalets de 1712 à 1728.

Une nièce vient rejoindre sa tante à Chalets : Antoinette MISSIER, fille de Durand et Antoinette TOURSELLIER et s'y x en 1737.

Après consultation des archives en ligne, nous avons bien trouvé les TOURSELLIER à Oradour, mais nous ne savons pas si Jeanne est la fille de Guillaume et Catherine

NOZIÈRES ° en 1672 ou de Jacques et Jeanne elles sont nées dans la même ville à quelques années d'intervalle. Laquelle est la bonne ?

DEMANDES D'AIDE POUR DES RECHERCHES OU DES COPIES D'ACTES

Aux Archives du Puy-de-Dôme

Les actes et contrats de mariages de Maître LEMOINE notaire à Marsac sont-ils arrivés aux Archives du Puy-de-Dôme ? (par exemple : cm 14 avril 1910 RODARY - GRAIVE, x 23/04/1910 à GRANDRIF)

Je recherche aussi les contrats de mariage suivants :

- Cm 05.11.1881 chez Maître GRAND notaire à Viverols : Jean GRAIVE x Claudine AURAND x 22.11.1881 à St Just de Baffie
- Cm 14.09.1851 chez Me JIMBERT notaire à Viverols : Benoit GRAIVE x Marie CHASSAGNOLLE x 25/09/1851 à St Just de Baffie
- Cm 05.11.1851 chez Me GRAND notaire à Viverols : Jacques AURAND et Jeanne-Marie GALLON (x 12.11.1851 à St Just de Baffie

Marie-Thérèse LASSINAT (cghav-2908)
Domaine de Soule. Lot. n° 67
97355 Macoura Tonate - **Guyane**
mlassinat@yahoo.fr

Existe-t-il un contrat de mariage de Jean CHESLE et Benoite PALION (PIALA ?), le mariage ayant eu lieu le 17.08.1717 à La Chapelle Agnon.

Yveline PRAT (cghav 3442)
20 Route de Chef-Boutonne
16240 VILLEFAGNAN
yveline.prat@free.fr

Je suis adhérent de différentes associations généalogiques en Haute Savoie, mais il se trouve que l'une de mes branches maternelles se trouve dans le Puy de Dôme.

Par chance, savez-vous comment je pourrais me procurer les copies des trois actes mentionnés ci-dessous ? Je ne peux bien sûr me rendre aux AD63, mais je m'inscris volontiers au CGHAV si besoin était.

- Contrat de mariage CHALERON-DODEL du 17.01.1743 chez Me DALBIGNAT cote 5E9 123
- Contrat de mariage François COISSARD et Marie CHALARON du 03.02.1696 cheze Me BARRIÈRE 5 E 9
- Testament d'Annet CHALARON 12.02.1695 auprès de Me BARRIÈRE

Olivier CHAMOT
14 allée de Menthonay
74350 Menthonnex en Bornes

En région parisienne

Rech. acte de naissance de Raymond Camille FAVIER, ° 01.07. 1907 au Pré-St-Gervais (Seine), fs Louis et Anne Marie JARRIX

Yvette FAVIER (cghav-3945)



RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

158-171186 Conversion francs anciens-euros actuels

Complément

Pour ce type de conversion, j'utilise le prix d'un timbre-poste pour une lettre ordinaire (moins de 20 grammes), le service rendu pour ce prix restant équivalent.

En 1948, ce prix était de 6 francs au 1^{er} janvier, il est passé à 10 franc au mois d'août. Pour mon calcul, j'utiliserai un prix moyen de 8 francs. En décembre 2016, il est de 80 centimes d'euro, soit 525 « anciens » francs. Le rapport entre les 2 est donc de 66.

La somme de 68.000 francs de 1948, avec ce type de calcul correspondrait à 6.800 euros, ce qui est dans la fourchette donnée par M. Ponchon.

Il faudrait pouvoir consulter le dossier de demande d'indemnisation (s'il existe) contenant sans doute des devis pour évaluer la réalité des frais à engager. Rappelons qu'il y avait beaucoup d'indemnisations à verser à cette époque.

Joël AUBAILLY (cghav-0219)

158-17187 Activités de négoce exercées par nos ancêtres

Ayant moi-même des ancêtres « marchands » dans plusieurs régions de France, je me suis posé la question sans arriver à la résoudre vraiment à partir des documents numérisés, sans me rendre aux archives départementales.

Sur les actes familiaux, on trouve des marchands spécialisés : « marchand drapier », « marchand orfèvre », « marchand de vin », mais pour ceux qualifiés du seul terme de « marchand », quelle conclusion tirer ?

Certains ont été « consuls », élus pour représenter les marchands pour une année, mais cela ne dit rien de plus sur leur type de négoce.

Il faudrait plonger dans les documents d'archives où on pourrait trouver des procédures et des procès pour des paiements, des achats de terrains ou de maisons, des mises en location ou bien des testaments, des donations, avec la liste des biens légués pour en savoir plus.

Vous trouverez peut-être le nom de vos ancêtres dans ces listes de fonds d'archives en ligne, mais il faut aller dépouiller les dossiers soi-même ou s'adresser à une association locale.

Si vous êtes sur Généanet, en exploitant les renseignements de la bibliothèque, on peut trouver beaucoup de choses, mais si le patronyme est courant, on y passe du temps vu le nombre de réponses qui peut être très important.

Pour un marchand qui, par définition, fait des affaires avec d'autres marchands, sur le grand site en ligne parisien du Caran, en cliquant « salle des inventaires virtuels », on peut trouver des indications sur un acte passé par le porteur du patronyme de votre ancêtre.

www.archives-nationales.culture.gouv.fr/fr/web/guest/site-de-paris

Sinon, les listes d'imposition de l'Ancien Régime peuvent apporter des précisions sur la capitation acquittée par vos ancêtres et donc donner une idée plus précise de leur statut social.

A part cela, le repérage systématique des parrains et marraines et des témoins des mariages (en allant à la recherche des actes les concernant) permet aussi de mieux connaître le milieu dans lequel ils évoluaient.

Bref, pas de solution miracle.

Fanny CERQUANT (cghav-3976)

Deux ajouts à cette excellente mise au point :

1 - Dans des grandes villes comme Le Puy, la composition des corporations et, si elles existent, leurs archives, peuvent donner quelques infos. De même que les associations de « pénitents ».

Les rôles de taille (de préférence à la capitation) peuvent aussi donner une idée de la fraction d'imposition liée à « l'industrie ».

2 - J'ai eu l'occasion de « rencontrer un marchand » en Provence au milieu du 17^e siècle. Avec un associé, en mai 1651, il se trouve dans les minutes du notaire local avec une cinquantaine d'actes sur ce seul mois de mai. Recherches faites, tous ces actes concernaient des prêts de blé pour « assurer la soudure » jusqu'à la prochaine moisson. Sans aucune autre indication, j'en ai conclu qu'il achetait, stockait et revendait des productions agricoles, probablement de toutes natures.

Pour la petite histoire, on ajoutera qu'il était protestant (prénomé Abraham), prêtait sans mention d'intérêt, mais jamais un prix « rond », ce qui signifie que les intérêts étaient « précomptés » et du fait de l'écart de prix entre une période de disette et celle d'abondance suivant la nouvelle récolte, les intérêts devaient être considérables (100/200 % ?)

Alain ROSSI (cghav-2140)

159-17217 Oncle breton

L'oncle breton est le cousin germain du père. Voir https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Parenté_à_la_mode_de_Bretagne

Guy FROMENT (cghav-11100)

J'ignorais le sens précis de cette expression qui devait être assez courante en Auvergne. En effet, elle est employée par Coco Chanel dans ses confidences à Paul Morand

« Ma mère vient de mourir. Moi, la plus raisonnable, je suis confiée à ces tantes à la mode de Bretagne, cousines germaines de ma mère. »

C'est cette simple phrase sonnante vraie qui a orienté ma recherche sur l'enfance de Chanel (le mot cousine germaine m'ayant suffi). La consultation des recensements de Thiers de 1896 (sa mère est morte en 1895) m'a conduit à localiser Coco Chanel à Thiers et non à Aubazine en Corrèze selon la version couramment admise.

Henri PONCHON (cghav-62)

Effectivement l'oncle breton, ou oncle à la mode de Bretagne (on dit aussi oncle à la mode de Bourgogne) est le cousin germain du père et il en est de même pour la tante.

Cette relation familiale aurait nécessité une dispense de consanguinité du 2^e au 3^e degré pour un mariage religieux entre oncle breton et nièce.

(dispenses du 2^e au 2^e pour un mariage entre cousins germains, et du 3^e au 3^e entre cousins issus de germains).

On ne fait pas toujours cette relation.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Je sors du sujet, mais je reste dans la famille. Je viens d'apprendre sur le forum d'un autre Cercle ce qu'est un « père vitrique ». C'est le beau-père après remariage de la mère (du latin *vitricus*), autrement dit le parâtre. Je n'ai jamais rencontré ce terme en Auvergne.

Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

159-17218 Carte du combattant

Les cartes d'anciens combattants sont aux AD en série R. Il y a effectivement ceux qui ont fait la guerre de 14/18 mais aussi ceux qui ont fait la guerre de 1870. J'y ai trouvé la carte d'ancien combattant (cote R 4201) de mon arrière arrière-grand-père (Bravy DUJON) qui avait fait la guerre de 1870.

Richard DUJON (cghav-2570)

Dans la série 3 R, de R4181 à 4239, il existe un fichier alphabétique **des demandeurs** de carte d'anciens combattants qui permet d'accéder aux dossiers classés par numéro d'ordre, qui sont conservés jusqu'au 39.000.

La suite a été éliminée par la Direction des Anciens Combattants. Donc très incomplet.

Pour les AD, les cartes d'anciens combattants sont des documents personnels, comme les livrets militaires.

Rien qui ne ressemble à ce qu'il y a aux Archives de La Sarthe

Les A.D m'ont fait savoir qu'ils avaient répondu au courrier qui leur a été adressé par Mme Pradier.

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

159-17219 « 1693 », époque de forte mortalité

1693-1694 est le « super-grand-hiver » très supérieur à 1709-1710 qui semble être celui qui aurait laissé le plus de souvenirs.

Il est estimé une surmortalité de 1,5 million de personnes sur un total de 22 millions d'habitants en France (alors qu'une région comme la Provence fut épargnée)

La surmortalité de l'hiver 1709-1710 ne fut que de 500.000.

Et encore, il est très probable que les petits enfants n'ont pas été enregistrés, car le curé était bien trop occupé avec ses 4 ou 5 inhumations quotidiennes

Deux compléments :

- L'Auvergne aurait, au total, perdu 25 % de sa population

- Dans mon village de Cistrières (43), il y eut 120 morts entre janvier et septembre 1694, sur 600 habitants (sans

compter les enfants de moins de 10 ans, non enregistrés)

Les causes de cette mortalité sont 2 récoltes, 1692 et 1693, quasiment nulles, et aussi les barrières mises par chaque intendat à l'exportation des céréales. Donc à leur importation dans les régions voisines. Quant à l'importation venant du reste du monde (nord de l'Europe), elle était arrêtée aux régions côtières.

En 1693, on a mangé son blé en herbe et le raisin n'était pas mur en novembre

Une autre source de mortalité est le pain fabriqué à base de farine de racines de fougères, fortement hépato-toxique

Les causes directes de la mortalité ont été la famine et son cortège de maladies infectieuses sur des organismes affaiblis : dans ces conditions une rougeole peut tuer.

Mais aussi, l'absence de « piquette » a amené à boire de l'eau charriant des « salmonelles » d'où une mortalité par « fièvre pourpre », c'est à dire la typhoïde

Nous avons publié de petites choses sur ce grand-hiver dont, récemment, une femme de Beaumont partie « sur la route » pour laisser à sa famille le peu qu'il y avait à manger et qui revient 2 ou 3 ans plus tard pour trouver son mari remarié ! Avec l'obligation pour celui-ci de reprendre sa première épouse (sacrément courageux).

Mais des centaines d'anecdotes pourraient être racontées. Il est malheureux que l'on ne nous en ait jamais parlé à l'école

Alain ROSSI (cghav-2140)

Sur le registre des sépultures de Riom, on trouve en 1694 une véritable hécatombe. Je n'en ai pas encore fait le total, mais page 62, en juillet, le curé fait un "lot" de 54 décès de pauvres à l'aumône les 1-2-3-4-5 de ce mois. Cela semble s'arrêter brusquement en novembre.

Charles-François POUZADOUX (cghav-3721)

On peut ajouter que l'hécatombe a été particulièrement cruelle dans les villes, qui, outre « leurs » propres pauvres, ont vu se réfugier les pauvres des campagnes qui cherchaient à obtenir du secours...

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Bilan de la paroisse St-Pierre de Lezoux (63) où le nombre des décès est supérieur à celui des baptêmes

Année	Bapt	Sépult	Ecart
1690	103	86	+ 17
1691	91	153	- 62
1692	70	138	- 68
1693	89	222	- 133
1694	41	444	- 403
1695	77	44	+ 33

Jean Pierre BATISSE (cghav-3221)

Pour prolonger cette statistique, si on peut évaluer la population de Lezoux à quelques 2.500 âmes (nombre moyen de baptêmes x 25 ; et 3.093 en 1793 selon EHSS), la surmortalité de 1693/1694 représente environ 500 personnes soit 20 % de la population. Les petits enfants ont-ils été enregistrés ?

Alain ROSSI (cghav-2140)

NDLR : dans le n° 109 de « A moi Auvergne ! », (p. 178-179), Mme Gabrielle ANDRIEU (cghav-2855) nous donnait une évaluation de la mortalité à Langeac qui correspond sensiblement aux mêmes chiffres : 150 en 1692 et 1694, 350 en 1693, sur une population évaluée à 2.800 âmes.

159-17220 Quel est cet outil ?

En consultant le Dictionnaire Général Auvergnat- Français de Karl-Heinz REICHEL, je trouve :

- badanho/ou : [substantif masculin] cuvier, baquet.

Cantal auvergnat : récipient des eaux grasses

Je pense que badanho et badagnoux sont la même chose.

En revanche, pas trouvé pesadour.

Georges TEILLARD d'EYRY (cghav-256)

Le pesadour était une presse à levier qui servait à terminer le pressage des St-Nectaires ; elle était en bois puis ensuite en métal (il en existait il y a encore quelques dizaines d'années)

André CAPELLE (cghav-1884)

Sur Gallica, on trouve :

Badagnoux = petites cuves

Pesadou = presse à caillé qui semble plus approprié que pesadour. Malheureusement le livre n'est pas consultable dans son ensemble voir

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

Merci de m'avoir fait découvrir le dictionnaire de REICHEL. En fait, on y trouve bien le « Pesadour » mais avec l'orthographe « Pezadou/-our » avec la bonne définition de presse à fromage. Il y a une tendance certaine, que l'on retrouve chez de nombreux curés, d'écrire notre « s » entre deux voyelles avec un « z ».

Question accessoire : je me demandais si le patronyme POUZADOUX en dérivait ? Mais il semble qu'il serait plus proche de « Pouzadour », une louche à remuer le lait, à moins que ce ne soit de « Poùzadou » (attention à l'accent sur le « ù ») un lieu de repos

Sur le plan linguistique, à propos de badanho ou badagnoux, rappelons qu'en Auvergne et dans le Cantal particulièrement, le « NH » se prononce « GN »

Un bon exemple : MANHES est un MAGNE ou éventuellement un MAIGNE (A et AI sont très proches)

Alain ROSSI (cghav-2140)

J'ai retrouvé dans mes cartons l'extrait d'un livre lu sur GALLICA, dont je n'ai malheureusement pas noté les références, traitant des *Fromages* et particulièrement de la « Fourme du Cantal ». On y mentionne pour sa fabrication, l'utilisation de plusieurs outils : la *menole*, spatule ajourée; le *trassadou*, planchette longue et étroite, et surtout le *pouzadou*, « sorte de sébille » en bois, servant à éliminer le petit lait.

Charles-François POUZADOUX (cghav-3781)

159-17222 Recherches sur Saint-Domingue et Haïti

Vous pouvez consulter le site ANOM - Archives Nationales d'Outre-Mer - dont voici un extrait :

Saint-Domingue

Créé en 1776 par un édit royal, le Dépôt des papiers publics des colonies, plus communément appelé DPPC, était chargé de conserver au niveau de l'administration centrale, sous forme de copies, les actes les plus importants rédigés dans les colonies, pouvant garantir les droits des personnes et la sûreté de l'Etat

C'est pourquoi les Archives nationales d'outre-mer conservent le troisième exemplaire des registres paroissiaux et d'état civil dressés dans les anciennes colonies.

La partie occidentale de l'île de Saint-Domingue est colonisée par les Français dès le milieu du XVII^e siècle. Elle est une colonie française depuis 1697, reconnue par le traité de Ryswick. En 1804 Saint-Domingue proclame son indépendance et prend le nom d'Haïti.

La collection des registres paroissiaux et d'état civil conservée aux Archives nationales d'outre-mer couvre la période de 1668 à 1804 et jusqu'en 1809 pour Santo Domingo.

Ces registres ont été numérisés et indexés afin de permettre la consultation en ligne. L'indexation a porté particulièrement sur les vues contenant des actes où apparaît la mention d'un esclave. On en trouve régulièrement (actes de baptêmes notamment) jusqu'à l'arrêt du conseil de Port-au-Prince du 9 janvier 1778 interdisant leur inscription. Après cette date les esclaves n'apparaissent que dans leur acte de mariage avec une personne libre. A noter : sont indiqués dans les actes les pays d'Afrique dont la population noire est originaire

Procédure de recherche

Le formulaire d'interrogation propose plusieurs critères de recherche. Le choix peut se faire par commune, dates et type d'actes mais aussi d'une manière thématique par le biais du critère « thème » qui donne accès aux images contenant des mentions d'esclaves.

Période de la recherche : **1666 à 1809**

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)

159-17223 Jugement de reconnaissance de paternité

En principe, le contenu du jugement a été transcrit sur les registres du lieu de naissance, c'est à dire Massy (si je comprends bien) en décembre 1919 (date du jugement) éventuellement début 1920.

Henri PONCHON (cghav-62)

159-17225 M^e JUGE, notaire royal

Selon les actes de Réception des notaires royaux, 1649-1673, par Eric TIXIER, Charles JUGE se voit octroyé « *l'office de notaire royal héréditaire en la ville d'Esbreulles, en nostre province d'Auvergne, que tenoit et exerçoit feu Jacues JUGE son père, dernier paisible possesseur d'icelluy, vacant par son décès...* ». (lettre de provision du 13 janvier 1669; réception et mise en possession le 2 avril 1669). Donc, c'est à **Ebreuil** (Allier)

Henri PONCHON (cghav-62)

Dans le volume suivant du dépouillement fait par Eric TIXIER (1649-1673) on trouve la réception de Jacques JEUGE comme notaire royal de **Pionsat** le 29 mars 1640, ainsi que la copie de son contrat de mariage (18.02.1635) et celle de la réception de son père Jean comme notaire royal de Pionsat le 6 mars 1619 en succession de son propre père décédé le 25 février 1619, qui lui-même avait acquis sa charge du Commissaire du Roi en exécution de l'Edit de mars 1597. D'où la reconstitution de la généalogie qui suit (en s'aidant des relevés des insinuations judiciaires de Riom, du même Eric TIXIER) :

I. Annet JEUGE,+ 25.02.1619 (AD63 3 E 279/3 p.138/182) notaire royal héréditaire et lieutenant du bourg de **Pionsat** et de la chastellenie de St-Hilaire-près-Pionsat, x Marguerite NENY, d'où une fa, Françoise Cm 4.09.1612 Louis GRAVIER, Tém. : Jean JEUGE, frère germain de l'épouse.

II. Jean JEUGE, notaire etc. reçu 6.03.1619 (contre l'avis du procureur du roi ?), x Phéline PEYNY, dmrt au village des Meynioux (Pionsat) (à noter qu'en 1570 et 1574 un François PEYNY est notaire royal de Pionsat)

III. Jacques JEUGE

x Cm 18.02.1635 Françoise VALLENSON, fa Me Julhien VALLENSON et + Gilberte PRUNEIX, hostelliers au bourg de St Hilaire. Présents : Marguerite DUPERIER,

vve de + Michel PRUNEIX, gd-mère de Françoise, Me Philibée (Philibert ?) PEYNY (oncle de Jacques JUGE ?), Françoise VALLENSON est héritière universelle de ses grands parents (PRUNEIX et DUPERIER) et de sa mère Jacques JUGE partage l'héritage de ses parents avec ses 2 frères Me Philibée et Antoine JUGE.

Note : apparemment Jacques JUGE a déménagé au cours de sa vie, transféré de Pionsat à Ebreuil. Il est décédé avant la réception de son fils Charles en 1669

Annet JEUGE est appelé Jean dans la réception de son fils Jean, mais il s'agit bien de Annet que l'on retrouve sur son acte de décès à Pionsat (réf. ci-dessus) où, curieusement, les registres BMS de cette époque sont en Latin.

On notera dans ces registres de nombreuses insertions comportent des « estrousses ds Royautés »

RÉPONSES AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

155-17059 IMBERT (63)

Anthoinette IMBERT est probablement décédée le 19.02.1759 à Marcillat (photo 30/52 sur le site des AD).

L'acte de décès ne donne pas le nom de l'époux, mais les témoins sont :

- Michel AUBIGNAT ; or elle a un fils de ce prénom né en 1704
- Gaspard DEFOSSE ; or elle a un gendre de ce nom époux de sa fille Antoinette.

Anthoinette IMBERT est ma SOSA

Pascal PAPEREU (cghav-2407)

158-17184 Registre matricule. Jacques PRAT

Registre cote R 1004 240 canton d'Ambert fiche matricule de Jacques PRAT ° le 16.07.1864 à Job, donc classe 1884 : « Faiblesse » et « Ajourné faiblesse – Impropre affection organique du cœur »

Voir photos en fin de rubrique

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

158-17197 DOUSSON-MATHIAS

Pour ôter les doutes de Jérôme REYNAUD, voici le Cm Jean DOUSSON - Marthe MATHIAS passé en 1713

chez le notaire CHABRIER, notaire à Job (cote 5 E 68 522)

- Jean est fs de + Jean et Suzanne PEJEON, laboureur de Laire à Job, autorisé par son tuteur Ilaire DOUSSON.

- Marthe est fa de Guillaume et Pironne FAVIER de La Chaud. Une autre fa Marie Magdelaine MATHIAS x Georges COVERCHON : Cm reçu GLADEL-COINDET notaires à Ambert le 30.12.1704. Pts : Claude JOUBERT beau-frère de l'époux, marchand papetier de La Tranchecotie Ambert, François DOUSSON.

C'est ce qui explique que les deux époux sachent signer, nous sommes dans le milieu des papetiers.

Photos des contrats ont été adressées à Jérôme REYNAUD.

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

158-17200 GRAND (63)

Marie GRAND est décédée le 08.01.1720 à St-Pardoux.

L'acte est uniquement disponible sur les registres en mairie (période absente aux AD).

« Le huitième janvier 1720, est décédé Marie GRAND épouse de défunt Antoine POUZOL a été inhumée dans l'église de St Pardoux environ 6 heures du soir du même jour ont été présents à son enterrement Mr le curé de Champs Joseph MANDET Joseph FERRANDON François

NIGON - Signé MANDET curé »

Pascal PAPEREU (cghav-2407)

158-17208 ROCHE (63)

Le décès de Louis ROCHE a été trouvé le 19 juin 1923 à Olliergues par Danièle SCHUBLER et la copie de l'acte a été transmis à Mr Gérard POURRAT

Annie MORALES PONCHON (cghav-3436)

158-17215 RUCHIER-IMBERT (63)

Antoinette IMBERT est née avant 1710 à Glaine-Montaigut, mariée le 11 janvier 1727 à St Cerneuf de BILLOM avec Jacques RUCHIER VIALON, y (+) 21 juin 1778 ca 75 ans

L'acte de mariage du 8 février 1774 est erroné (ce n'est hélas pas le seul dans les registres de St Cerneuf). Antoinette IMBERT veuve de Jacques RUCHIER était sans doute présente à la cérémonie, mais il est impossible de croire qu'elle était la mère de la mariée Anne VACHER pour deux raisons :

- l'âge, elle avait environ 70 ans,
- et surtout la différence de nom : Les RUCHIER (RUCHE RUCHIER VIALON) et les VACHER (VACHIER) étaient deux familles différentes.

Voici une proposition de généalogie d'Anne VACHER

- 1- Anne VACHER x 08.02.1774 Billom St-Cerneuf
- 2- Jean VACHER, °18.05.1717 Egliseneuve-près- Billom, y x 25.02.1743. Cm 05.02.1743 Me Et. HUGUET
- 3- Marie IMBERT , Glaine-Montaigut
- 4- Benoît VACHER x 23.01.1702 Egliseneuve
- 5- Anne COUDERT, ° 19.01.1685 Egliseneuve
- 6- Gilbert IMBERT x 17.02.1721 Glaine
- 7- Isabeau VERNET ° 23.06.1698 Glaine
- 8- Jammet VACHER
- 9- Jeanne BOISSE, Montmorin
- 10- Antoine COUDERT x 16.02.1683 Egliseneuve
- 11- Louise VAURIS (OUVRIL), Tinalhat
- 12- Louis IMBERT
- 14- Jean VERNET
- 15- Antonia MENIOUDE
- 20- Antoine COUDERT
- 22- Antoine VAURIS

Jammet VACHER et Jeanne BOISSE étant mes sosas 930/931 j'ai une parenté supplémentaire avec Madame FILLEUL. C'est la cerise sur le gâteau.

Il reste néanmoins à expliquer pourquoi le vicaire de St Cerneuf a qualifié de mère (donc pourvue de l'autorité parentale) la cousine germaine d'une grand-mère de la mariée. Peut-être était-elle la parente la plus proche.

Paul GUILLOUX (cghav-1560)

159-17231 BÉAL-ROURE (63)

Vous avez grâce à la table décennale la date exacte du mariage, c'est-à-dire le 20 prairial an 7, ce qui est une chance.

A cette époque, les x étaient célébrés au canton, en principe St-Amant-Roche-Savine, commune pour laquelle les relevés n'ont pas été faits après 1792 et ne peuvent donc pas figurer sur Geneabank

Je ne l'ai pas trouvé sur le registre en ligne qui est pour le moins incomplet pour l'an VII. Peut-être existe-t-il un autre registre à la mairie

Henri PONCHON (cghav-62)

J'ai bien peur que votre recherche soit inutile.

A Bertignat, la série communale est en ligne et il y manque les mariages de l'an VII (signalé).

A St Amant, les mariages de la série du greffe s'arrêtent au 10 pluviôse an VII et ne reprennent qu'en vendémiaire an VIII.

Dans l'inventaire général des AD, figure à la cote 3 E 333/9 des éléments issus de la série communale entre 1681 et 1807, numérisés et consultables en salle de lecture mais non en ligne. Y aurait-il le complément des mariages de l'an VII ?

Par ailleurs M et Mme DEGEORGES avaient établi des tables décennales révolutionnaires à partir des registres proprement dits et votre mariage n'est retrouvé ni à Bertignat ni à SARS.

Si l'acte est en déficit partout, il va falloir contourner cet obstacle à partir des autres actes de cette famille.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Je fais un deuil sur cet acte de mariage. La mairie de St-Amant me fait savoir de son côté qu'elle n'a pas de dossier.

Mon sosa 124 Blaise BEAL ° ca 1780, + 02.11.1820 Bertignat, Sauvanis. Sur son acte de décès il est écrit

« François BEAL et Jeanne Marie ROURE du lieu de Sauvanis ont déclaré que Blaise BEAL âgé de 40 ans époux de Jeanne Marie ROURE et fils du 1^e déclarant » donc son père François + après 1820.

Mon sosa 125 Jeanne Marie ROURE ° ca 1779, + 11.11.1853 Bertignat Sauvanis, présent au +, François BÉAL son fs de 54 ans (celui ° en 1800)

Ce couple a eu 9 enfants

- François BEAL ° 20 germinal an 8 (10.04.1800), Bertignat, Sauvanis. Sur cet acte, il est écrit « *est comparu François BEAL jeune de sauvanis* » a déclaré que Jeanne Marie ROURE, femme de Blaise BEAL son fils absent etc (page 103/188)

- François BEAL, son 9^e enfant, ° 18.01.1820 Bertignat Sauvanis. L'acte précise « François BEAL de sauvanis a présenté un enfant de Marie ROURE sa belle fille et femme de Blaise BEAL son fils » etc (page 122/231)

Donc je me trouve avec sosa 248 François BEAL Jeune ° ?, + ap 1820 et c'est tout

Si je m'aide de Généanet, je trouve :

- François BEAL ° 21.05.1730 Bertignat, y + 4 brumaire an 10 (26.10.1801), y x1 08.02.1752 (p 4/146) Jeanne POURRAT, y x2 10.02.1777 (p. 68) Jeanne BERAUDIAS d'Ambert

et en faisant référence au livre de M. POUZET : sur l'acte de décès du 26.10.1801 il est écrit « François BEAL aîné ». De plus, au x en 1752 François est dit âgé de 22 ans (1730), et au x en 1777 François est dit âgé de 27 ans (1750), et effectivement il existe un François ° 13-04-1750 donc François aîné x 1752

François jeune x 1777

Si je ne me trompe pas, le livre de M..POUZET comporte une erreur. Voilà pourquoi je cherche tant ce mariage

Robert PELARDY (cghav-2948)

NDLR : l'erreur est reproduite sur Geneanet = **toujours vérifier**, et s'il y a la moindre discordance c'est qu'il y a erreur.

159-17237 DEGEORGES (63)

Selon Ambroise TARDIEU *Histoire de la ville de Clermont-Ferrand*

I. Antoine DEGEORGE, fs Barthelemy, bourgeois de Clermont, et de Marguerite JULIEN x 21.02.1757 en

l'église du Port Marie-Thérèse SEDILLOT (+ 10.03.1810), fa Jean Baptiste, docteur en médecine, et Jacqueline TIOCHE, d'où :

- 1 François Annet qui suit en II

- 2 Christophe Thomas x 08.07.1788 Gabrielle GROISNE, fa Bonnet, négociant, et Marie PETIT

- 3 Marie-Anne-Bernardine (+15.02.1818) x 30.04.1782 Etienne BONARME, avocat en parlement, + en 1818 président de la cour d'appel de Riom

II. François Annet DEGEORGE, avocat en Parlement, x Gilberte VIGERAL, dont le frère était notaire à Vertaizon, d'où :

2-1. Christophe Thomas ° 06.11.1786 Blanzat, y + 21.11.1754, sans enfants, peintre de talent

2-2. Guillaume Thérèse Antoine, architecte à Clermont, ° 13.12.1787 Clermont, x 07.05.1819, Marie BEAUNE, fa Pierre, négociant, et Anne LAVIE

Henri PONCHON (cghav-62)

159-17241 FOUR (63)

La réponse est sur Généabank :

Benoit FOUR, fs Benoit et Elisabeth LAROYE x 01.02.1785 Courpière Marie CHANTELOUBE, fa + Michel et + Jeanne GRIMAUD.

Henri PONCHON (cghav-62)

En complément et en reprenant les données de Daniel GROISNE, on peut avoir :

1- Marie FOUR, ° ca 1794, *je n'ai pas retrouvé sa naissance*, † Thiers 01.09.1854,

2- Benoit FOUR, voiturier, ° ca 1766, *je n'ai pas retrouvé son décès*, x Courpière 01.02.1785

3- Marie CHANTELOUBE, ° ca 1763, † Thiers 01.06.1820, d'Aubusson

4- Benoit FOUR ° Courtesserre 12.11.1729, manoeuvrier, x Courtesserre 03.02.1750

5- Elizabeth LAROYE, ° Puybullion, Augerolles 15.04.1729.

6- Michel CHANTELOUBE, † < 02.1785, x Aubusson 01.03.1756

7- Jeanne GRIMAUD, † < 02.1785, de Sauviat

8- Sébastien FOUR, ° Courtesserre 05.07.1705, † y 29.11.1754, x Courtesserre 10.02.1727

9- Catherine FOUGERE. ° Courtesserre 23.04.1704

10- Benoit LAROYE ° Puybullion, Augerolles 26.04.1701, † y 07.09.1742, laboureur et tisserand, x Augerolles 28.02.1724

11- Marie MALLET, ° Grange Chaunias, Augerolles 08.05.1705, † Le Vernet, Augerolles 19.10.1772.

12- Pierre CHANTELOUBE, x Aubusson 15.11.1729

13- Marie CHEZAL, de Vollore

14- Annet GRIMAUD, x

15- Antoinette BESSET

16- Jean FOUR, x

17- Françoise LACHAL

18- Marin FOUGERE, x

19- Peyronnelle BRINQUET

20- Annet LAROYE ° ca 1669, † Puybullion, Augerolles 12.04.1729, peigneur de chanvre, x Augerolles 10.09.1699

21- Izabeau BOUCHEYRES ° ca 1675, † Puybullion, Augerolles 18.06.1740, servante, ht Le Vert, Augerolles (1699).

22- Gaspard MALLET, x

- 23- Claudine LAROCHE-CARIAS
 - 24- PierreCHANTELOUBE
 - 40- Claude LAROYE † < 09.1699. Du Sardier, Tours sur Meymont, x ca 1660
 - 41 Catherine ARNAUD
 - 42 François BOUCHEYRES † < 09.1699
 - 43 Anna MACHEBOEUF † < 09.1699.
 - 80 Jacques LAROYE † < 09.1677
- Étudiant les familles LAROYE, dont on peut vraisemblablement considérer l'origine sur le village éponyme de St-Gervais-sous-Meymont, et qui sont représentées à Tours-sur-Meymont, St-Gervais-sous-Meymont, Augerolles, Olmet, Courpière, Domaize, Ceilloux, St-Amant-Roche-Savine... je suis intéressé par toutes les données pouvant s'y rapporter.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

159-17242 GILBERT-GAUMET (63)

Ce couple – dont je n'ai pas le mariage - eut d'autres enfants comme l'indique ce double mariage du 28.01.1755 à St-Priest-Bramefant :

- Gilbert GILBERT, fs + Pierre et Marie GAUMET x Marie LIGIER, fa Gilbert et Marie CORRE,
- Gilbert LIGIER, fs Gilbert et Marie CORRE x Gilberte GILBERT, fa + Pierre et Marie GAUMET.

Jean-Marc FAYOLLE (2340)

Je confirme : le patronyme GAUMET n'existe pas à St-Priest-Bramefant en dehors de cette Marie épouse GILBERT. Il est donc hautement probable que ce GILBERT a été chercher sa femme hors de St-Priest.

Mais on ne le trouve pas dans l'ensemble des dépouillements du Puy-de-Dôme disponibles

Alain ROSSI (cghav-2140)

159-17257 RIMBERT

A ma connaissance le premier RIMBERT de St Victor-la-Loubière (63) parti faire fortune à St Domingue est Antoine RIMBERT, dit « l'américain », fils de Benoist et de Marie PALIER, baptisé le 30.08.1717 (j'ai l'ascendance sur 3 générations).

Il est + à Cap-Français (« le Cap », actuellement Cap-Haïti) le 06.12.1784 , sans descendance, laissant à ses neveux et nièces un patrimoine estimé à 180.000 livres (cf les actes passés entre ses héritiers au profit de deux d'entre eux qu'il avait associés à ses affaires).

D'après la tradition familiale, l'un au moins de ses successeurs a été tué lors des troubles qui accompagnèrent la révolte des esclaves et l'indépendance d'Haïti et à la suite desquels les plantations furent ruinées. Il s'agit de

- Georges RIMBERT, né le 04.06.1750 (fils d'Antoine et de Magdeleine RODDIER), qui demeurait à Cap-Français en 1785,

- et peut-être aussi du frère de ce dernier : Antoine RIMBERT, né avant 1747, qui était négociant à Lorient en 1785.

Je demeure preneur de toute indication relative au(x) décès de ce(s) RIMBERT survenu(s) dans une période particulièrement troublée. Je suis tout aussi, sinon plus encore, intéressé par tout renseignement sur le + de mon ascendant direct Jean RIMBERT, dit « Grand Petit », né au Lac, paroisse de St Victor, le 18.10.1740, fils de Thomas et de Marie RIMBERT . Son décès, entre 1800 et 1812, me semble introuvable en France,... plusieurs indices me conduisent à penser qu'à l'instar de ses cousins (3/3), il put être tenté par l'aventure des Iles ?

Joseph MAUBERT (cghav-1722)

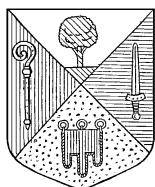
Registre matricule concernant Jacques PRAT (voir réponse 158-17184)

NUMERO deur au Tirage.	1° NOMS : 2° PRÉNOMS : 3° SURNOMS :	1° COMMUNE à laquelle appartient les jeunes gens — 2° NUMÉRO D'INSCRIPTION sur le Tableau de Recensement rectifié	MOTIFS D'EXEMPTION ou DE DISPENSE que les jeunes gens ou ceux qui les représentent, se proposent de faire valoir devant le Conseil de révision	1° DATE LIEU DE NAISSANCE et résidence personnelle des jeunes gens: 2° NOMS PRÉNOMS ET DOMICILE des père et mère	1° TAILLE des JEUNES GENS — 2° PROFESSION	DEGRÉ D'INSTRUCTION des jeunes gens — 1° INDICQUER si l'homme connaît la musique vocale ou instrumentale — 2° INDICQUER s'il sait monter à cheval, soigner les chevaux conduire les voitures
1	2	3	4	5	6	7
133	1° <i>Prat</i> 2° <i>Jacques</i> 3°	1° <i>Job</i> 2° 3° N° 14	<i>Faillou</i>	né le 15 juillet 1764 à <i>Job</i> canton d' <i>Ambert</i> département du Puy-de-Dôme résidant à <i>Job</i> canton d' <i>Ambert</i> département du Puy-de-Dôme fils de <i>Pierre</i> et de <i>Clauvel Marie</i> domiciliés à <i>Job</i>	1° 1m 67c 2° cultivateur	1° 2° 3°

DÉCISIONS PRISSES PAR LE CONSEIL DE RÉVISION jusqu'à la clôture de la liste du contingent		DÉCISIONS APRÈS LA CLÔTURE DE LA LISTE du contingent cantonal		CLASSÉMENT DANS LES DIFFÉRENTES PARTIES DE LA LISTE (Article 31 de la loi)					MUTATIONS.		OBSERVATIONS.	
NOTIFS DE LA DÉCISION.		MOTIFS DE LA DÉCISION.		1 ^{re} PARTIE	2 ^{re} PARTIE	3 ^{re} PARTIE	4 ^{re} PARTIE	5 ^{re} PARTIE	6	7	8	9
<i>ajourné / affecté</i>		<i>ajourné / affecté</i>										

L'affection organique du cœur, à l'époque, doit être un « souffle au cœur », traduisant une atteinte des valves mitrale ou aortique causée par un « rhumatisme articulaire aigu » (RAA) dans l'enfance, lié à une angine à streptocoques (très fréquentes avant les antibiotiques).

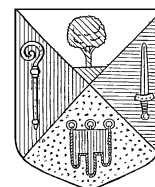
CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY



Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

membre de la Fédération Française de Généalogie
filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central
membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay
Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <http://www.cghav.org> - Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>



Conseil d'Administration 2015-2016 : Mmes Christiane BELLIER (*Trésorière*) – Marie-Françoise BRUNEL (*Vice-Présidente*) – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Jean-François CROHAS – Jean-Marc FAYOLLE – Robert LÉOTOING (*Vice-Président d'Honneur*) – Jean-Noël MAYET – Jacques PAGEIX – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Président*).

Membres Fondateurs :

Mme Marguerite Marie HYPOLITE (†) – M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*)

Adresses des correspondances :

- Générales, Adhésions : M. Alain ROSSI, Tél. : 01 4637 3315 ; 06 8070 1538 ;
16 rue de l'Église, 92200 Neuilly ; Courriel : rossi.cghav@orange.fr,
- Renouvellements, Trésorerie : Mme Christiane BELLIER, ac.bellier@gmail.com
Bel Horizon, Allée des Rossignols, 63780 – St-Georges-de-Mons
- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, Tél. : 01 4336 2005 ;
14 rue Broca, 75005 Paris, Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures :
CGHAV – 55 rue de Châteaudun, 63000 – Clermont-Ferrand, cghav@orange.fr.
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, Tél. : 06 8781 2398,
5 rue des Fontenelles, 92310 Sèvres, Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr,

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : Site Internet : <http://www.cghav.org>

Contact général par le site : « Contactez-nous »

Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav> (modérateur M. Jean François CROHAS, jfcrohas1@orange.fr)

Nimègue : responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne : Dominique BÉNET

Assistance et questions : M. Jean-Marc DAUDANS : 01 4760 0531 ; Courriel : utiles@club-internet.fr

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, Courriel : cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand. (voir ouvertures dans « Avis Importants »)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr

Cantal : Correspondant M. Jean Marc DAUDANS, Tél. : 07 7782 4852 ; Courriel : utiles@club-internet.fr

Groupes d'échanges :

Livradois-Forez : M. Henri PONCHON ; Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL,

55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ; Courriel : cghav63@orange.fr

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY-DI BELLA,

19 allée des Tilleuls, Neuviale, 03800 Bègues, Courriel : mumchris63@yahoo.fr

Délégations :

Lyon / Rhône-Alpes :

M. Jean Marc FAYOLLE, 17 rue de St Cyr, 69009 Lyon, Courriel : jean-marc.fayolle@dbmail.com

Mme Brigitte LACROIX, Tél. : 06 6600 2100, Courriel : celacgen@yahoo.fr

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon. (voir les ouvertures en rubrique « Avis Importants »)

Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence,

Tél. : 04 4296 3221 ; Courriel : jacqueline.briffe@wanadoo.fr ;

Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488)
Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de
M. Alain ROSSI, par courrier (16 rue de l'Église - 92200 Neuillys/Seine) ou courriel (rossi.cghav@orange.fr)

SOMMAIRE N° 158

Le mot du PrésidentA. ROSSI	page. 193
ActualitésLA RÉDACTION	page 194
Vie du Cercle	Conseil d'administration du 15 octobre.....JP. BARTHÉLEMY	page 195
Avis importants	Permanences et Réunions - InformationsLA RÉDACTION	page 197
Livradois –Forez	Réunion du 16 octobre à SauxillangesH. PONCHON	page 199
Cantal	Marie Aimée MÉRAVILLE, écrivaine cantalienneL. DORSY	page 201
Méthodes et Sources	Un curé mort en chaire (Valcivières – 1762).....M.D. ICOLE	page 204
	Inventaire des papiers de succession de M ^e B. CHAMBONF. CHALAMAUD	page 206
	De l'importance des témoins en GénéalogieM. COLAS	page 208
Vie et métiers d'autrefois	Les Confiseurs Clermontois – AUGER-SORREL.....H. MARTIN	page 210
	Les Confiseurs Clermontois – Organisations sociales.....H. MARTIN	page 222
ENCART CENTRAL	Appel de cotisation 2017.....	page 223
Vie et métiers d'autrefois	Une dynastie de M ^{es} Boulangers à Clermont au XVII ^eF. DESPORTES-B.	page 227
	La ville de Thiers et la CoutellerieJP. BATISSE	page 230
Personnages et familles	L'abbé de PRADT et le Comte de CHABROLJP. BARTHÉLEMY	page 233
	MORNAC, « Retraité du Bagne ».....H. PONCHON	page 240
Auvergnats en Migration	Des Auvergnats, de-ci, de-là, cahin-cahaLA RÉDACTION	page 241
	Mariages d'Auvergnats à Auxerre.....R. TIMON	page 243
Crayons et Quartiers	Crayon des ancêtres de Rose Geneviève MOSNIERJ. GRAILLAT	page 246
Une Question importante	La communauté familiale des DEGEORGE à AmbertF. CHALAMAUD	page 248
Questions & Réponses	Questions du CGHAVLES ADHÉRENTS	page 249
	Réponses du CGHAVLES ADHÉRENTS	page 2527
AdressesLA RÉDACTION	page 255
SommaireLA RÉDACTION	page 256
Couvertures :	2 ^{ème} = Souvenirs photographiques du groupe Livradois-Forez d'octobre 2016	
	3 ^{ème} = Un peu d' Héraldique : marque de confiseur et blason de Grande-Bretagne	
	4 ^{ème} = Images Abbé de Pradt et Chabrol ; Emballages de confiseries d'Auvergne	

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises par eux dans « A moi Auvergne ! ».

COTISATIONS, ABONNEMENTS, ANCIENS NUMÉROS, RÉPERTOIRES, PUBLICATIONS

Il est possible de s'abonner à la revue sans être membre du Cercle et, donc, sans bénéficier des avantages réservés aux adhérents.

Cotisation/Abonnement 2017 à la revue (4 numéros annuels) : **France & DomTom** : 33 Euros ; **Europe** : 36 Euros ; **Outre-mer** : 40 Euros.

Abonnement seul à la revue, sans adhésion au CGHAV : **France & DomTom** : 31 Euros ; **Europe** : 34 Euros ; **Outre-mer** : 38 Euros.

Cotisation 2017 au CGHAV sans abonnement (simple ou couple) = 25 Euros.

Tous les règlements sont à effectuer par chèque à l'ordre du CGHAV

Pour toutes les commandes, s'adresser à :

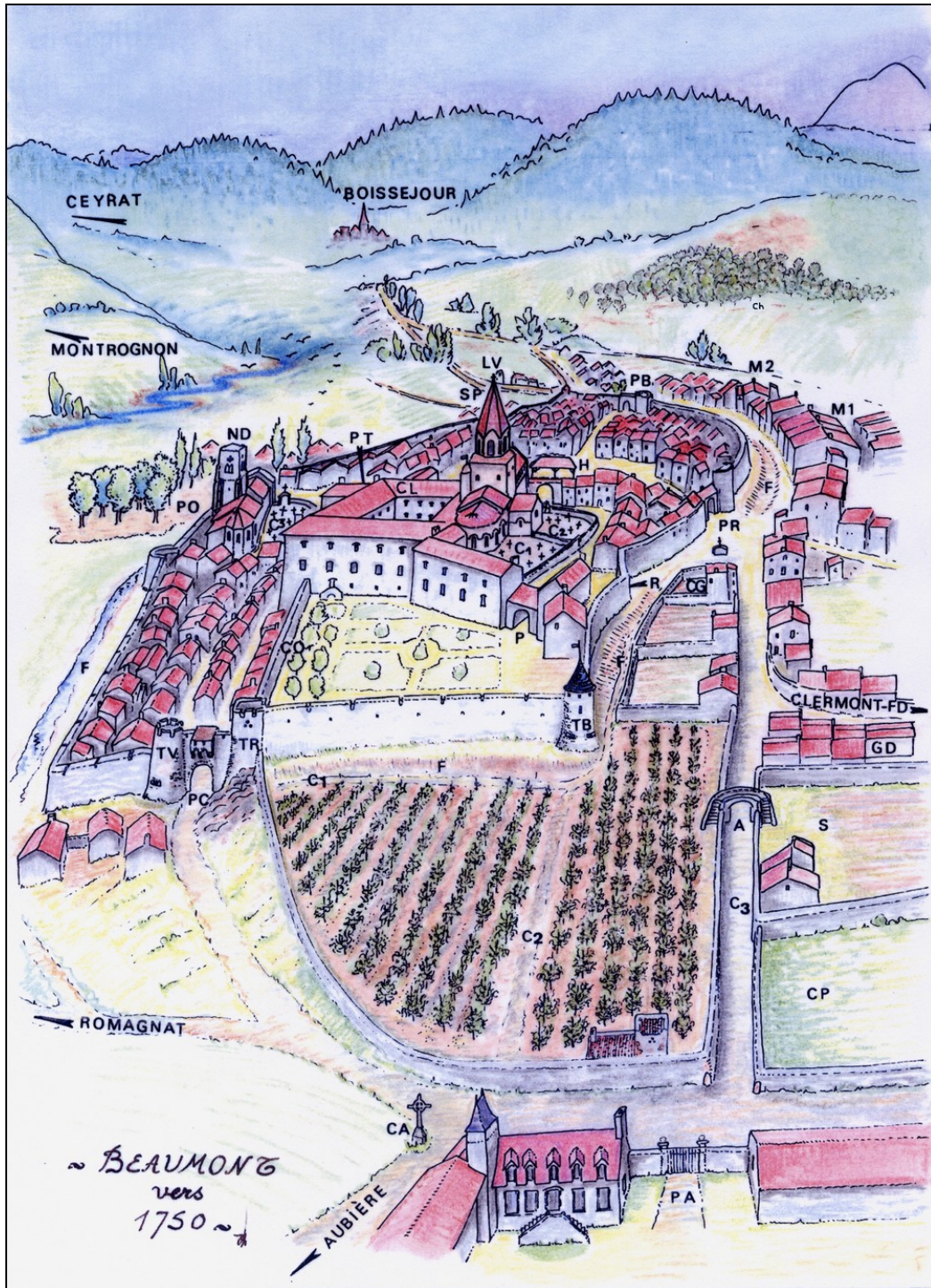
1/ En dehors des « Publications du CGHAV » ci-dessous, toutes les commandes de tables de dépouillements sur papier ou de numéros anciens sont à adresser au siège : **CGHAV, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand**

Numéros anciens disponibles : par numéro (*port compris*) = 7,50 Euros (*sauf les numéros des années 2015/2016* = 8,25 Euros)

2/ Monsieur Henri PONCHON, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres : Collection « **Publications du CGHAV** »

« Généalogie des familles BEAL... », 2 ^{ème} Ed. par Pierre Lucien POUZET.....	27 Euros
« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome I, par P.L. POUZET	27 Euros
« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome II, par P.L. POUZET	27 Euros
« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome III par P.L. POUZET (†).....	29 Euros
« Généalogie de quelques familles aux confins Auvergne-Limousin-Marche », par Joseph PRADEL.....	27 Euros
« Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme », par Jean Noël MAYET	13 Euros
« Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire », par Alain ROSSI	13 Euros
« Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigut, Pionsat, St Gervais) », par Richard DUJON	8 Euros
« A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733) », par Richard DUJON.....	8 Euros
« Aix-la-Fayette, regard sur son passé », par Jean LASSAGNE.....	27 Euros
« Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne » par Marie Claude CHASTEL	13 Euros
« Les procès criminels de l'Auvergne au 18 ^e siècle, jugés à Paris » Tome I, 1700-1769 par J-P. BARTHÉLEMY	29 Euros
« Les procès criminels de l'Auvergne au 18 ^e siècle, jugés à Paris » Tome II, 1770-1792 par J-P. BARTHÉLEMY	29 Euros
« Les Auvergnats de Paris sous la terreur » par Jean Pierre BARTHÉLEMY	15 Euros
« Généalogie des Familles CHAPPAT » Tome I par Marc CHAPPAT	29 Euros
« Les JALABERT de Grandval » Par François CHALAMAUD (21 pages)	11 Euros
« Les DUBOURGNOUX d'Olliergues, St Gervais-s/s-Meymont et Courpière » par François CHALAMAUD (62 p.)..	21 Euros
« Généalogie des Familles CHAPPAT, originaires du Puy-de-Dôme » Tome 2 - Arlanc par Marc CHAPPAT (121 p.)...	25 Euros

BEAUMONT vers 1750 (Reconstitution Jacques PAGEIX – 1979)



Cette reconstitution reste approximative en ce qui concerne le quartier de Las Veyrias au Nord-Est de l'Abbaye, le quartier de la Porte du Chauffour (PC), le fossé situé le long de l'enceinte Nord de la Porte Réale (PR) à la Porte Basse (PB). Peut-être était-il déjà comblé ? L'état de l'enceinte urbaine était peut-être plus dégradé que ne le montre ce dessin, en raison de son défaut d'entretien par la communauté et des dégradations et usurpations par les habitants.

Légendes :

SP : église St-Pierre
 ND : église Notre-Dame-de-la-Rivière
 (réunie St-Pierre 14.12.1734 par Massillon)
 LV : le Ventadour
 F : Fossés
 PC : Porte du Chauffour
 PO : Porte et place de l'Olme
 PT : Porte du Terrail
 PB : Porte Basse
 PR : Porte Réale et place avec une forge
 R : Porte rouge, (citée dans la liève de 1756), donnait accès à l'enclos de l'abbaye

TB : Tour de Rochebonne
 TR : Tour de la Roche
 TV : Tour de Villeneuve
 CO : le Cours Baran
 C1 : Cimetière de l'Abbaye
 C2 : Cimetière de ST-Pierre
 C3 : Cimetière de ND de la Rivière
 H : Halle et place St-Pierre
 CG : « Château Gaillard »
 GD : Grange des Dîmes
 S : Clos Soubrany
 A : Arche passant d'un enclos à l'autre

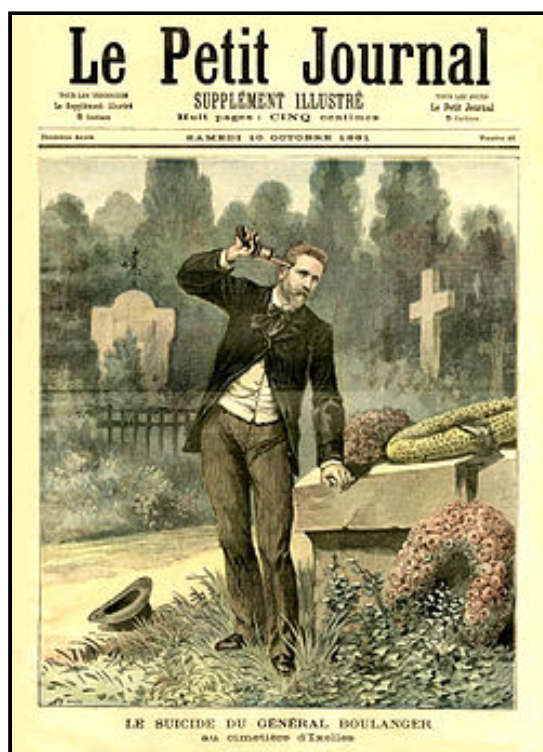
CP : Champ Pointu
 CA : Croix d'Allagnat
 PA : Château et parc du Petit Allagnat
 C1 : Chemin utilisé par les habitants jusqu'à la fin du 17^e siècle
 C2 : Chemin utilisé par les habitants au début du 18^e siècle (jusqu'à 1723)
 C3 : Chemin utilisé à partir de 1723 après pavage aux frais de l'Abbaye
 M1 : Maison de Pierre PAGEIX
 M2 : Maison/colombier d'Etienne PAGEIX



Le pont d'Iéna lors de l'Exposition universelle de 1900 avec, à gauche, le « cabaret de la Belle Meunière »



« La Belle Meunière » (peinture de l'époque)



La couverture du supplément illustré hebdomadaire du « Petit Journal »

(10.10.1891)

ISSN 0220 6765

Directeur de la publication : Alain ROSSI

16, rue de l'Église – 92200 – Neuilly sur Seine

Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex

Publication trimestrielle, paraissant en février, mai, août et novembre

N° 159 - février 2017 (1^{er} trimestre)